

2m11.2904.10

Université de Montréal

Processus migratoire et santé mentale : étude de l'alcoolisme chez les immigrants et réfugiés salvadoriens à Montréal

par

Caterina Albanese

Département d'anthropologie

Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès sciences (M.Sc.)

Décembre 2000

© Caterina Albanese 2000



31.04.19

Université de Montréal

Processus migratoire et santé mentale : étude de l'impact des facteurs de stress et de l'adaptation à Montréal

par

Christine A. J. ...

Faculté de psychologie

Faculté des Arts et des Sciences

EN  
4  
N54  
2001  
n. 023



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Processus migratoire et santé mentale : étude de l'alcoolisme chez les immigrants et  
réfugiés salvadoriens à Montréal

présenté par

Caterina Albanese

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Deirdre Meintel  
Gilles Bibeau  
Pierre Beaucage

Mémoire accepté le :

## Sommaire

Cette recherche a été inspirée par mon travail en tant qu'interprète de français-espagnol au palais de justice de Laval. C'est grâce à cet emploi que j'ai pu constater l'ampleur de l'alcoolisme dans la vie des Latino-américains et des conséquences sur leur intégration et leur vie de famille à Montréal et comment ils sont considérés par la loi.

Par cette étude, j'espère atteindre un public plus large que le milieu universitaire, soit celui de la santé et du milieu juridique. L'objectif est donc de transmettre une connaissance plus large de l'expérience humaine de quelques-uns des Salvadoriens et Salvadoriennes dans leur pays et à Montréal, qui pourrait avoir un impact bénéfique pour les interventions effectuées dans le milieu de la santé et de la justice.

Au-delà de cette recherche s'est établie une aventure particulière, singulière, avec ses échecs, ses découragements et ses espoirs, qui m'a permis de réaliser que pour expérimenter l'exil, on n'a pas besoin de s'exiler dans un autre pays. Je me suis sentie en exil, à la marge ici à Montréal, dans les espaces de la marginalité urbaine, qui m'ont permis de satisfaire mon besoin de rencontre avec l'« autre ». Je veux parler de la découverte que j'ai faite de l'« autre » et de ce qu'il m'a fait connaître de moi-même. En même temps, cette recherche m'a fait réfléchir sur les signes, l'interprétation et la communication qui ne peuvent être pensés hors du rapport à l'« autre ».

### Liste des tableaux

Tableau I	Immigrants reçus d'origine salvadorienne arrivés entre 1975 et 1989 au Canada	I
Tableau II	Immigrants reçus d'origine salvadorienne arrivés entre 1986 et 1991 au Canada	I
Tableau III	Salvadoriens au Québec par périodes d'arrivée	II
Tableau IV	Salvadoriens par sexe immigrés au Canada, au Québec et à Montréal en 1996	II
Tableau V	Connaissance du français et de l'anglais chez les salvadoriens au Québec en 1986	III
Tableau VI	Connaissance du français et de l'anglais chez les salvadoriens au Québec en 1991	III
Tableau VII	Connaissance du français et de l'anglais parlé et écrit des informateurs lors des entretiens en 1999	III
Tableau VIII	Âge, année d'arrivée à Montréal, dernier niveau de scolarité complété, statut matrimonial, profession occupée et nombre d'enfants pour les participants à mon enquête	IV

## Remerciements

Je ne pourrais assez remercier José Calderon qui travaille et lutte depuis 1989 auprès des latino-américains alcooliques et toxicomanes à Montréal. Sans ses contacts, son aide et sa disponibilité je n'aurais pu avoir accès aux groupes latino-américains A.A. et aux personnes interviewées.

Je tiens également à remercier Deirdre Meintel d'avoir accepté de diriger ma maîtrise. Sa confiance, son ouverture et son soutien m'ont été inestimables. Ma gratitude va aussi à Gilles Bibeau pour son intérêt ainsi qu'à Pierre Beaucage pour sa disponibilité et la pertinence de ses propos.

Je dois aussi remercier certaines personnes qui m'ont apporté leur encouragement et leur soutien. Parmi celles-ci, se trouvent mes parents : Edoardo Albanese et Adela Moya del Castillo, mon oncle, Luigi Albanese ainsi que Guillermo Morales Castellón et mes partenaires de travail qui se reconnaîtront très certainement.

*À tous les Salvadoriens et  
Salvadoriennes qui ont partagé avec  
moi un fragment de leur histoire et  
dont les voix sont présentes tout au  
long de celui-ci.*

## Table des matières

<b>SOMMAIRE</b> .....	iii
<b>INTRODUCTION</b> .....	1
 <b>PREMIER CHAPITRE : Problématique et cadre méthodologique</b>	
1. L'alcoolisme : un survol anthropologique.....	6
1.1 L'aspect anthropologique-historique : l'effet colonial.....	6
1.2 L'aspect psychologique : les conséquences sur l'individu .....	9
1.3 L'aspect anthropologique-médical : l'expression de la maladie : le corps et l'esprit .....	12
 2. Le mouvement des Alcooliques Anonymes .....	15
2.1 Son origine, son programme .....	15
 3. Démarche méthodologique .....	19
3.1 Observation participante .....	20
3.2 Collecte des récits de vie .....	22
3.3 L'échantillon .....	24
3.4 Problèmes de terrain.....	25
 4. Traitement des données.....	30
4.1 Le discours .....	30
4.2 Récits de souffrance .....	30
 <b>DEUXIÈME CHAPITRE : L'arrière-fond historique de la migration salvadorienne : des contextes de violence</b>	
1. Le Salvador .....	33
1.1 Une colonisation territoriale et psychologique .....	33
1.2 Un passé violent .....	35
1.3 Communautés d'origine .....	45
1.4 Des familles violentes dans un pays de violence .....	48

2. Trajectoires migratoires.....	55
2.1 La migration comme moyen de résistance .....	55
2.2 Après le Salvador et avant Montréal : un espace de transition ..	59
2.3 Périodes d'immigration et type de population.....	62

### **TROISIÈME CHAPITRE : Saisir le présent sur les conditions de vie : vers d'autres contextes de violence ?**

1. Montréal : L'alcoolisme chez les Québécois.....	66
1.1 La famille, les motifs et contextes, le statut économique et l'alcool.....	67
2. Les alcooliques salvadoriens : facteurs de risque.....	69
2.1 La famille au Québec : stabilisation ou déstabilisation de l'individu ?.....	69
2.2 Entre solitude, isolement et marginalisation au quotidien.....	75
2.3 Conflits domestiques : des schémas répétitifs ?.....	79
2.4 L'école : un accès difficile .....	84
2.5 Le marché du travail.....	88

### **QUATRIÈME CHAPITRE : État de fragilisation et recours à l'alcool**

1. Vivre le quotidien .....	97
1.1 Préoccupations et sources de stress.....	97
2. Du traumatisme à la mémoire de l'immigrant.....	102
2.1 Mémoire corporelle et blessures spirituelles.....	102
2.2 Une possibilité de guérir ?.....	106

## **CINQUIÈME CHAPITRE : Groupes d'aide et de soutien : La dynamique interne des groupes latino-américains A.A.**

1. Les groupes latino-américains A.A à Montréal : un soutien entre membres ?.....	111
1.1 Les groupes latino-américains A.A : leur formation et style .....	111
1.2 L'aspect physique, psychologique et symbolique du lieu : un espace de pouvoir.....	113
1.3 Le discours sur le Podium : entre sexualité, violences et exclusion .....	116
1.4 La partie spirituelle : abus et utilisation de la religion.....	123
1.5 Les femmes parlent : y trouvent-elles leur place ?.....	125
2. Autres organismes de soutien.....	130
2.1 Itinéraires choisis avant, pendant et après A.A .....	130
 <b>CONCLUSION</b> .....	 134
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	137
<b>ANNEXES : Tableaux</b> .....	II

## Introduction

En arrivant ici j'ai perdu ma femme, mes filles [...] elles sont restées au Salvador pourquoi est-ce que tu crois que je bois ? Je ne suis pas heureux [...]. Ici ma famille ne m'aide pas, ne m'accepte pas [...]. Je ne peux arrêter de boire c'est comme une personne qui veut arrêter de boire comme moi mais si elle laisse la boisson elle va souffrir encore plus [...]<sup>1</sup>

Tu sais pourquoi j'ai été intéressé à parler avec toi ? Parce que des fois c'est nécessaire de raconter [...]<sup>2</sup>

Aujourd'hui encore j'ai dans ma tête les cris [...] mes amis que j'ai vu morts et même si les années passent les morts continuent d'être morts et c'est ça mon problème [...] ils mitraillaient les maisons, tuaient les enfants [...] Je n'ai jamais pu accepter ces choses, c'est ça mon tourment [...]<sup>3</sup>

Ce pays est tranquille, je suis content [...] j'ai toute ma famille ici et l'appui vis-à-vis de mon alcoolisme aussi, même si je ne bois plus [...]. J'aime mon travail ici [...] les groupes A.A., il faut qu'on s'y adapte [...]<sup>4</sup>

J'ai souffert de la discrimination de la part de ma mère et de ma famille [...] ma peau est plus foncée que celle de mes autres frères sœurs et je ressemblais plus à mon père que était plus indigène que mon beau-père, un métis [...]<sup>5</sup>

Ma vie est remplie de problèmes, c'est pour cela que je suis alcoolique [...] je me désespère. Ici j'ai consommé plus d'alcool que dans mon pays, tu sais les souvenirs, la souffrance, la solitude [...] je bois toute la journée [...]<sup>6</sup>

J'aimerais pouvoir étudier ici, mais c'est impossible à cause de tellement de facteurs [...] mes trois enfants et l'autre qui se trouve à l'hôpital, j'aimerais pouvoir aider mes enfants avec leurs devoirs, mais je ne peux pas parce que je ne comprends rien!<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> *Al venirme acá yo perdí a mi mujer, mis hijas[...] quedaron en el Salvador por qué crees que bebo? No soy feliz[...] aquí mi familia no me ayuda, no me acepta[...]. No puedo dejar de beber es como una persona que quiere dejar de beber como yo pero si deja de beber va a sufrir más[...].*

<sup>2</sup> *Tu sabes por qué me interesó hablar contigo ? Porque a veces es necesario contar[...]*

<sup>3</sup> *Hasta el día de hoy tengo los gritos en la cabeza[...] mis amigos que vi muertos y aunque pasen los años, los muertos siguen muertos y es ese el problema[...] ametrallaban las casas, mataban niños[...]*  
*Nunca he aceptado esas cosas, ese es mi tormento[...]*

<sup>4</sup> *Este país es tranquilo, yo estoy contento[...] tengo toda mi familia aquí y el apoyo de ella para mi alcoholismo también aunque esté superado[...] me gusta mi trabajo aquí[...]. Los grupos A.A., uno tiene que adaptarse[...].*

<sup>5</sup> *Yo viví discriminación de parte de mi mamá y familia [...] mi piel era más oscura que mis otros hermanos y me parecía más a mi papá que era más indio que mi padrastro, un ladino [...]*

<sup>6</sup> *Mi vida está llena de problemas, por eso estoy en el alcohol[...] me desespero. Aquí he tomado más que en mi país, tu sabes los recuerdos, el sufrimiento, la soledad[...] yo paso to mando todo el día[...]*

<sup>7</sup> *Quisiera estudiar acá, pero veo que no puedo por tantos factores [...] mis tres hijos y el otro en el hospital, quisiera ayudar a mis hijos con los deberes, pero no puedo no le entiendo nada !*

C'est mon esprit qui me fait du mal [...]. Je n'ai absolument rien pu réaliser, je sens que je ne vauds rien, je n'ai rien fait de bon dans cette vie [...] lorsque je parle comme ça j'ai envie de boire, j'ai besoin d'oublier<sup>8</sup>

Les groupes A.A. [...] j'y suis allé une fois pendant vingt jours, mais je n'aime pas la manière qu'ils ont de s'exprimer, il y a trop de conflits là-dedans [...]<sup>9</sup>

C'est à travers les voix absentes et présentes des récits de mes informateurs que j'ai construit les thèmes de mon mémoire. À travers ces fragments de récits, nous avons vu surgir de façon sommaire les difficultés que mes informateurs ont rencontrées en contexte prémigratoire et postmigratoire. Pour plusieurs ces difficultés ont débuté avant la guerre civile au Salvador. À l'intérieur des familles régnait un climat de violence, une violence qui s'est infiltrée dans ce pays depuis la conquête des Espagnols et qui perdure encore aujourd'hui et se transmet dans les foyers, augmentant les abus. Des thèmes datant de la conquête qui sont encore présents dans le récit de certaines personnes interviewées, comme ceux de la discrimination ou encore le problème de la couleur de peau.

Certains de mes informateurs sont d'abord fragmentés dans leur identité par les violences et abus subis dans leur entourage et leur famille. Ce qui les a entraînés à consommer de l'alcool. Par la suite, avec la guerre civile, la majorité ont vu leurs souffrances physiques et psychologiques augmenter, soit avec la torture, les emprisonnements, les déplacements, les pertes et disparitions, le climat de peur, etc. Tous ces facteurs ont contribué à fragiliser à nouveau leur être et à augmenter, dans certains cas, leur dépendance à l'alcool.

---

<sup>8</sup> *Mi mente es lo que me tiene mal[...] no he podido realizar absolutamente nada, yo me siento que no valgo nada, no hice nada bien en mi vida[...] cuando hablo así me dan ganas de beber, necesito olvidar[...].*

Les cinq chapitres de mon mémoire s'organisent en trois blocs. Dans un premier bloc, il est question de la problématique et du cadre méthodologique. Tout d'abord, je fais une revue de la littérature sur l'alcoolisme, où il est question du survol anthropologique de trois disciplines (historique, psychologique et médicale). De plus, j'expose les différents problèmes de terrain rencontrés ainsi que mon observation participante dans les groupes latino-américains Alcooliques Anonymes (A.A.) et l'interprétation des récits de vie des personnes et des itinéraires différents les ayant conduits à l'alcoolisme (chapitre 2). Dans un deuxième bloc, je fais un recul historique des effets de la colonisation espagnole sur l'identité de l'individu, ainsi que de la guerre civile salvadorienne et des répercussions sur la santé mentale des gens (chapitre 3). Il est aussi question des contextes de violence vécus au Salvador par mes informateurs dans les sphères privées et sociales et des trajectoires migratoires : leurs motifs de migration ainsi que les espaces de transition qui peuvent être aussi des espaces de violence où l'abus d'alcool est présent (chapitre 3).

Dans ce même bloc, il est question du contexte postmigratoire, un survol de l'alcoolisme au Québec et quelques facteurs de protection et de fragilisation pour les québécois qui ne sont nécessairement pas les mêmes pour les salvadoriens. Les facteurs de risque pour les salvadoriens en contexte postmigratoire qui ont, ou n'ont pas, d'incidence sur leur alcoolisme, leurs relations ici avec leur famille, leurs conjoints, l'entourage et avec l'extérieur (chapitre 4).

---

<sup>9</sup> *Los grupos A.A.[...] fui una vez por 20 días, pero no me gusta la manera como se expresan, hay mucho conflicto ahí dentro[...].*

Dans le troisième bloc, je traite des groupes d'aide et de soutien (chapitre 5), qui est également une section déterminante de la recherche. La possibilité pour les informateurs de sortir du climat de souffrance et de violence dû à l'alcoolisme en situation postmigratoire, est grandement influencé par des groupes de soutien tels les A.A.. Nous verrons la dynamique de ces groupes de soutien, leurs effets bénéfiques et néfastes sur la santé et la réhabilitation des informateurs. En dernier lieu, nous explorerons brièvement d'autres itinéraires de soutien choisis, et ce avant, pendant et après la fréquentation des groupes A.A.

## **CHAPITRE PREMIER**

## Problématique et cadre méthodologique

### 1. L'alcoolisme : un survol anthropologique

#### 1.1 L'aspect anthropologique-historique : l'effet colonial

Les boissons alcoolisées durant la période pré-hispanique étaient principalement utilisées à des fins cérémonielles et religieuses. On consommait du pulque<sup>10</sup> au Mexique Central et la chicha<sup>11</sup> dans la zone Maya (Loyola, 1986). Les cérémonies et rituels de ces derniers étaient suivis d'une stricte procédure exécutée par des personnes spécialisées qui avaient la permission de boire. Mis à part la ou les personnes spécialistes autorisées à boire lors de rituels, les hommes et les femmes de plus de cinquante ans étaient également autorisés à boire : « Men and women fifty years old or older and in some occasions married man, warriors, merchants and community authorities were allowed to drink » (Loyola, 1986 : 171).

Avec la conquête Espagnole, la production de l'*aguardiente*<sup>12</sup> fit son apparition. La fonction cérémonielle et rituelle de la boisson cède désormais le pas aux considérations économiques. Cette transformation, selon Menéndez (1990), est en partie due à la dé-ritualisation de la consommation causée par les boissons apportées par les Espagnols : « La conquête aussi rasa le système religieux légal des Aztèques qui était celui qui maintenait l'alcoolisme sous contrôle » (Menéndez 1990 : 49)<sup>13</sup>.

---

<sup>10</sup> Boisson fermentée faite à partir d'une plante nommée agave.

<sup>11</sup> Variétés de boissons fermentées faites à partir de maïs, canne à sucre aujourd'hui et fruits sauvages.

<sup>12</sup> Rhum fait à partir de la canne à sucre.

<sup>13</sup> *La conquista también arrasó con el sistema religioso legal de los aztecas, que era lo que mantenía el alcoholismo bajo control.*

La consommation de l'*aguardiente* dans les communautés indiennes et paysannes du Chiapas à l'époque coloniale est donc devenue un problème. Loyola (1986) définit la période allant de 1545 à 1824 en tant que « forced consumption », ce qui implique que la consommation n'était pas toujours volontaire. La production de l'*aguardiente* était contrôlée par les Espagnols pendant que sa distribution était régulée par les *Mestizos*<sup>14</sup>. À la même période, au Chili, les *Mestizos* utilisaient l'*aguardiente* pour acheter des terres aux Indiens (Loyola, 1986 : 140).

L'*aguardiente* constituait le meilleur mécanisme par lequel les *haciendas*<sup>15</sup> obtenaient l'essentiel de leur main d'œuvre forcée indienne. Par la suite, l'*aguardiente* fut utilisée de manière extensive en tant que mode de paiement aux Indiens. L'alcool est donc devenu un instrument colonial supplémentaire de domination et d'abus exercés par les Espagnols envers les Indiens. Ceci est également vrai pour les populations Autochtones d'Amérique du Nord où l'alcool fut introduit dans leurs communautés par les commerçants à l'époque de l'invasion du continent et a également été utilisé pour l'obtention des terres (Duran, 1995 : 104). Pour les Autochtones d'Amérique du Nord comme pour les Indiens du reste de l'Amérique, un des résultats de la colonisation est un affaiblissement des méthodes traditionnelles de contrôle social par les communautés sur leurs membres. Cette situation entraîna un accroissement substantiel de consommation d'alcool chez les membres de ces groupes : « The susceptibility of various Native American groups to alcohol-related problems is correlated with the amount of social disintegration of culture » (Duran, 1995 : 105).

---

<sup>14</sup>Loyola (1986) le définit ainsi : « A cultural term referring to non-Indian Mexicans or Indians who have adopted western cultural patterns ».

La préoccupation à l'égard des problèmes de santé mentale a toujours été présente en Amérique Latine. Pour Argandoña et Kiev (1972), les civilisations pré-colombiennes des Andes et du Mexique avaient des lois spéciales visant à contrôler un certain nombre de manifestations de maladies d'ordre psychiatrique. Avec l'arrivée des Espagnols, ces lois ont été supprimées et la consommation d'alcool a fortement augmenté :

Due to alcohol problems, these cultures [Toltecs, Mayas, and Aztecs] dictated several laws to restrain consumption [...]. When the Spaniards suppressed these laws, the aborigenes increased the consumption of alcohol tremendously (Argandoña et Kiev, 1972 : 41).

Également chez les Mapuches au Chili, la consommation d'alcool ne fut plus utilisée uniquement dans des rituels ou des cérémonies, cela en conséquence directe de la conquête espagnole et du contact interculturel inégalitaire qui s'ensuivit. D'après l'anthropologue Lomnitz (1976), l'adoption de boissons alcoolisées comme le vin et l'eau-de-vie peuvent être perçues tout autant comme l'effet que comme la cause de la désorganisation sociale des Mapuches. Compte tenu de la longue période de conflits contre les espagnols, la consommation d'alcool est devenue une échappatoire psychologique chez les Mapuches, accélérant la décadence de leurs normes et de leurs valeurs traditionnelles et donnant lieu à l'apparition de pathologies reliées à l'alcool :

It was no longer a matter of reinforcing or reaffirming social cohesion at each of the levels of the Mapuche society, but rather a compensation for the destruction of the traditional way of life and its frames of reference. The process of social disorganization produced a noticeable increase in alcohol consumption and the appearance of a social pathology of drinking, which evidently had not been present in the original pattern (Lomnitz, 1976 : 184).

Le même processus s'est produit avec le contact européen chez les Haya de Tanzanie (Baer et *al.*, 1997). Le contexte, les quantités et les conséquences de la

---

<sup>15</sup> Système productif d'agriculture amplement utilisé pour coloniser le Nouveau-Monde, consistant en un

consommation d'alcool ont changé et sont utilisés comme mode d'oubli aux problèmes individuels : « In the Haya territory, people talk of drinking to forget their problems [...] heavy drinking and drunkenness are much more common than in the past » (Baer et *al.*, 1997 : 93). La violation, par les Espagnols, des coutumes et des lois sur la consommation d'alcool des Indiens, ajoutées aux autres formes de domination (suppression de la spiritualité, de la langue, des traditions, des coutumes, etc.), est une blessure qui, selon Duran (2000), a été infligée consciemment et inconsciemment par les conquérants. Une blessure encore présente chez les générations actuelles.

## **1.2 L'aspect psychologique : conséquences sur l'individu**

L'alcoolisme ne peut être interprété uniquement comme un problème individuel. Selon Singer et Baer (1995), on ne doit concevoir les événements de la vie et la nature de l'alcoolisme comme étant distincts du contexte historique et politico-économique d'un individu et d'une société. D'après Godrèche (1995), ces populations se sont tournées graduellement vers des modes «d'oubli» addictifs qui leur permettent de faire face avec un vécu souvent ingérable et parfois salvateurs face à la violence difficilement maîtrisable.

L'arrivée des États-Unis au Mexique au XIX siècle est un événement qui a marqué un réalignement politique majeur du monde capitaliste. Elle marque une nouvelle phase de l'histoire de l'Amérique Latine et de la consommation d'alcool dans la région. En les dépossédant de leurs terres et en les obligeant à les vendre aux compagnies Nord Américaines, les États-Unis poursuivirent l'œuvre des Espagnols en forçant les paysans à nouveau à cultiver la canne à sucre. D'après Singer et Baer (1995),

---

ou plusieurs lopins de terre et l'utilisation de paysans sans terres pour y travailler de manière forcée.

le travail forcé dans la canne à sucre pour les Porto Ricains, par exemple, n'était pas particulièrement valorisant. Les difficiles conditions de travail requéraient donc une source de motivation extérieure et c'est très souvent la consommation d'alcool qui fournissait cette source : « Because of its ability in many contexts to produce euphoria, reduce anxiety and tension, and enhance self-confidence, as well as having a low cost and ready availability » (1995 : 309).

En plus de servir de récompense pour un travail difficile et mortifiant assumé par les hommes, la consommation d'alcool est devenue un symbole émotionnellement chargé de masculinité. La prolétarianisation a produit une dévaluation du travail féminin au foyer, tout en éliminant toute forme de rémunération. Ceci a donné lieu à l'émergence d'une masculinité Porto Ricaine définie dans les termes de *buenos proveedores*<sup>16</sup> (Singer et Baer, 1995). Dans ce contexte, la consommation de l'alcool est perçue : « as a privilege earned by masculine self-sufficiency and assumption of the provider role » (Singer et Baer, 1995 : 309). Cependant, la définition culturelle de l'alcool comme une expression de courage masculin ne mène pas directement à l'alcoolisme. C'est plutôt la combinaison, d'une emphase culturelle de la consommation d'alcool comme étant une activité principalement masculine, ainsi la grande disponibilité de l'alcool et l'encouragement à boire dans le cadre d'un système capitaliste qui entraîna l'accroissement de l'alcoolisme :

Obscures the necessity of institutionalized unemployment by defining the unemployed as somehow lacking in the required skills to succeed, machismo obscures the alienation effects of capitalism on individuals by embodying the alienation in malefemale sex-role terms [...] (Singer et Baer, 1995 : 315).

---

<sup>16</sup> Bons pourvoyeurs.

La précarité, le chômage, et la violence dans les pays d'Amérique Latine, ont généré un sentiment d'impuissance et d'échec chez les hommes à l'égard de la définition de ce que doit être un bon pourvoyeur : « Living with limited options, uncertainty, and violence breeds fertile ground for ego-exalting substance abuse among Latinos » (1995 : 314).

Escande (1996), pour sa part, parle de détresse mélancolique, d'un deuil lié a une perte de sens au travers desquels il conçoit les pratiques toxicomanes comme des tentatives de donner sens au malheur et au chagrin. La souffrance est donc allégée par la consommation d'alcool qui donne lieu à l'installation de la dépendance. C'est dans ce sens tel que souligné par Escande (1996), que les drogues ne font pas le toxicomane, mais plutôt l'inverse : « C'est à partir de la rencontre avec un toxique, que le sujet peut parler, se nommer, se plaindre, se dénoncer et tenter de donner un sens à sa douleur » (p. 26).

L'alcoolisme dans la classe ouvrière, avec ses effets tragiques sur la santé et sur la vie sociale des buveurs, exprime le rejet de l'idéologie capitaliste et en même temps une affirmation de leur être face à une situation d'exploitation extrême : « Drinking spirits, somewhat like praying to them, is at the same time the expression of real distress and the protest against real distress » (Singer et Baer, 1995 : 315). Le gros buveur a remplacé le dur labeur. En tant que moyen culturel d'expression, l'alcool est passé, d'après Singer et Baer (1995), d'une compensation et d'une récompense face aux sacrifices réalisés pour atteindre la réussite, en un baume pour les tortures de l'échec ressenties. Les perturbations économiques, l'accessibilité de l'alcool, la violence et la situation précaire des individus, avec ou sans emploi, ont créé des conditions de stress

social, qui à leur tour ont stimulé le niveau d'anxiété et généré un sentiment d'impuissance reliée aux problèmes de consommation d'alcool. La consommation d'alcool est une expression de détresse et en même temps une protestation envers celle-ci. Il est l'expression de la souffrance humaine, ainsi que d'une résistance aux forces et aux pressions de ce système.

### **1.3 L'aspect anthropologique-médical : l'expression de la maladie : le corps et l'esprit**

L'alcool est la drogue psychoactive<sup>17</sup> la plus répandue dans le monde et celle ayant la plus longue histoire d'utilisation par les humains. L'alcoolisme constitue une des premières causes directes (cirrhose hépatique, psychose alcoolique) et indirectes (accidents, homicides), de mortalité dans les pays latino-américains. D'après Menéndez (1990), ces phénomènes affectent surtout les hommes entre 20 et 64 ans. Au Mexique, les hommes dans les groupes d'âge entre 35-44 et de 45-65 ans constituent la première ou la deuxième cause de mortalité : « Au Mexique, des hommes dans l'âge de productivité meurent à cause de l'usage et de la consommation d'alcool, plus que d'aucune autre cause » (Menéndez, 1990 : 9)<sup>18</sup>.

La perception de l'alcoolisme, en tant que maladie, est arrivée tardivement dans la pratique médicale aux États-Unis. C'est seulement en 1956, que l'Association Médicale américaine a inclus l'alcoolisme dans la pratique médicale. Selon Menéndez (1990), ce refus était basé en grande partie sur l'inefficacité curative et préventive, non seulement dans la pratique médico-psychiatrique en général, mais également dans les

---

<sup>17</sup> Qui affecte l'esprit.

<sup>18</sup> *En México varones en la denominada "edad productiva" mueren por el uso y consumo de alcohol, más que por ninguna otra causa.*

approches psychanalytiques et/ou antipsychiatriques les plus sophistiquées. Au Mexique, jusqu'en 1950, la pratique médicale considérait l'alcoolisme comme une maladie liée aux conditions nutritionnelles et de vie des couches sociales subalternes. L'État le considérait comme un grave problème social lié à des processus d'exploitation et de subordination politique et idéologique, surtout dans les zones rurales. Ce n'est que vers la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt que l'alcoolisme devint une préoccupation centrale pour l'Organisation Mondiale de la Santé (Menéndez 1990).

D'après Menéndez (1990), il faut prendre en compte non seulement le problème de l'alcoolisme, mais surtout de la société dans laquelle il émerge. Tel que le suggèrent Singer et Baer (1995), le problème de l'alcoolisme rappelle ceci à l'anthropologie médicale :

*It must be sensitive also to the symbolically expressed experiential and meaning frames of struggling humans beings reacting to and attempting to shape their world, although never "under circumstances chosen by themselves (Singer et Baer, 1995 : 324).*

Dans son comportement autodestructeur, l'alcoolisme, dans n'importe quelle société ou système social, éclaire la dynamique et les tensions existantes entre la structure et l'agency, la société et l'individu. Aussi l'anthropologie médicale, selon Singer et Baer (1995), devrait s'attarder à démasquer les façons par lesquelles la souffrance, la guérison, la maladie, les interactions avec le pourvoyeur/patient : «have levels of meaning and cause beyond the narrow confines of immediate experience » (p. 323).

De là l'importance de considérer les manières avec lesquelles la personne malade manifeste sa maladie ou sa détresse. À ce sujet, Scheper-Hughes et Lock (1987), des

anthropologues médicaux, ont rejeté la dualité cartésienne du corps et de l'esprit qui prévaut dans la théorie biomédicale. Elles ont fait une contribution significative en intégrant des aspects du discours anthropologique sur le corps aux travaux actuels dans l'anthropologie médicale, pour comprendre l'expérience de la souffrance en développant le concept de « mindful body »<sup>19</sup>. Trois types de corps y sont décrits : le corps individuel, le corps social et le corps politique :

People's images of their bodies, either in a state of health or well being or in a state of disease or distress, are mediated by sociocultural meanings of being human. Individual and social bodies express power relations in both specific society or in world system (1997 : 7).

L'expérience de la souffrance constitue donc un produit social, construit et reconstruit entre les catégories sociales et les forces politico-économiques qui façonnent la vie quotidienne. Il semble ici pertinent de reconnaître qu'une partie des conséquences de l'usage et de la consommation d'alcool est directement liée à l'activité médicale, psychiatrique et psychologique. Toutefois, il ne faudrait laisser de côté d'autres alternatives théorico-pratiques, comme les approches socio-anthropologiques et historiques pour comprendre la société dans laquelle l'alcoolisme émerge. Il est donc important de considérer la souffrance et l'expression de la maladie de la population latino-américaine, qui a été plusieurs fois colonisée. Tel que suggéré par Singer et Baer (1995), l'anthropologie médicale doit être sensible aux combats que mènent les humains pour influencer sur des circonstances jamais choisies par eux-mêmes. D'où la nécessité, d'après Scheper-Hughes et Lock (1987), de ne pas séparer le corps et l'esprit du patient car les émotions affectent la façon dont la maladie et la souffrance sont projetées sur le corps.

---

*que por ninguna otra causa.*

<sup>19</sup> Margaret Lock et Nancy Scheper-Hughes (1987).

## 2. Le Mouvement des Alcooliques Anonymes

### 2.1 Son origine, son programme

Je ferai ici un bref historique du mouvement et du programme des A.A. dans le but de faire la comparaison avec celui prévalant dans les groupes latino-américains à Montréal. La comparaison sert à mettre en relief la dynamique, le programme et le type de soutien des groupes latino-américains A.A. et de son impact positif et négatif sur les membres considérant que ce mouvement est destiné à la réhabilitation physique et psychologique des membres.

Alcooliques Anonymes est une organisation composée uniquement d'anciens buveurs qui désirent se maintenir sobres et qui s'aident mutuellement à cette tâche. Les A. A. est un mouvement qui est apparu en 1935 aux États-Unis et a été fondé par un alcoolique, Bill Wilson, libéré de son alcoolisme par une expérience religieuse et qui est resté sobre pendant le reste de sa vie (Calderon, 1995)<sup>20</sup>. Les A.A., d'après Madsen<sup>21</sup> (1976), considèrent l'alcoolisme comme étant un problème d'ordre biologique, psychologique et culturel. D'autres auteurs, comme McCrady<sup>22</sup> (1994) et Musumeci Soares<sup>23</sup> (1999), mentionnent que chez les A.A. la nature de l'alcoolisme est aussi définie comme une maladie spirituelle : « Alcoholism is conceived as a spiritual illness characterized by a distorted perception that the individual, rather than a higher power, is at the center of the universe » (McCrady, 1994 : 1159).

---

<sup>20</sup> José Calderon est théologien et travaille présentement avec la communauté latino-américaine alcoolique et toxicomane à Montréal.

<sup>21</sup> William Madsen est médecin et anthropologue.

<sup>22</sup> Barbara McCrady est psychologue au Centre des Études sur l'alcool au New Jersey.

<sup>23</sup> Barbara Musumeci Soares a fait une étude des groupes A.A. au Brésil dans son livre *Mulheres invisíveis. Violência Conjugal e Novas Políticas de Segurança* (1999).

Le développement des A.A. a été fortement influencé par la ligne de pensée du Groupe Oxford<sup>24</sup> qui met l'accent sur un examen de soi rigide, la confession, la restitution et le service prodigué aux autres. Des principes religieux présentés comme des absolus et difficiles à appliquer pour des alcooliques. Les premiers alcooliques se sont rendu compte très vite qu'ils ne pouvaient pas imposer la réhabilitation aux autres. Ils ont alors créé leur propre programme d'aide avec des principes d'auto-éducation que chaque individu applique selon son propre rythme. C'est pour ces raisons qu'en 1937, le fondateur Bill Wilson se sépare des groupes Oxford et de leur conception moraliste et introduit le modèle de « maladie ». Les alcooliques doivent être considérés comme des malades auxquels une expérience spirituelle peut aider à acquérir et à maintenir la sobriété (Calderon, 1995). Le programme des A.A. est axé sur la guérison où la difficulté majeure consiste non seulement à interrompre la boisson, mais à préserver la sobriété avec sérénité. Le programme est donc centré sur le développement spirituel pour aider la réhabilitation de l'individu :

Much of the A.A. program of recovery is directed toward decreasing selfishness and self-obsession, increasing dependence on a higher power, being able to forgive self and others for defects of character, and being able to develop a spiritual state of willingness to accept God's intervention in removing defects of character (McCrary, 1994 : 1159).

Une préoccupation excessive avec soi-même est considérée par le programme A.A. comme l'antithèse de la spiritualité. Le programme est donc organisé autour de douze « pas » et de douze traditions. Les douze pas se résument à décroître l'attention portée sur soi, à admettre son impuissance face à l'alcool, à examiner ses défauts de caractère, à construire l'ouverture à l'égard de l'aide de Dieu et à apporter le message de A.A. à d'autres alcooliques. Les douze traditions servent à guider le fonctionnement de

---

<sup>24</sup> Tel que décrit par McCrary, le Groupe Oxford est un groupe non dénominatif, théologiquement conservateur, qui tente de retrouver le style primitif du Christianisme (1994 : 1159).

A.A. en tant qu'organisme. Il est interdit d'y manifester quelconque autorité individuelle, de permettre à A.A. de s'affilier avec d'autres groupes et il est primordial d'y conserver l'anonymat des membres.

L'élément central au programme A.A. est la spiritualité qui serait à la base du changement qui s'opère chez l'individu. McCrady (1994) souligne que les membres A.A. voient la perte de spiritualité comme la cause de l'alcoolisme et mettent l'emphase sur celle-ci dans la récupération. Le respect, l'égalité entre membres et l'unité du groupe sont essentiels au succès du programme :

Les A.A. constituent, en somme, un réseau dense d'interdépendances où l'unité primordiale est l'individu valorisé dans son autonomie et singularité. L'idée d'égalité se concentre sur l'identification de l'alcoolisme et dans le rejet de toute différenciation hiérarchisante et de pouvoir à l'intérieur du groupe (Musumeci Soares, 1999 : 271)<sup>25</sup>.

Les A.A. se réunissent autour de la souffrance causée par la boisson et racontent leurs expériences, en respectant des règles déterminées. Le respect entre membres et l'écoute de celui qui raconte son témoignage font partie de ses règles. Les réunions commencent et se terminent avec une prière<sup>26</sup>. D'après Musumeci Soares (1999), les A.A. réalisent un programme spirituel où le contenu est suffisamment flexible pour s'adapter à des contextes culturels différents. Depuis leur fondation, les A.A. ont connu une grande expansion. Ils se sont fait connaître aux États-Unis et dans le monde entier. En 1946, l'Association de Psychiatrie Américaine reconnaît l'efficacité du programme dans le traitement des alcooliques (Calderon, 1995). En Amérique centrale, c'est au

---

<sup>25</sup> *Os AAs constituem, em suma, uma densa rede de interdependência, cuja unidade primordial é o indivíduo valorizado em sua autonomia e singularidade. A idéia de igualdade concentra-se, apenas, na identificação pelo alcoolismo e na recusa à diferenciação hierarquizante e ao poder no interior do grupo* (Musumeci Soares 1999 : 271).

<sup>26</sup> Cette prière est tirée du livre *Twenty-Four Hours a Day* (Anonymous, 1975).

Salvador que le mouvement A.A. a été pour la première fois établi en 1955 par Eddie Fitzgerald venu des États-Unis (Calderon, 1995). Présentement, tel que souligné par Calderon (1995), le mouvement avec son programme thérapeutique est reconnu comme un des moyens les plus efficaces pour la réhabilitation des alcooliques.

Même si le mouvement A.A. a laissé de côté le moralisme religieux absolu prêché par le groupe Oxford en 1937, il demeure néanmoins axé sur une base spirituelle importante. Celle-ci met l'accent sur la relation à soi, la relation à Dieu, aux autres et au monde dans le processus évolutif de rééducation. La force thérapeutique du programme est d'admettre la défaite de l'omnipotence personnelle. Dans les douze pas du programme A.A., sept pas sur douze mentionnent le nom de Dieu comme la voie à suivre pour une guérison réussie. Un des pas fait référence à un pouvoir supérieur où on donne le choix à l'individu d'y croire ou non. On y décèle toutefois la charge de spiritualité religieuse :

A.A. n'exige aucune croyance ; les Douze Pas ne sont que des suggestions. A.A. est le substitut d'un Pouvoir Supérieur. La foi perdue se trouve à nouveau dans A.A. (Alcoholics Anonymous, 1995 : 5)<sup>27</sup>.

Les cinq autres pas font référence à un auto-examen des fautes commises dans le passé de la personne alcoolique et à corriger ses défauts de caractère. De même, dans les douze traditions, la spiritualité est très forte et on la mêle avec l'anonymat du groupe :

Nous les Alcooliques Anonymes croyons que le principe d'anonymat a une immense signification spirituelle. Il nous rappelle que l'on doit mettre devant les principes aux personnalités; que l'on doit pratiquer l'humilité et que l'on vive dans la contemplation constante et reconnaissante de CELUI qui nous préside (Alcoholics Anonymous, 1995 : 187)<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> A.A. no exige ninguna creencia; los Doce Pasos no son sino sugerencias. A.A. como sustituto de un Poder Superior. Le fe perdida se vuelve a encontrar en A.A. (Alcoholics Anonymous 1995 : 5).

L'unité est importante à la récupération et au bien-être des membres, ainsi que le respect et l'égalité entre eux : sans eux, on affirme que A.A. ne peut survivre. On retrouve également ici, une spiritualité accentuée où l'obédience spirituelle est la clé de la survie du groupe :

Notre bien-être commun doit avoir la préférence ; la récupération personnelle dépend de l'unité de A.A. Sans unité A.A. meurt. La vie de chaque membre de A.A. dépend de son obédience aux principes spirituels (Alcoholics Anonymous, 1995 : 9)<sup>29</sup>.

L'individu ne peut donc surmonter son alcoolisme en dehors du groupe et celui-ci ne peut survivre sans spiritualité. On verra dans les sous-chapitres suivants, comment cette spiritualité est utilisée, manipulée et son effet dans les groupes Latino-américains A.A. à Montréal.

### 3. Démarche méthodologique

Mon étude est expérimentale et qualitative. Deux méthodes ont été utilisées pour la démarche ethnographique. La première a été d'agir comme observatrice participante lors des réunions latino-américaines A.A. et de participer aux différentes fêtes et célébrations latino-américaines à forte concentration salvadorienne. La deuxième concerne la collecte de récits de vie auprès de huit hommes et quatre femmes d'origine salvadorienne<sup>30</sup>.

---

<sup>28</sup> *Nosotros los Alcohólicos Anónimos creemos que el principio de anonimato tiene una inmensa significación espiritual. Nos recuerda que debemos anteponer los principios a las personalidades; que debemos practicar una verdadera humildad, y que vivamos en contemplación constante y agradecida de EL que preside sobre todos nosotros* (Alcoholics Anonymous 1995 : 187).

<sup>29</sup> *Nuestro bienestar comun debe tener la preferencia; la recuperacion personal depende de la unidad de A.A.. Sin unidad, A.A.. muere. La vida de cada miembro de A.A.. depende de su obediencia a principios espirituales.* (Alcoholics Anonymous 1995 : 9).

<sup>30</sup> Les prénoms des participants utilisés dans ce mémoire ne sont pas les véritables.

### 3.1 Observation participante

La première difficulté à laquelle je me suis trouvée confrontée, lorsque j'ai entrepris d'aborder ce champ de recherche, était liée à l'absence presque complète de données dans la littérature sur les groupes latino-américains A.A. à Montréal. Hormis quelques articles sur l'alcoolisme sur la communauté latino-américaine aux États-Unis et sur le programme général du mouvement A.A. Pour étudier l'alcoolisme chez les salvadoriens, il me fallait donc assister aux réunions latino-américaines A.A. J'ai alors contacté un ami nicaraguayen qui connaissait un autre nicaraguayen qui fréquentait un groupe A.A. latino-américain. C'est par l'entremise de ce contact que j'ai pu assister à ma première réunion A.A. Ce groupe était uniquement composé de cinq membres, tous des hommes. Tous avaient été prévenus de ma présence et seulement deux se présentèrent à la réunion. Les deux hommes, un Colombien et un Péruvien retraité ont partagé avec moi un fragment de leur histoire d'alcoolisme. Je savais que je ne pourrais avoir accès à plus d'information, ni à leurs réunions et l'absence des autres membres confirmait cette difficulté pour moi. De plus, d'après les deux hommes, il n'y avait pas de Salvadoriens dans leur groupe, ces derniers fréquentaient les groupes dits de « choque »<sup>31</sup> et c'était pour cela qu'ils avaient abandonné ces groupes et avaient créé un nouveau groupe qui était tranquille et fonctionnait selon les dix étapes et les douze traditions du mouvement A.A. contrairement au premier qui, lui, fonctionnait selon ses propres règles.

---

<sup>31</sup> « choque » signifie : choc. Ce sont des groupes où la violence verbale fait partie de la thérapie entre les membres.

Ils m'ont alors donné le numéro de téléphone d'un autre groupe A.A. J'ai appelé et demandé comment je pourrais assister aux réunions car je voulais mieux comprendre l'alcoolisme chez les Salvadoriens. Un des membres m'a répondu qu'ils ne voulaient rien savoir des études effectuées sur leur cas, ni sur les groupes et que les hommes des groupes A.A. n'apprécieraient pas la présence d'une femme parmi eux. J'ai alors fait appel à un organisme de prévention et d'aide à la toxicomanie pour la population latino-américaine et parlé à son président-fondateur. C'est à partir de là que mon observation participante et l'accès aux groupes latino-américains A.A. a pu débuter. Mon observation participante a débuté le dix-sept janvier 1999. Accompagnée de Manuel, un habitué des groupes latino-américains A.A. et ami de ma connaissance nicaraguayenne, j'ai assisté à seize réunions A.A. qui se sont succédées de janvier 1999 à mai 1999, toutes dans les mêmes groupes (Una luz en Montréal, Tres Legados, Nuevo Despertar). Il m'a semblé pertinent de continuer à assister aux réunions de ces trois groupes car je pouvais y observer les mêmes personnes, me familiariser avec elles et mieux comprendre la dynamique de chacun des groupes. L'objectif de l'observation participante était de saisir les éléments protecteurs et fragilisants qui faisaient qu'une personne commence, continue, arrête ou rechute dans l'alcool et surtout d'observer la réaction des membres et le soutien qui leur est accordé lors de ces événements.

J'ai ainsi pu avoir accès à d'importantes informations quant à la dynamique des groupes A.A. Latino Américains, au type de discours employé par les membres, aux relations entre eux, avec les femmes, leurs activités, mais surtout de pénétrer dans un espace privé de la vie des Salvadoriens et Salvadoriennes, un espace clandestin, marginalisé et où ma présence n'était que tolérée. Les rencontres avec mes répondants

ont eu lieu principalement au domicile des femmes. J'ai ainsi pu avoir accès à l'espace privé de ces femmes. Pour les hommes, les rencontres se sont faites dans un organisme<sup>32</sup> latino-américain de prévention et d'aide à la toxicomanie.

Mon observation participante s'est également poursuivie aux réunions A.A. à l'organisme de prévention et d'aide à l'alcoolisme une fois par semaine, et ce de janvier à juin 1999. La participation à ces réunions m'a permis de voir d'autres facettes de la personnalité et du discours de certaines personnes qui fréquentaient aussi les mêmes groupes A.A. où j'effectuais mon observation participante.

### **3.2 La collecte des récits de vie**

Mon objectif principal était de recueillir des récits de vie en mettant la personne interviewée le plus à l'aise possible. Pour la mettre en confiance et pour qu'elle ait envie de se raconter. Toutefois, j'étais consciente qu'il serait difficile en demandant à des salvadoriens alcooliques ou ex-alcooliques de devenir les narrateurs de leur propre histoire. Cela serait d'autant plus difficile sachant que la plupart sont des personnes que la vie a mutilées, marginalisées dans leur propre pays et au Canada, avant et après leur descente dans la toxicomanie. Je souligne ici les propos de Gilles Bibeau (1995) sur la difficulté de demander à des interlocuteurs de raconter leur propre histoire :

Le récit les force en effet à revivre certains événements, parfois des drames, que le temps chez certains a partiellement effacés, à ressusciter aussi pour un moment des morts oubliés, à faire défiler une succession de visages [...] (1995 : 51).

J'estimais que le meilleur moyen pour essayer de comprendre les itinéraires qui ont conduit ces personnes à l'alcoolisme, le milieu social d'où elles proviennent et leurs trajectoires migratoires était de recueillir leurs histoires de vies. Pour cela, avoir une

---

<sup>32</sup> Le nom de l'organisme n'est pas cité par conservation de l'anonymat.

intimité avec ses personnes était indispensable, à la fois pour établir une relation de confiance et éviter l'intervention de tierces personnes, ainsi que pour contrôler la qualité sonore de l'enregistrement. Une fois l'entretien terminé, j'écrivais les interactions non verbales et l'environnement (gestes, sourires, pleurs, rires, attitudes, lieu de rencontre, etc.) qui pouvaient me fournir par la suite de précieux indices pour mieux comprendre ce qui se dégagerait des comportements et pratiques lors de mon observation participante dans les réunions latino-américaines A.A.

En ce qui concerne les femmes, une seule fréquente l'organisme et les autres me furent référées par mes interlocuteurs. Toutefois, tous les entretiens avec les femmes se sont déroulés à leur domicile. Recueillir les récits de vie des femmes a été plus long et difficile qu'avec les hommes. Elles étaient très méfiantes même si j'ai été référée par des personnes de leur entourage. Cela est particulièrement vrai pour l'une d'entre elles, Daniela, qui était sous l'influence de l'alcool à chacune de nos rencontres. Du côté des hommes, j'ai également dû faire deux séries d'entrevues car l'un d'eux, Julio, était aussi sous l'emprise de l'alcool durant nos entretiens. Tous les hommes m'ont été référés par l'organisme.

La collecte des récits de vie s'est effectuée dans les lieux choisis par mes répondants. Il était primordial que ce soit eux qui choisissent le lieu et l'heure pour les rencontres pour faciliter l'entretien. Les entretiens débutaient avec une conversation amicale pour ensuite leur demander de me raconter leur premier contact avec l'alcool, qui était généralement suivi par la narration de leur enfance, adolescence et âge adulte, pour se terminer avec leur migration et l'établissement à Montréal. Mes questions

avaient pour but d'éclaircir certains aspects de leurs vies et étaient généralement posées à la fin de leur récit de vie.

### **3.3 L'échantillon**

J'ai choisi douze Salvadoriens : huit hommes et quatre femmes. Au départ, mon intention était d'avoir des entretiens avec six hommes et six femmes, mais suite à des complications de terrain que j'expliquerai ultérieurement, je n'ai pu faire que quatre entrevues avec des femmes.

Mon premier critère consistait à recueillir des histoires de vies de Salvadoriens fréquentant ou ayant déjà fréquenté les groupes Latino-américains A.A. Un deuxième critère lié étroitement au premier était que ces gens ont, ou avaient, un problème d'alcoolisme. L'âge de mes interlocuteurs n'avait pas d'importance pour les critères de sélection. L'âge des quatre femmes est de 23, 28, 29 et 47 ans. Pour les hommes, leur âge est de 34, 35, 37, 52, 58 et 59 ans. Tous sont arrivés à Montréal entre 1972 et 1989.

Chaque entretien a été enregistré et s'est effectué en espagnol. Pour les hommes, les entretiens se sont déroulés de façon privée à l'organisme d'une durée moyenne d'une heure et demie. Pour les femmes, sauf une, les entretiens se sont déroulés en une seule rencontre d'une durée moyenne de deux heures à leur domicile. Pour deux d'entre elles, les entretiens se sont déroulés en une seule rencontre d'environ trois heures, dû au dérangement constant causé par les enfants, et des fréquents appels téléphoniques reçus et parce qu'avant de commencer leur narration, les femmes me montraient les photos accrochées sur leurs murs.

### 3.4 Problèmes de terrain

La recherche débute par l'exploration de la littérature et la préparation de la phase de terrain. À ce sujet, le bilan des connaissances disponibles au sujet des immigrants et réfugiés salvadoriens et sur les latino-américains au prise avec l'alcoolisme était limité et certainement plus encore sur les groupes latino-américains A.A. à Montréal.

Les principales sources documentaires sur les A.A. latino-américains à Montréal proviennent de Calderon (1995), théologien à l'Université de Montréal et lui-même d'origine salvadorienne. D'autres auteurs, comme McCrady (1994), psychologue clinicienne au Center of Alcohol Studies du New-Jersey et Wilcox (1998), anthropologue de l'Université du Nord au Texas, ont étudié le mouvement des A.A. aux États-Unis et ses effets plus positifs que négatifs dans la population en général. Musumeci Soares (1999), sociologue brésilienne, a fait une étude sur la structure fraternelle à l'intérieur des groupes A.A. au Brésil.

Les sources documentaires principales concernant le légs de colonialisme, son impact sur la population latino-américaine et les répercussions au niveau de l'alcoolisme sont issues de Duran (1999 et 2000), médecin et psychologue qui pratique la psychothérapie avec une clientèle multiculturelle comme avec les Autochtones d'Amérique du Nord aux prises avec des problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie aux États-Unis. Godrèche (1995), psychologue clinicienne à Paris, a également fait une étude dans les communautés hispaniques et indiennes du Nouveau-Mexique avec des problèmes d'addictions. Ainsi que des auteurs comme Baer et Singer (1995), anthropologues médicaux et Lomnitz (1976) qui ont étudié l'évolution historique de la

consommation d'alcool en Amérique latine et ses conséquences à long terme sur l'individu.

Perreault (1996), anthropologue et chercheur à l'Institut Interculturel de Montréal, a effectué une étude des usages et abus d'alcool et de drogue chez la population latino-américaine à Montréal, incluant une partie pour la communauté salvadorienne. D'autres auteurs tels que Lex (1987), psychiatre à la Harvard Medical School, ou encore Delgado (1998), sociologue à l'Université de Boston, ont publié des études sur l'alcoolisme des Latino-américains aux États-Unis.

En ce qui concerne mon étude de terrain et les problèmes rencontrés, il me semble primordial d'aborder ce thème car toute l'essence de ma recherche s'est concentrée autour de mes problèmes de terrain. M'insérer dans des espaces clandestins, à la marge, tels que les groupes latino-américains A.A., n'a pas été facile. Pour m'intégrer au milieu latino-américain, j'allais plusieurs fois par semaine à l'organisme pour me familiariser avec la situation de précarité économique que traversent plusieurs personnes d'origine latino-américaine. À ce sujet, l'organisme joue un rôle de soutien moral aux toxicomanes, aux mères de famille brisées par l'alcoolisme de leurs maris, d'autres y vont pour manger ou vaincre la solitude.

Approcher les Salvadoriens n'a pas été facile, même en étant d'origine hispanique, ce qui au bout de ligne, ne m'a pas facilité la tâche. Pour bon nombre de personnes, le simple fait de ne pas être métis (mélange d'indigène et d'espagnol) et d'avoir une peau blanche a compliqué les relations et l'approche. La question de la couleur de peau et de l'exclusion demeure encore très présente aujourd'hui. La plupart

des Salvadoriens avec lesquels j'ai pu m'entretenir conservent un très mauvais souvenir de leur enfance, marquée d'exclusion et de mauvais traitements subis par les membres de leur famille et les gens de leur village à cause de la couleur de peau ou de leurs traits indigènes plus marqués que pour d'autres individus. Ma présence dans les groupes A.A. était toutefois tolérée par les membres puisque j'étais accompagnée de Manuel.

L'approche envers les femmes dans les groupes A.A. a été impossible. En premier lieu, dans les trois groupes où je faisais mon observation participante, on comptait de une à quatre femmes pour quinze hommes. De ces cinq femmes, il y en avait seulement deux qui étaient salvadoriennes. Elles voyaient ma présence comme une menace. Cela me fut confirmé par l'une d'entre elles ; elle expliquait que se faire des amies dans les groupes aujourd'hui demeure difficile à cause de la compétition entre femmes vis-à-vis des hommes dans les groupes.

Par contre, j'ai réussi à me faire inviter à l'une des célébrations de sobriété ouvertes au public par une femme qui fêtait sa deuxième année de sobriété. Cela parce que j'ai eu la chance de rencontrer un membre, Ignacio, que je n'avais pas vu auparavant dans les groupes où j'assistais. Ignacio fréquentait un autre groupe qui acceptait mieux son homosexualité. Ignacio était ami avec mon premier contact nicaraguayen. Donc, on entra ensemble dans le groupe Tres Legados où cette femme célébrait son anniversaire de sobriété; elle était très amie avec lui. Elle vint immédiatement nous voir car elle aimait beaucoup Ignacio qui est homosexuel et prétend qu'un jour elle réussira à le faire changer d'orientation sexuelle. Elle m'invita à terminer sa célébration chez elle; c'était la première fois qu'elle m'adressait la parole.

Les entrevues avec les femmes en dehors des groupes A.A. n'ont pas été faciles. Cela est particulièrement vrai avec l'une d'entre elles, Daniela. Il est important que je décrive comment s'est produit le contact avec elle, car son récit en vaut la peine. J'ai rencontré Daniela à l'organisme, mais mon contact avec elle s'est fait très lentement à cause de sa grande méfiance et parce qu'elle était toujours sous l'emprise de l'alcool à l'organisme. Après quelques semaines, elle me donna son numéro de téléphone. Après un mois de conversations téléphoniques qui se faisaient tard dans la nuit (Daniela est mère monoparentale et ne pouvait parler que tard dans la nuit et toujours sous l'emprise de l'alcool) j'ai pu obtenir un premier rendez-vous à son domicile, mais malheureusement elle ne s'y trouvait pas. Cette difficile situation s'est produite quatre fois. Ce n'est que deux mois plus tard que je pus enfin avoir un entretien avec elle. L'entretien dura deux heures à son domicile et fut ponctué par des va-et-vient fréquents de Daniela à la salle de bain pour boire de l'alcool. Je dus retourner le lendemain pour terminer l'entretien car Daniela pleurait trop en racontant ses souvenirs du Salvador. Par la suite, je ne revis plus Daniela et elle ne revint plus à l'organisme.

L'entretien avec Julio était également compliqué. Toutefois, il s'est déroulé à l'organisme comme pour le reste des hommes, ce qui me facilita la tâche. L'entretien s'est effectué en deux rencontres de deux heures chacune. Julio était aussi sous l'emprise de l'alcool à chaque rencontre. Julio vivait à ce moment une crise et buvait à tous les jours. Il est venu à l'organisme accompagné de Manuel et était très réticent à me rencontrer car il pensait que j'étais un agent du FBI venu l'interroger sur son emprisonnement au Salvador. Grâce à Manuel et à l'organisme qui le rassura sur la

confidentialité de l'entretien, Julio vint me trouver à l'organisme deux semaines après notre première rencontre. Il me dit qu'il avait besoin de parler, de raconter son histoire.

Je dois signaler que le fait de parler espagnol a grandement facilité les entretiens avec les participants car onze des douze ne parlent pas, ou très mal, le français, même après plusieurs années d'immigration à Montréal. Assister aux réunions latino-américaines A.A. fut pénible par la forte ambiance de violence verbale qui y régnait, ainsi que par le type de discours à forte connotation sexuelle des membres et les conflits verbaux entre eux. Je ne m'attendais pas à une telle ambiance et plus d'une fois eu envie de quitter la réunion, mais cela aurait nui à la collecte des données. Je sortais des réunions épuisée, spécialement une fois lorsqu'un des membres a parlé à la tribune pendant les deux heures de la réunion sans l'objection des autres membres pour faire la narration de ses expériences sexuelles avec les femmes et les hommes, en exposant chaque détail. La réaction des membres dans la salle était positive, ils riaient et trouvaient ses histoires divertissantes. Mon effort d'intégration, malgré le fait que plusieurs me considéraient comme une espionne et une intruse, a néanmoins porté fruit ; il m'a permis de faire la connaissance de cette société marginalisée, voulant le rester pour la majorité ainsi que de la difficulté à y pénétrer. J'expérimentais pour la première fois la difficulté d'entrer dans l'univers marginal de la toxicomanie à l'intérieur des groupes latino-américains A.A.

## **4. Traitement des données**

### **4.1 Le discours**

Dans le cadre de mon étude, mon analyse doit tenir compte de mes deux sources distinctes de données : les observations dans les groupes A.A. et le discours de leurs membres ainsi que le discours de mes répondants dans les récits de vie. Bibeau (1995) souligne :

L'histoire racontée doit toujours être prise au sérieux et être reçue comme récit authentique, même si certains faits (éventuellement vérifiés par ailleurs) ne sont pas mentionnés, et même si ce qui est narré semble constituer une dramatisation de la réalité vécue (1995 : 53).

Le discours à la tribune dans les groupes A.A. met en scène la nature de la relation entre les membres de divers pays d'Amérique latine. Le type de soutien donné entre eux face à leur alcoolisme, leur impression à l'égard de la société extérieure, leur famille, leur passé ou leur présent d'alcoolique, leur souffrance, etc. Le discours utilisé pour la narration de leur histoire de vie tranche avec le discours public à la tribune et c'est en comparant ces deux types de discours et les récits d'histoires de vies entre elles que je peux voir apparaître l'identité des personnes, leur manière de parler ; tout ce qui englobe leur expérience humaine en tant que salvadoriens et individus dans leurs pays et à Montréal.

### **4.2 Récits de souffrance**

La majorité des récits recueillis lors de mes entretiens se sont bien déroulés. Je sentais la soif de se raconter de la part des interlocuteurs et les récits étaient toujours ponctués par des phrases telles : « mon histoire de vie n'a pas de fin, j'ai besoin de raconter ». Par contre il n'est pas rare de voir apparaître dans leur entretien des vides,

des espaces creux, de la difficulté à relater certains passages de leur vie, une perte de voix dans la souffrance.

La souffrance pouvait se sentir lors de la narration des récits de vie des narrateurs : leur enfance, les souvenirs douloureux, leur descente dans l'alcoolisme, la guerre, la migration etc. L'une ou l'autre forme de violence fait partie intégrante de leur passé et est toujours présente aujourd'hui sous d'autres dimensions. C'est dans le récit de leur souffrance et leur discours spontané qu'ont surgi et se sont créés les thèmes des chapitres et sous-chapitres de ce mémoire. Et c'est à l'intérieur de ces récits de souffrance qu'il est possible d'apercevoir quelques fois des lueurs d'espoir et une ivresse qui porte les répondants vers des rêves et des objectifs qui les feront imaginer une autre vie ; celle qu'ils avaient imaginé vivre à leur arrivée à Montréal. Ce sont des êtres marqués et fragilisés qui, dans la majorité des cas, sont pris entre leur alcoolisme, seul remède à l'oubli, à un exil intérieur, après celui vécu en abandonnant leur pays et un désir de se battre pour leur survie.

## **CHAPITRE DEUXIÈME**

## **L'Arrière-fond historique de la migration salvadorienne : des contextes de violence**

### **1. Le Salvador**

#### **1.1 Une colonisation territoriale et psychologique**

Le programme de la colonisation des Espagnols reflétait la croyance selon laquelle la culture, le mode de vie et tout particulièrement les croyances religieuses des colonisateurs étaient supérieures à celles des populations colonisées. En général, le programme de la colonisation, non seulement visait à une appropriation des terres appartenant aux indigènes mais également à une colonisation psychique. Selon Ramírez (1983), ethnopsychiatre mexicain, dans la perspective de la vision européenne du monde, la diversité était perçue comme potentiellement négative : une ou plusieurs cultures ne pouvaient coexister en harmonie. Ainsi s'est créé un conflit au niveau de l'individu et en retour a engendré une crise d'identité chez les colonisés.

Comme le souligne Frantz Fanon, le traumatisme colonial consiste dans le fait que : « le monde colonisé est un monde coupé en deux, habité par des espèces différentes : un monde qui est d'abord le fait d'appartenir ou non à telle espèce ou telle race » (Fanon 1961 : 70). On enlève alors toute valeur au colonisé, on les nie aussi. Le colonisé est ainsi marginalisé, exclu, tout en lui est synonyme de mal :

Les valeurs, en effet, sont irréversiblement empoisonnées et infectées dès lors qu'on les mets en contact avec le peuple colonisé [...] il ne suffit pas au colon d'affirmer que les valeurs du colonisé ont déserté, ou mieux n'ont jamais habité le monde colonisé (Fanon, 1961 : 72).

Le colon déshumanise de cette façon le colonisé, il l'animalise en fait. Cette violence territoriale et psychologique envers le colonisé est une réalité médiatisée par le

processus d'exploitation du colonialisme. Elle crée un bouleversement des structures de la société en imposant par la violence des structures nouvelles aux peuples colonisés. La violence colonisatrice affecte sans aucun doute le sens de l'identité et de l'estime de soi du peuple colonisé, créant des injustices économiques qui accentuent l'écart entre les riches et les pauvres et qui favorisent le racisme entre les groupes « [...] on est riche parce qu'on est blanc, on est blanc parce qu'on est riche » (Fanon, 1961 : 70).

Dans un ouvrage sur l'œuvre de Frantz Fanon, Zahar (1970) mentionne que le cliché raciste conçu par le colon à l'usage du colonisé est finalement accepté par le colonisé lui-même : « dans de nombreux cas, celui qui est frappé de ce préjugé va jusqu'à se haïr lui-même » (Zahar 1970 : 36). Le système colonial engendre et perpétue ainsi la misère qui fait de l'opprimé une créature ayant mérité un tel sort. Cette terreur et exploitation déshumanisent et le colon s'autorise de cette déshumanisation pour exploiter davantage.

La violence qui préside à l'arrangement du monde colonial, qui détruit les formes sociales indigènes et démolit sans restrictions les systèmes de référence de l'économie, les modes d'apparence et d'habillement, et cette violence est revendiquée par le colonisé. Exclus et coupés de leur passé historique et de leur propre langue, les colonisés engagent alors une lutte où, pour la majorité, ils ne veulent pas entrer en compétition avec le colon, mais plutôt prendre sa place. Dans les pays coloniaux, seule la paysannerie est révolutionnaire, elle n'a rien à perdre et tout à gagner. Le paysan, le déclassé, l'affamé est l'exploité qui découvre le plus vite que la violence, seule, paie (Fanon 1961). Le colonialisme est Violence et celle-ci ne peut que se perpétuer.

La colonisation espagnole n'a pas seulement été une colonisation territoriale, mais également psychologique. Elle visait non seulement à une appropriation des terres des indigènes mais à briser psychologiquement ceux-ci. On a coupé les colonisés de leur passé historique et culturel ce qui affecte l'identité et l'estime de soi de ces populations. Ces violences de la part des colons envers les colonisés se répercutent sur le corps et l'esprit des colonisés. Elles engendrent une accumulation d'agressivité et une lutte des colonisés non contre le colon mais pour prendre la place du colon. Zahar (1970) souligne qu'en répercutant sur les siens la pression du régime colonial qui le fait souffrir, le colonisé agit contre ses propres intérêts, de manière aliénée donc. La colonisation des Espagnols donne lieu à une explosion incontrôlable d'agressivité accumulée sous une longue pression intolérable. Des violences qui provoquent des tensions au niveau spirituel et physique des colonisés qui se transmettent de génération en génération sous une perpétuation de la violence dans les sphères privées et sociales. Mais aussi des violences qui sont portées vers soi et qui se manifestent avec des maux tels l'alcoolisme.

## **1.2 Un passé violent**

Le Salvador est l'un des pays d'Amérique latine possédant une organisation sociale, politique et économique des plus inégalitaires (Chomsky, 1996). Pour plus d'un siècle, la possession des terres et le pouvoir ont été acquis par une petite oligarchie soutenue par des forces militaires répressives et par des brigades de vigilances. Les paysans furent dépossédés de leurs terres, forcés d'accepter des travaux saisonniers avec de maigres salaires, ou encore d'immigrer dans les zones les plus isolées du pays et près de la frontière hondurienne. Le chômage, la malnutrition, l'analphabétisme, la torture et

la mort ont été présents de façon constante chez les pauvres des zones urbaines et rurales. Cette situation désespérée ajoutée à l'augmentation de la répression a conduit les 4/5 de la population salvadorienne à appuyer la guérilla ou des organisations populaires de défense contre le régime répressif existant (North, 1981).

C'est en 1881 et 1882 que l'État salvadorien instaure une série de lois qui auront un effet dramatique sur la structure sociale du pays. La nouvelle loi reconnaissait uniquement la propriété privée et de cette façon elle abolissait les formes traditionnelles et communales d'organisation des propriétaires terriens paysans : les *ejidos* et les *tierras comunales*<sup>33</sup>. En principe, cette nouvelle loi fut établie au nom du progrès national et de la modernité, mais elle visait uniquement les intérêts de l'oligarchie trouvant que les formes communales de possessions des terres freinaient le développement économique. On abolissait ainsi l'organisation économique traditionnelle des communautés paysannes, leur legs culturel.

Beaucoup de villages perdirent leurs droits sur leurs terres communes à des plantations commerciales et une situation d'inégalités extrêmes sur la possession des terres s'instaura, de même qu'une concentration du pouvoir politique chez les plus gros producteurs de café. Le gouvernement mit sur place des autorités civiles et militaires pour surveiller les paysans dépossédés de leurs terres dans chaque village et voir à ce qu'ils ne désertent pas leurs obligations dans les plantations de café. Cette domination militaire et policière s'intensifia et s'étenda à l'ensemble du pays. Par contre, ce processus actuel de dépossession des terres des paysans, commença bien avant les lois

---

<sup>33</sup> *Ejidros* et *tierras comunales* sont des formes de posséder la terre de façon communale et collective datant de la conquête espagnole.

sur les terres de 1881 et 1882. Les conflits légaux, les opérations des marchés qui ne permettaient pas de prêts aux paysans et la violence jouèrent des rôles définitifs sur la dépossession des terres aux paysans.

Avec la Grande Dépression des années 1930, la demande de café sur les marchés internationaux chuta et les prix aussi. La demande de café tomba dramatiquement ce qui limita les possibilités des paysans d'obtenir du travail même temporairement. Ayant déjà perdus leurs terres, les paysans perdaient maintenant leur opportunité de travailler, même si c'était sous de mauvaises conditions et de maigres salaires. La réponse des paysans face à cette situation d'extrême misère fut la révolte de janvier 1932 : 30.000 paysans<sup>34</sup> furent massacrés par les forces militaires et les propriétaires terriens « Gardes Blancs ». Le développement politique du pays fut grandement affecté par cet événement et une dictature militaire s'instaura. La rébellion de 1932 ne fut pas un événement isolé, elle a été précédée d'une longue histoire de résistance paysanne. En fait, il dérive de toute l'histoire de dépossession paysanne depuis les années 1870 et 1880.

Cette rébellion fut menée par les chefs et les organisations paysannes et fut principalement localisée autour des communautés indiennes de Santa Ana, Ahuachapán et Sonsonate. Le chef communiste Augustin Farabundo Martí fut tué le premier février de 1932. Durant l'occupation des villages *ladino*<sup>35</sup> par les paysans, vingt et une

---

<sup>34</sup> *Bitter Grounds, Roots of Revolt in El Salvador*, North, L. 1981.

<sup>35</sup> Terme désignant une personne d'origine indienne et espagnole. La population du pays est métissée « mestizo » de façon homogène. Le *Ladino* est physiologiquement plus blanc que l'Indien.

personnes identifiées furent tuées par les rebelles avec des *machetes* et des fusils<sup>36</sup>. La répression prendra des caractéristiques racistes :

A ladino survivor from the village of Juaya is reported to have said, a few days after the revolt, that « we'd like this race of the plague to be exterminated [...]. It is necessary for the government to use strong hand. They did right in North America having done with them by shooting them in the first place before they could impede the progress of the nation. » A February 4, 1932 story in the Salvadorean newspaper, *La Prensa*, was headlined : « The indian has been, is and will be the enemy of the ladino » The author, a landholder, wrote : « There was not an Indian who was not afflicted with devastating communism [...]. We committed a grave error in making them citizens (North, 1981 : 39).

Ainsi, on retrouve un peu plus loin dans l'Histoire une violence et un racisme encore présents vis-à-vis des Indiens, toujours de la part de la classe dominante, de l'oligarchie qui cette fois-ci est salvadorienne. Au temps de la colonisation, ce ne sont pas les propriétés, ni le compte en banque, qui caractérisaient d'abord la classe dirigeante, c'était d'abord celle qui vient d'ailleurs, celle qui ne ressemble pas aux autochtones, « les autres ». Quatre cents ans plus tard, ce sont les propres Salvadoriens qui excluent, prennent possession des terres et créent un climat d'injustices et de violence envers les paysans. Depuis la révolte de 1932, toute union et activité politique furent interdites par le gouvernement et la diffusion d'informations par le journal périodique cessa. Ceci signifiait que tout mouvement entrepris qui questionnerait l'oligarchie du pays serait considérée d'origine communiste et subversive. Les gouvernants du pays reçurent l'appui des États-Unis.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le marché de l'exportation du Salvador se revitalisa. Sous cette période, dirigée par la dictature répressive du Général Hernández Martínez (1931-1944), on met l'accent sur la modernisation. On commença alors à promouvoir la construction des routes et l'approvisionnement des systèmes d'eau. Tout

---

<sup>36</sup> North. L. 1981.

cela avec l'aide des prix élevés du café au niveau international durant la période de l'Après-guerre, qui permit une expansion des revenus du marché domestique et gouvernemental. Les industries connurent une expansion spectaculaire atteignant 8.1 % par année entre 1960 et 1970<sup>37</sup>. L'urbanisation aussi s'accéléra ; en 1971, 34 % de la population vivait dans des villes de 20.000 habitants et plus, en contraste avec 21 % en 1931 et 26 en 1950<sup>38</sup>.

Toutefois dans les zones rurales, une troisième phase de dépossession des terres, stimulée par l'exportation agricole, fut instaurée. La production du coton fut grandement encouragée par la difficulté d'importer des textiles de coton durant la Seconde guerre Mondiale. L'expansion du coton s'allia à celle du sucre. Pour 10.000 hectares plantés annuellement dans les années 1930, la production du sucre grandit jusqu'à 28.000 hectares en 1971<sup>39</sup>. La plupart de cette expansion fût rendu possible par la dépossession des terres qui déplaça ainsi les paysans. En 1961, les familles sans terres étaient du nombre de 30, 451, alors qu'en 1971 ce chiffre augmenta à 112, 108 et en 1975 à 166, 922<sup>40</sup>. Pour les familles possédant plus de 10 hectares de terre, en 1961 ce nombre était de 19, 597, le nombre augmenta en 1971 pour atteindre 19, 951 et pour descendre à 7, 297 en 1975<sup>41</sup>. En dépit de la croissance rapide de la population, la dépossession des terres et la détérioration du revenu provient, d'après North (1981), de l'interdiction d'accès à la terre à cause de l'expansion commerciale liée à l'exportation agricole. Dans ce contexte, il ne fut pas surprenant que la migration des paysans vers le Honduras

---

<sup>37</sup> North. L. 1981.

<sup>38</sup> Ibid.

<sup>39</sup> Ibid.

<sup>40</sup> Ibid.

<sup>41</sup> Ibid.

s'accéléra dans les années 1950 et 1960. En 1969, lorsque la guerre du « Soccer »<sup>42</sup> cessa entre les deux pays, il y avait 30.000<sup>43</sup> Salvadoriens au Honduras.

Les militaires, avec l'aide des hauts fonctionnaires politiques, devinrent une caste dotée d'opportunités de corruption et d'avancement économique. Dans les années 1960, alors que l'aide militaire américaine et les entraînements donnèrent une apparence professionnelle aux militaires salvadoriens, rien ne s'est fait pour arrêter les pratiques corruptrices. Même après la chute du dictateur Hernández Martínez en 1944, ses successeurs employèrent les mêmes procédés et les mêmes schémas conservateurs.

Au début des années 1970, on assiste à des grèves organisées par les syndicats et à des manifestations d'étudiants. À cette époque, les partis politiques de d'opposition étaient en train de gagner les élections et l'Église défendait les droits des paysans à s'organiser. Tous ces groupes demandaient une réforme agraire. Dans ce climat de tension, aggravé par l'augmentation de la violence et les accusations gouvernementales face aux tendances communistes des protestataires, les élections présidentielles eurent lieu. Ce fut le président José Napoléon Duarte du parti Unión Nacional Opositora (UNO), qui gagna les élections. Mais le gouvernement calcula la victoire d'une autre manière et nomma au poste de président le colonel Arturo Armando Molina du parti de Conciliación Nacional (PCN). Un coup d'État suivit l'élection de Molina par Duarte, mais celui-ci échoua dans une tentative. En 1977, le ministre de la Défense, Carlos Humberto Romero, pris le pouvoir à la place de Molina à la présidence, via des élections

---

<sup>42</sup> La guerre du « Soccer » entre le Salvador et le Honduras débuta le 14 juillet 1969 et se termina 4 jours plus tard. L'origine du conflit porte sur les lois de concentration des terres de l'oligarchie agraire des deux pays. « Soccer » est donné par les journalistes parce que le conflit débuta juste après que 3 parties de soccer furent contestées pour la coupe du monde de 1969 entre les deux pays.

<sup>43</sup> North, L. 1981, *op. cit*

frauduleuses. En cette même année, la violence augmentant envers l'Église pour son support à l'égard des organisations paysannes et les réformes agraires s'étendit à l'échelle du pays. Le gouvernement appuya la répression contre les syndicats, les associations des professeurs, les politiciens dissidents, sur toutes les institutions civiles de la société :

The administration of haciendas refused jobs to people who were organized ; informers denounced them to foremen and officials; the authorities did not recognized their unions. The crude reality taught them that defence of their humans rights was going to be a long hard struggle (North, 1981 : 76).

Beaucoup de membres du clergé radicalisèrent leur position lorsqu'ils travaillaient dans les zones rurales et urbaines et joignirent par la suite la guérilla. D'après Bourdillat (1980), assistante au centre d'analyse comparative des systèmes politiques à l'Université de Paris, entre janvier et juin 1979, la répression n'a pas diminué pour autant et elle se solde par 406 assassinats politiques, 307 arrestations, 44 disparitions et 18 cas de persécution contre l'Église (dont deux morts). En juillet 1979, il y eut 89 assassinats politiques. Cette accélération du processus de la violence entre 1978 et 1979 trouve son origine au début des années 1970. Dès cette époque, se sont multipliées toutes sortes d'atteintes aux droits de l'homme : « assassinats individuels, massacres de la population paysanne, prisonniers politiques, disparitions, répressions sanglantes contre des manifestations... » (Bourdillat, 1980 : 15). Ces événements ont montré que les organisations populaires jouent un rôle moteur dans la lutte contre la dictature.

C'est vers la fin de 1975 que réalise l'union entre trois organisations de guérilla. Toutes avaient un lien avec les nouvelles formes d'organisation populaire qui émergeaient avec la répression. Las Fuerzas Populares de Liberación (FPL), fondé en

1970 et d'obédience marxiste, est le plus vieux et plus solide mouvement de guérilla, s'unit à trois autres organisations révolutionnaires pour fonder le Front Farabundo Martí de Liberación Nacional, son nom fait référence au chef Augustin Farabundo Martí qui avait conduit la rébellion paysanne de 1932. La deuxième guérilla, el Ejército Revolucionario Popular (ERP) fondé en 1971 par les chrétiens radicaux, est principalement composée d'étudiants universitaires associés au Parti Démocratique Chrétien. La troisième, las Fuerzas Armadas de Resistencia Nacional (FARN), émergea d'une rupture du ERP en 1975. Une quatrième guérilla, el Partido Revolucionario de Trabajadores de America Central (PRTC), fut fondé après la chute du Général Romero en 1979.

En février 1980, l'archevêque du Salvador, Oscar Romero, envoya une lettre au président Carter le suppliant de ne pas envoyer d'aide militaire à la junte qui dirigeait le pays car cela ne ferait qu'aggraver l'injustice et la répression contre les organisations populaires (Chomsky, 1996). Durant la période entre le 1 et le 23 février, il y eut 5 invasions militaires dans les zones rurales occupées au moins durant cinq jours principalement accompagnés par les membres de ORDEN<sup>44</sup>. Une ambiance de terreur y régnait : les maisons étaient brûlées, des jeunes filles violées et des paysans massacrés devant leurs familles, ou plus tard retrouvés morts, leurs corps affichant des signes de torture (North, 1981). Quelques semaines plus tard, l'archevêque Romero était assassiné alors qu'il disait une messe. Deux semaines avant l'assassinat, la guerre contre la

---

<sup>44</sup> Organisation Démocratique Nationaliste, formée par le Général de la Garde Nationale, José Alberto Medrano. Cette organisation opéra comme une vigilance paramilitaire civile composé de centaines de paysans ayant comme mission de combattre le communisme et de défendre les valeurs démocrates dans les zones rurales. North, L. 1981, *op. cit*

population avait commencé en force avec le soutien et l'engagement des Américains. La première attaque de grande envergure fut un grand massacre sur le Rio Sumpul, une opération militaire coordonnée par les armées honduriennes et salvadoriennes et au cours de laquelle 600 personnes au moins furent massacrées.

Pendant que les forces révolutionnaires de l'opposition s'unirent au FMLN en 1980, l'administration Reagan travailla pour maintenir au pouvoir les Militaires unis aux Chrétiens Démocrates (PDC) en augmentant l'aide économique et militaire. Selon North (1981), le niveau de violence s'accrût : plus de 2.000 personnes mourraient à chaque mois (p. 85). L'archidiocèse de San Salvador reporta que les militaires envahirent les zones paysannes 380 fois entre le 1 janvier et le 13 juillet en 1980, brûlant et détruisant les maisons des paysans (p. 85). Les journaux indépendants du Salvador, qui auraient été en mesure de rapporter ces atrocités, avaient été détruits. De plus, le gouvernement a mis sur place un système de lois qui légalisa cette violence : « Dès septembre 1982, le régime militaire faisait adopter par l'assemblée législative, contrôlée entièrement par le PDC, une réforme du Code pénal dite « loi anti-communiste et de défense de la démocratie. » (Bourdillat, 1980 : 21).

Les séquelles de l'entraînement américain des militaires salvadoriens sont rapportées dans le journal jésuite *America* par Daniel Santiago, prêtre catholique travaillant au Salvador. Lors de ces entraînements, les recrues, adolescents d'à peine 13 ans ramassés dans des bidonvilles, sont préparées à des tueries souvent à connotation sexuelle et sadique. Selon le père Santiago, de scènes de ce genre ne sont pas rares :

Les escadrons de la mort ne se contentent pas de tuer les gens au Salvador ; ils les décapitent et placent ensuite leurs têtes sur des piques afin d'orner le paysage. La Police du Trésor salvadorienne ne fait pas qu'étriper les hommes ; elle leur arrache les parties

Ce genre de violence a considérablement augmenté lorsque l'Église commença à former des associations de paysans et des groupes d'entraide dans le but d'aider les pauvres à s'organiser. À mesure que la guerre civile continua et s'étendit territorialement, les coûts humains atteignirent des proportions effrayantes à chaque jour et la population dans sa totalité souffrit des effets de la pire crise économique au pays depuis les années 1930. Selon plusieurs estimations parues dans les années 1980, l'économie subit une chute de 8 à 17 %, les industries fonctionnaient à 50 % en dessous de leur capacité, le déficit du pays atteignit les 200 millions et les combats dans les zones rurales affectèrent l'agriculture, créant du chômage et de l'inflation (North, 1981). Des dizaines de milliers de personnes ont été massacrées et plus d'un million sont devenus des réfugiés. En 1982 :

120 000 réfugiés salvadoriens immigrèrent au Mexique  
 7 000 réfugiés salvadoriens immigrèrent au Belize  
 50 à 100.000 réfugiés salvadoriens immigrèrent au Guatemala  
 22 000 réfugiés salvadoriens immigrèrent au Nicaragua  
 17 000 réfugiés salvadoriens immigrèrent au Honduras  
 10 000 réfugiés salvadoriens immigrèrent au Costa Rica  
 (Hess et Smith 1984 : 30)

D'après l'étude de Stanley (1989) sur la migration des Salvadoriens aux États-Unis, une personne sur quatre est devenue réfugiée interne en 1979. En 1984, les morts violentes (accidents, suicides, homicides etc.) s'élevaient à 9 % (Desjarlais et *al.*, 1995). Dans les années 1990, on assiste à une montée de la délinquance au Salvador, l'économie n'ayant pas vraiment redémarrée. Sept sur les douze des informateurs (cinq hommes et deux femmes), ne veulent plus retourner vivre au Salvador. Quatre sur douze (quatre hommes et une femme) de mes informateurs, ne veulent ni partir ni rester. Ils ne se sentent bien nulle part, et une femme seulement veut à tout prix retourner vivre

au Salvador. Toutefois, pour les douze, la peur, les souvenirs et les expériences de violence demeurent présents dans leur mémoire où le passé violent du Salvador n'est pas encore oublié.

### **1.3 Communautés d'origine**

Tous mes informateurs proviennent de zones rurales au Salvador. Ceci a une grande importance puisque les zones rurales ont été très touchées par la violence à travers l'histoire du Salvador. Des tueries, massacres, disparitions et torture avaient lieu dans les zones rurales plus sujettes à la violence politique : « Poorer areas of El Salvador may be particularly subject to political violence because their inhabitants have had more reason to mobilize politically » (Stanley, 1989 : 133).

Plusieurs de mes informateurs ont dû quitter leur village parce qu'eux-mêmes, ou des membres de leurs familles, étaient poursuivis par la Garde nationale sinon parce qu'ils ont été emprisonnés, leur maison brûlée, ou encore pour échapper au recrutement fait par l'armée ou la guérilla dans les zones rurales. Sortir du pays devenait alors urgent. La plupart de mes informateurs n'ont pas fréquenté l'école longtemps. Soit qu'ils devaient travailler la terre ou devaient travailler très jeunes à cause de la pauvreté dans laquelle vivaient leurs familles ou tout simplement parce que très jeunes, ils ont été abandonnés par leur mère et ont dû subvenir eux-mêmes à leurs besoins. Certains n'ont pu continuer leurs études secondaires car, au moment de la guerre civile, on était automatiquement perçu comme marxiste et donc sympathisant à la cause des guerilleros.

La même chose s'est produite pour tous ceux qui n'étaient pas enrôlés dans l'armée<sup>45</sup>. Manuel raconte comment il a dû abandonner ses études à cause du danger que cela représentait :

Je n'ai pu continuer l'école à cause de l'ambiance de terreur dans mon village, je me rappelle que les militaires capturèrent un étudiant à la sortie de l'école et lundi, on le vit mort à l'entrée de l'école à l'aube et il y avait une pancarte énorme qui disait que toutes les personnes qui suivraient ses pas allaient avoir le même sort. C'était une peur quotidienne<sup>46</sup>.

Même avant que les massacres des étudiants dans les écoles ne commencent, aller à l'école était pénible pour ceux vivant dans les zones rurales, l'école étant éloignée de leur domicile et le chemin à parcourir était trop dangereux ; ainsi le stress et la peur paralysaient les étudiants. Une grande frustration est demeurée chez certains de mes interlocuteurs. La guerre les ayant empêchés de continuer leurs études et d'avoir un métier valorisant dans le domaine de leur choix. Ainsi témoigne Julio de la souffrance et de la haine ressentie encore aujourd'hui à l'époque de la guerre civile où, adolescent, il se retrouva en état de fragilité extrême :

Je ne pouvais dormir avec le bruit des balles toute la nuit, j'avais mal à l'âme et je me disais pourquoi est-ce que dois vivre dans cette époque ? [...] je ne pouvais aller à l'école, étudier mes matières, mes livres que mon père nous achetait, Je ne pouvais pas ! Parce que j'étais nerveux, c'était un péché que d'être étudiant, l'étudiant pour eux était marxiste, on était avec la guérilla [...]. Je vivais à la campagne, c'était un sacrifice d'aller à l'école, je ne pouvais pas j'étais nerveux, une perte de contrôle pour mon esprit. Mes parents faisaient des sacrifices pour que je puisse aller à l'école, parce que dans mon pays c'est pas pareil qu'ici...c'est cela qui m'a fait le plus mal...ne pas pouvoir aller de l'avant ! Aguilares était le village le plus dangereux et il était près d'où je vivais...On ne pouvait plus sortir, on perd le sport, ta culture, tout se perd et ce qu'on ressent c'est la haine... Aimer mon pays n'a pas été facile, le Salvadorien a été rancunier et l'est encore aujourd'hui je crois [...] c'est pour cela qu'il y a encore autant de violence là-bas, comment oublier celui qui a tué ton frère ?<sup>47</sup>

<sup>45</sup> Stanley (1990) mentionne la suspicion de l'armée envers ceux qui ne s'enrôlaient pas : « A young man who is not in the army forces (or able to show evidence of prior service) may either be spontaneously drafted or killed on suspicion of being an active insurgent » (1990 : 137).

<sup>46</sup> *No pude continuar la escuela por el estado de terror en mi pueblo, recuerdo que a un estudiante lo capturaron los militares saliendo del colegio y el lunes lo vimos muerto en la entrada del colegio por la madrugada y había una pancarta grandisima donde decía que todas las personas que siguiéramos sus pasos íbamos a vivir la misma suerte. Era un miedo cotidiano.*

<sup>47</sup> *No podía dormir con los balazos toda la noche, a mi me dolía el alma y yo me decía por qué tuve que vivir en ese tiempo ? [...] no podía ir al colegio, a estudiar mis materias, mis libros que mi padre nos*

Ramon témoigne de son impossibilité à fréquenter l'école à cause de la nécessité d'aller travailler pour survivre lorsqu'il était encore enfant, ne pouvant plus vivre avec sa tante dans un climat de violence :

J'ai dû vendre des journaux et je ne savais pas comment faire, jusqu'au jour où j'ai commencé à vivre seul par moi-même à huit ans [...] avant cela je vivais avec une tante, mais elle était très méchante et j'ai pas pu l'endurer et je suis parti et c'est là que j'ai commencé à voler [...] une vie [...] je continue de souffrir<sup>48</sup>

À travers ces quelques fragments de récits d'enfance et d'adolescence de quelques-uns de mes interlocuteurs, on peut voir se dessiner une vie quotidienne de peurs, de tensions et de violences continues. Ces situations de violence quotidienne ne sont pas toutes issues de la période de la guerre civile. Toutefois, cette violence provenant des sphères du politique (dictatures, anciens conflits, pauvreté, exclusion) s'est transmise dans les sphères privées et affecte le bien-être psychologique et physique des familles. Les origines rurales de mes interlocuteurs, ont une importance par rapport à la pauvreté vécue et au climat de violence expérimenté. Stanley (1990) dit à ce sujet :

Because civilians living in or near guerilla-controlled areas are considered guerilla supporters, the army generally treats them as legitimate targets. In fact, Salvadoran army officers have admitted that their main toll for convincing rural inhabitants to stop helping the guerilla is terror (1990 : 136).

Étant dans une zone où l'occupation militaire a eu lieu assez rapidement, les ravages faits par l'armée dans les communautés ont emmené les paysans à se déplacer et

---

*compraba, No podía! Porque estaba nervioso, era un pecado ser estudiante, el estudiante para ellos era marxista, íbamos con la guerilla [...]. Yo vivía retirado a la ciudad un poquito, vivía en el campo, a mi costaba sacrificio ir a la escuela, ya no podía estaba nervioso siempre, era un descontrol en mi mente. Mis padres hacían sacrificio para que pudiera ir a la escuela porque en mi país no es lo mismo que aquí[...] eso fue lo que a mi me dañó[...] no poder salir adelante! Aguilares era el pueblo más peligroso y era cerca donde yo vivía[...]. Ya no podíamos salir, pierdes el deporte, tu cultura, se va perdiendo todo y lo que va entrando en uno es odio[...]. Querer a mi país no fue fácil, el salvadoreño fue muy resentido y yo lo creo está resentido aún, por eso que hay tanta violencia allá, como vas a olvidar el que te mató a tu hermano ?*

<sup>48</sup> *Tuve que vender periodicos y yo no sabía eso, hasta que empecé a vivir solo por mi mismo a los ocho años[...] yo antes de eso estaba viviendo con una tia, pero ella era muy mala y no le aguanté y me fui y allí empecé a robar[...] una vida [...] sigo sufriendo.*

les enfants et adolescents à ne plus fréquenter l'école. Les interviewés masculins, ils ont dû arrêter leurs études lorsque la guerre a commencé. Seulement deux d'entre eux furent enrôlés de force par l'armée, un seul réussit à quitter son village avant l'enrôlement. Les autres hommes et femmes ont mentionné avoir eu une vie difficile à cause de l'extrême pauvreté dans laquelle leur famille se trouvait et parce qu'ils n'ont pu fréquenter l'école.

#### **1.4 Des familles violentes dans un pays de violence**

La répression qui a conduit le pays à une guerre civile a fait aussi des ravages au niveau économique et familial chez les Salvadoriens. La violence politique, la dictature et les conflits armés s'infiltrèrent dans la sphère privée et affectent jusqu'à l'intérieur des foyers et les cerveaux des gens. La culture de la violence se perpétue et se convertit en un élément culturel et en un processus de normalisation. Ellsberg et *al.* (1999), psychologues à l'Université de Nicaragua, donnent l'exemple du Nicaragua, où s'est manifestée une guerre prolongée qui a impliqué la presque totalité de la population d'une façon ou d'une autre et qui a contribué à une tolérance élevée en général à l'utilisation de la violence pour résoudre les conflits. Par ailleurs, des pays comme le Nicaragua et le Salvador sont dans une phase de transition économique qui a conduit à un taux élevé de chômage et à une frustration grandissante, ce qui semble être associée à une augmentation de la violence sociale (Ellsberg et *al.*, 1999). La famille n'est pas toujours source de fragilisation pour les individus, mais il importe de signaler son rôle dans la toxicomanie des interviewés. Tel que le définit Bibeau (1995) :

Il est important de retracer individuellement, au plus loin de la petite enfance, la désorganisation familiale socioaffective du toxicomane [...] il ne faut pas établir une corrélation directe entre désorganisation familiale et la toxicomanie (pp. 163-164).

Dans les entrevues, le thème de la violence était constamment présent, même avant de parler de l'alcoolisme et de la guerre civile. Certains disent avoir vécu de la violence verbale et physique pendant leur enfance et leur adolescence sous la forme d'inceste ou de racisme par la famille et les proches. Ramon illustre bien cette ambiance d'extrême violence physique et verbale dans l'enfance

Ma grand-mère était celle qui prenait soin de moi mais elle mourut lorsque j'avais à peine deux ou trois ans [...] ma mère se retrouvant seule avec moi me prit et me poignarda et m'accrocha ici (me montre son cou) c'est parce que des gens l'ont vue qu'ils m'ont sauvé d'elle [...] cela m'a été raconté. Depuis la haine a commencé [...] la violence verbale et physique envers moi, regarde cet œil, j'ai ici une tache blanche, qui crois-tu qui m'a fait cela ? Ma mère ! Elle m'a mise du piquant et m'a brûlé [...] j'ai vécu une telle violence, terrible! sans affection, c'est le fantôme que j'ai à l'intérieur, pourquoi est-ce que j'ai survécu ? Je n'ai rien à remercier à la vie !<sup>49</sup>

Les situations familiales où les parents sont manquants sont fréquemment mentionnées. Le père souvent méconnu et la mère absente, prise dans son travail quotidien de plus de 15 heures, qui laissait les enfants à la parenté. Argandoña et Kiev<sup>50</sup> (1972) soulignent, dans leur étude sur la situation sociale des familles latino-américaines, comment l'absence du père et la situation dans laquelle la mère est laissée, a de graves répercussions sur le bien-être familial. Ce qui provoque la délinquance à un très jeune âge :

It is known that there are large numbers of irregular families in the slums of most of the Latin American larger cities, families in which the lack of a permanent male partner who assumes responsibility for support of the children condemns the latter to extreme poverty and undernourishment, and drives many boys and girls into the streets at an early age to forage for a living through odd jobs and petty theft [...] (1972 : 13).

---

<sup>49</sup> *Mi abuelita era la que me cuidaba entonces ella se murió cuando yo apenas tenía 2 o 3 años[...] mi mama al verse sola conmigo me agarró y me apuñaló y me guindó de acá (montre son cou) y porque la vieron las demás gente me fueron a quitar de ella [...] Eso me lo han contado. Y desde allí ha empezado y ha habido un odio[...] violencia verbal y física hacia mí, mire este ojo que tengo acá una mancha blanca, quién crees que me hizo eso ? Mi mama ! me echó chile picante y me lo quemó[...] he vivido una violencia, pero terrible!, sin cariño, ese es el fantasma que ando dentro de mí, qué por qué he vivido yo ? No le agradezco nada a la vida !*

<sup>50</sup> Ari Kiev et Mario Argandoña sont professeurs de psychiatrie à l'Université del Valle, en Colombie.

Les auteurs soutiennent également qu'il n'est pas question du modèle des familles fortes rurales versus les urbaines désorganisées, mais plutôt d'une énorme variété de formes d'organisation et de désorganisation familiale qui se manifestent dans les zones urbaines et les zones rurales (p. 13). De telles situations sont vécues douloureusement par les enfants et renforcent le sentiment d'insécurité et le besoin de protection. C'est le cas de Marta :

Depuis que j'étais très petite, je n'ai jamais pu dire maman parce qu'elle a presque jamais pu être avec moi. Ma mère avait un travail de 6am jusqu'à 11pm et lorsque je me réveillais ma maman n'était pas là et lorsque je me couchais non plus...je restais chez une tante, chez une cousine, chez ma grand-mère, lorsqu'elles voulaient elles m'envoyaient à l'école<sup>51</sup>.

Ramon exprime ce sentiment d'abandon et d'instabilité provoquée par le comportement de sa mère. La douleur de ne pas savoir qui est son père, l'ambiance d'une extrême pauvreté s'y reflète :

Ma maman tous les enfants qu'elle a eu ont été d'un autre et d'un autre et d'un autre, personne... moi sincèrement je ne connais pas mon père, pourquoi elle ne m'a pas donné? elle m'a laissé tomber, abandonné, elle me laissait dans la rue avec n'importe qui et me ramassait une dame, me ramassait une sœur à moi, je retournais avec l'autre, j'ai toujours été de famille en famille, jamais de sécurité, instable...<sup>52</sup>

La discrimination raciale<sup>53</sup> par les membres de la famille est un thème qui revient souvent chez les femmes interviewées. Selon Falicov (1998), neuropsychiatre et étudie les dynamiques familiales des Latino-américains aux États-Unis, il n'est pas étrange à des membres d'une même famille latino-américaine d'avoir une couleur de peau différente, le résultat d'un mélange complexe sanguin entre Indiens, Africains et

<sup>51</sup> *Desde que yo estaba muy pequeña, mismo yo nunca he podido decir mamá porque casi nunca pudo estar conmigo, mi mamá tenía un trabajo de 6am hasta 11pm y cuando yo me despertaba mi mamá no estaba y cuando me acostaba mi mamá no estaba[...] yo me quedaba donde una tía, donde una prima, donde mi abuela, cuando quería me mandaban al colegio.*

<sup>52</sup> *Mi mamá todos los hijos que ha tenido, han sido de uno y otro y otro, nadie [...] yo sinceramente no conozco a mi papá, por qué a mí no me regaló ? Me dejó tirado, abandonado, me dejaba en la calle con cualquier persona y me recogía una señora, me recogía una hermana mía, me volvía con la otra, estuve siempre de familia en familia, nunca seguro, inestable[...]*

<sup>53</sup> Falicov (1998), définit le racisme comme une discrimination faite à l'intérieur du même groupe culturel.

Espagnols. Le problème, d'après cet auteur, provient de l'identification négative projetée par la culture dominante qui pénètre les individus et la vie familiale plus intimement que l'économie et la politique (p. 101). Ce rejet provenant des membres d'une même famille est encore plus douloureux que celui du reste de la société parce qu'il provient de gens qu'on aime :

For those who are " the (dark) fly in the soup, " the family also becomes a fountain of anxiety, resentment, self-hate, and self-rejection. The family *constructs* in small scale what the country incorporate in large scale (Falicov, 1998 : 102).

Daniela, issue d'un père avec des traits indigènes marqués, a expérimenté ce racisme de la part de sa mère qui préférait ses frères et sœurs issus d'un père *ladino* :

Ma mère une fois a dit [...] elle ne l'a pas dit à mon père, elle l'a dit à des gens qu'elle préférait mieux ses enfants avec un ladino que d'un pauvre indien qui travaille dans la rue!<sup>54</sup>

Chez Marta, la violence physique et verbale s'ajoute à la discrimination raciale pour fragiliser encore son identité :

Nous autres on était deux sœurs de même père et mère, mais ma sœur très belle de yeux clairs, très belle, blanche, blonde, moi je ressemble beaucoup à mon père et pas à la famille de ma mère et je me rappelle que ma mère me laissait toujours chez ma grand-mère...J'aime ma sœur, mais il y avait toujours quelque chose lorsque la visite arrivait et disait : Celle-ci ressemble au père, mais celle-ci est belle, regarde comme elle est belle, elle a les yeux clairs, mais celle-ci elle va être foncée, elle va devenir comme ça, elle a les joues grosses [...] c'était très dur pour moi, je voulais toujours rester cachée. Les dimanches j'allais rendre visite aux amies de ma mère avec ma mère et ses amies disaient : une chance que c'est celle-ci qui ressemble au chauve, c'est comme ça qu'on appelait mon père, et pas celle-ci [...] et ressembler autant à mon père ma mère me le reprochait [...] j'ai donc été élevée comme ça, ma mère me laissait chez des amies et leurs filles me frappaient, me battaient et des fois je dormais sur le sol parce qu'elles ne voulaient pas me prêter leur lit<sup>55</sup>.

<sup>54</sup> *Mi madre una vez llegué y le dijo[...] no le dijo a mi papa, le dijo a la gente de que ella prefería mejor a sus hijos de un ladino que de un pobre indio que anda trabajando en la calle !*

<sup>55</sup> *Nosotros eramos 2 hermanas de papa y mama, pero mi hermana muy bonita de ojos claros, bien bonita, blanca y rubia, yo me parezco mucho a mi papa y no a la familia de mi mama y recuerdo que mi mama siempre me dejaba donde mi abuela[...]. Yo quiero mi hermana, pero siempre había algo como cuando llegaba visita y decían : Esta se parece al padre, pero esta es bien linda, mira qué linda, bella tiene los ojos claros, pero esta que te va a salir negra, que te va a salir aquí, que tiene los cachetes así grandes[...].*

*entonces era muy duro para mí, yo siempre quería estar como escondida. Los domingos iba a pasear con mi mama en casa de sus amigas y sus amigas decían : menos mal que es aquella la que se parece al pelón, así llamaban a mi papa y que aquella no[...] y al parecerse yo mucho a mi papa, como que mi*

Dans d'autres cas, comme pour Oscar, la violence vécue dans la famille était plus traumatisante que celle vécue dans le pays pendant la guerre :

J'avais un grand-père qui était militaire, il était colonel, c'est peut-être pour ça que la guerre ne m'a pas vraiment affecté, les mauvais traitements subis, ils me prenaient des cheveux, j'étais petit et c'était pas facile [...] mais c'est comme ça que j'ai été élevé parce que mon grand-père était militaire il avait beaucoup d'armes tu sais ? Il avait son 45 et il l'apportait dans son hamac et il s'endormait, j'aurais pu le tuer, mais je n'avais pas de haine...la violence du pays ne m'a pas autant affectée que ce que je vivais dans la maison de mes grands-parents. J'ai senti une fois deux balles qui m'ont passé tout près et c'était mon grand-père [...] <sup>56</sup>

Un autre type de violence vécue par deux de mes interlocuteurs, toujours dans la sphère familiale, est le viol. Ces personnes aujourd'hui vivent ce souvenir en permanence et le rendent responsable de leur échec dans la vie, de leur alcoolisme. Daniela témoigne de ce souvenir et le rends responsable de l'échec de sa vie, puisqu'elle n'a pu se marier à cause des bavardages créés autour du viol de la part d'un membre de sa famille :

Alors je suis partie chez mon père et là-bas est arrivé quelque chose de terrible... (pleurs) j'ai continué à boire et mon père se trouvait là... je bus un autre verre d'alcool, d'eau-de-vie et je me suis saoulée et mon père a voulu aller danser, on alla danser et lorsqu'on retourna, retourna à la maison de mon oncle, mon oncle il [...] il était soûl et m'enleva ma virginité (pleurs) Moi je voulais me marier (pleurs) [...], je voulais passer l'alcôve du bras de mon père ! Je ne supporte plus cette souffrance ! Là-bas il y avait une personne qui m'aimait, un homme [...] il voulait se marier avec moi, mais les gens ont commencé à dire que je n'étais plus vierge [...] et que c'était par ma propre volonté [...]. J'ai commencé le vice de boire parce que tout me faisait mal, j'ai commencé à boire ! <sup>57</sup>

---

*entonces era muy duro para mí, yo siempre quería estar como escondida. Los domingos iba a pasear con mi mamá en casa de sus amigas y sus amigas decían : menos mal que es aquella la que se parece al pelón, así llamaban a mi papá y que aquella no[...] y al parecerse yo mucho a mi papá, como que mi mamá me lo reprochaba[...] entonces me crié así y mi mamá me dejaba donde una amiga y las niñas me golpeaban, me pegaban y a veces dormía en el suelo porque las otras no querían prestarme cama.*

<sup>56</sup> *Yo tenía mi abuelo que era militar, era coronel, así que alomejor por eso no me afectó tanto la guerra[...] el maltrato que me daban que me agarraban del pelo, yo estaba pequeño, no era fácil[...] pero yo así me crié porque era un militar mi abuelo, él tenía muchas armas sabes? Él tenía su 45 y se la llevaba a su hamaca y se quedaba dormido, lo pude haber matado, pero como no odiaba yo[...] la violencia del país no me afectó tanto que la que vivía en casa de mis abuelos. Yo una vez sentí dos balazos que me pasaron cerca y era mi abuelo[...].*

<sup>57</sup> *Entonces me fuí donde mi papá y allí sucedió algo terrible... (pleurs) seguí tomando y allí estaba mi papá [...] me tomé otro vaso de alcohol, de aguardiente y me puse embriagada y mi papá quiso ir a bailar, fuimos a bailar y entonces cuando regresamos, regresamos a la casa de mi tío, mi tío este [...]*

Oscar témoigne aussi de ce souvenir douloureux qu'est le viol, fait par des proches en qui il avait confiance. Ce souvenir le hante encore aujourd'hui :

Il m'est arrivé quelque chose, quelque chose à quoi que jamais je ne me serais attendu tu sais [...] mes meilleurs amis [...] on est sortis un jour et un jour on est allé à la montagne et on buvaient, les même choses depuis que j'ai neuf ans et ce qui arriva comme les autres étaient plus vieux que moi [...] ils m'ont pris et m'ont violé [...] c'étaient des hommes [...] c'était sérieux pour moi ça [...]. J'ai vécu avec cela ! Cela ne m'a forcé à boire mais [...] ce qui m'a fait mal c'est la trahison de trois personnes en qui j'avais une grande confiance et qu'ils me fassent ça [...] <sup>58</sup>

Un seul des huit informateurs masculins, Julio, témoigne que la violence vécue dans le pays avec la guerre civile était le seul élément fragilisant et violent qui affectait son bien-être à ce moment-là. Il n'a pas vécu de violence à l'intérieur de sa famille, mais plutôt venant de l'extérieur :

Lorsque j'étais petit, j'entendais POW ! POW ! C'étaient les balles et elles continuaient, ma mère venait à mon lit et disait : lève-toi mon fils. J'avais seulement quinze ans, l'armée arrivait, elle était si nerveuse, je la regardais [...] et moi aussi j'étais nerveux et je me mettais les souliers. Maman ! je lui disais que penses-tu qu'il arrivera ? ou bien ils t'emmenaient dans l'armée ou dans la guérilla [...] ou bien ils te sortaient pour te tuer dehors au même moment [...]. Lorsque j'avais treize quatorze ans dans mon pays on étudiait bien, les gens riaient, tout était bien, dans ma famille aussi, mes parents étaient bons avec nous, ils faisaient des sacrifices, j'étais content, mais après que la guerre eue commencée tout a changé [...] <sup>59</sup>

En termes généraux, on doit dire que la violence vécue au sein des familles conduit à la fragilisation de l'individu, de son identité et de sa santé mentale. Cette

---

*virgen[...] y que había sido por mi propia voluntad [...]. Empecé el vicio de beber porque todo me dolía, empecé a tomar!*

<sup>58</sup> *Hubo algo que sucedió, que algo que eso nunca me lo esperaba yo sabes[...] mis mejores amigos[...] nosotros salimos un día fuimos a la montaña y bebíamos eso de siempre desde cuando yo tenía nueve años y lo que sucedió que como los otros era mayores que yo[...] eran más viejos, tomaron y me violaron[...] hombres eran[...] era serio para mi eso[...]. Yo he vivido con esto! No me ha obligado a beber pero[...] lo que me hizo daño era la traición de tres personas que yo tenía una gran confianza y que hicieran eso[...].*

<sup>59</sup> *Cuando yo era pequeño oía POW ! POW ! Eran los balazos y seguían los balazos, mi madre llegaba a la cama y decía : levántate hijo. Tenía solamente 15 años, ya llegaba el ejército estaba tan nerviosa, yo la miraba... y yo estaba tan nervioso también y me ponía los zapatos. Mama ! Le decía yo que pensás que me va a pasar ? O bien te llevaban al ejército o a la guerrilla[...] o bien te sacaban para matarte para fuera en el mismo momento[...]. Cuando yo tenía 13-14 años en mi país se estudiaba bien, la gente reía,*

En termes généraux, on doit dire que la violence vécue au sein des familles conduit à la fragilisation de l'individu, de son identité et de sa santé mentale. Cette vulnérabilité semble avoir conduit mes interlocuteurs vers l'alcoolisme ou vers un accroissement de celui-ci. Summerfield (1999), psychiatre, considère que les personnes ayant été abusées peuvent devenir abuseurs plus tard dans la vie. Fuir à travers l'abus d'alcool semble être le mode d'oubli pour certains de mes interlocuteurs. Oublier les souffrances qu'on a infligé à leurs corps et esprit, le viol, l'inceste et/ou une violence provenant du milieu social caractérisé par la situation économique et politique pour le moins difficile. Il faut souligner que tous les répondants n'ont pas vécu d'abus ou de violence au sein de la famille. Pour certains, l'impact de la violence de la guerre crée des angoisses et des traumatismes tout aussi forts et fragilisants pour leur santé mentale<sup>60</sup>. Deux répondants masculins sur huit n'ont pas mentionné avoir vécu de violence dans leurs familles, mais sept sur huit soulignèrent celle vécue durant la guerre civile ; la torture, les pertes et disparitions de leurs êtres chers et surtout le climat de peur et d'horreur expérimenté. Le huitième n'a pas vécu la guerre au Salvador, ayant déjà immigré au Canada avant le début de la guerre civile.

La violence au niveau familial se manifeste aussi par la discrimination raciale vécue par certaines de mes interlocutrices. Falicov (1998) suggère à ce sujet :

Underlying racial issues reflect and re-create the relationship between the Spanish conquerors and the conquered Indians. To be dark (or *indio*) has signified the conquered, dominated, and intellectually inferior (*tonto*). These constructions may well survive in the dynamics of the modern-day Mexican family (1998 : 95).

---

<sup>60</sup> Il existe une vaste littérature portant sur les traumatismes occasionnés par les affres de la guerre où ces épreuves ont une incidence sur la santé mentale des réfugiés : « The traumas of war and terror, which often take the form of generalized but pervasive fear and anxiety experienced at a bodily level, are usually severe and long lasting ». (Desjarlais et al 1995 : 116).

Cette oppression à été véhiculée pendant des centaines d'années, en premier par les conquérants espagnols et ensuite par les États-Unis. Il est intéressant de mentionner que l'aspect discriminatoire dans la sphère familiale est uniquement traité par les femmes dans les entrevues. Ceci les amène à une internalisation négative de leur personne. Selon elles, elles ont souffert longtemps de leur aspect physique. L'aspect physique est important pour ces femmes qui se sentent fragilisées et vivent une insécurité corporelle, comme pour Marta :

Aujourd'hui encore je ne me sens pas bien avec mon corps, je ne participe pas aux fêtes où il y a de la danse, je préfère rester cachée... j'ai encore très présentes les paroles de mon enfance sur ma ressemblance avec mon père...<sup>61</sup>

Des traits physiques discriminés dans leur pays, dans leur propre famille et à nouveau dans ce qu'elles retrouvent et subissent ici en contexte postmigratoire, par rapport à la société dominante blanche. Les hommes n'ont pas abordé ce thème, même quand nous avons posé la question. Ce thème ne semblait pas les affecter autant que les femmes. Certains affirment toutefois avoir expérimenté une sorte de discrimination à leur égard, en contexte postmigratoire seulement.

## 2. Trajectoires migratoires

### 2.1 La migration comme moyen de résistance

La guerre, les conflits prolongés et un État de répression conduit à un courant de problèmes économiques et sociaux qui forcent les interlocuteurs à quitter leur maison et communauté. L'exode coupe les liens de réciprocité et de sociabilité, mène à un statut

---

<sup>61</sup> *Mismo hoy no me siento bien con mi cuerpo, no voy a fiestas donde hay baile, prefiero quedarme oculta[...] tengo todavía presente las palabras de mi infancia de mi parecido con mi papa[...].*

marginal ou illégal des réfugiés et selon Desjarlais (1995), conduit vers un trauma additionnel, soit l'impossibilité de faire le deuil et la détérioration des niveaux de vie.

La situation des droits humains au Salvador s'est rapidement détériorée vers la fin des années 1970 et plus encore pendant l'existence de la guerre civile en 1980, tel que le souligne Stanley (1989).<sup>62</sup> La vie quotidienne au Salvador est marquée par des disparitions, viols, arrestations, meurtres, censure, absence de travail et des privations économiques et sociales. Ce climat de violence dans le pays s'insère également dans les sphères du privé en l'augmentant (Desjarlais et *al.*, 1995).<sup>63</sup> Trois sur quatre de mes répondantes féminines affirment avoir quitté le Salvador, à cause du climat de violence dû à la situation de guerre et parce que la situation familiale dans les foyers avec leurs membres de leur famille, leur entourage ou leurs conjoints n'était guère mieux.

Pour ces femmes, immigrer était une forme de résistance à plusieurs combinaisons de violence<sup>64</sup> qui ont contribué à leur décision de quitter leur pays et à échapper à la pauvreté. La migration est vue par elles comme une forme de résistance à cette situation de violence. Rosario exprime la violence vécue à cause de sa réputation dans le village. L'insécurité de ne pas avoir un conjoint stable et son sentiment de libération à son arrivée à Montréal :

Alors en arrivant ici je me suis sentie libre [...] personne me connaît et ce pointage du doigt se termina [...] je vivais à la campagne où tout le monde se connaît. J'ai jamais eu de foyer ! J'ai eu mes enfants mais jamais de foyer, je tombais enceinte et au revoir le père ! Eux ils avaient leurs femmes et ne voulaient pas que leur famille le sache, c'était très dur [...]. Alors moi là-bas je ne pouvais m'approcher de personne, tout le monde

<sup>62</sup> Stanley (1989) travaille à l'Institut de Technologie au Massachusetts, il a observé que les Salvadoriens ayant quitté le Salvador en grand nombre l'ont fait dans les débuts des années 1980. Des centaines de milliers de Salvadoriens ont immigré aux États-Unis en tant que réfugiés politiques.

<sup>63</sup> Although domestic violence preceded the recent civil warfare in El Salvador, a general culture of violence in the country has augmented it.

<sup>64</sup> D'après Argüelles et Rivero : « [...] the possibility that for many Third World women transnational migration constitute one more strategy to manage or escape from gender and sexual abuse and heterosexist oppression » (1993 : 259).

femmes et je passais devant elle en tremblant et elles disaient : cette pute ! Il y a une femme qui m'a craché dessus une fois et je ne peux oublier cela !<sup>65</sup>

Quitter le pays pour échapper aussi à la violence dans la sphère familiale est mentionné par trois des quatre des femmes interviewées. Le type de violence et d'abus vécus par des membres de la famille les a toutes trois conduites à consommer de l'alcool quotidiennement à leur adolescence suite à des expériences traumatisantes dans leurs vies. Deux d'entre elles mentionnent avoir senti une augmentation de la situation de tension au sein de la famille durant la guerre civile. Daniela raconte comment elle fut obligée de quitter le pays pour échapper à une situation de rage et de vengeance qu'elle ressentait à l'égard de son oncle après que celui-ci l'eut violée. Son alcoolisme dès lors est devenu chronique :

J'ai du partir par obligation parce que je voulais tuer mon oncle, je suis venue ici parce que mon frère s'y trouvait et il était préoccupé par la situation avec mon alcoolisme et par la façon par laquelle je réagissais [...]. Je voulais les tuer tous ! J'avais des choses pour tuer [...]. Mon frère me dit de venir et ma mère finit par me convaincre<sup>66</sup>

La situation économique des Salvadoriens peut interagir avec la violence de plusieurs façons. Tous mes participants, tel que mentionné auparavant, proviennent de zones rurales qui sont les plus rapidement affectée par la guerre où les gens sont forcés de quitter leurs maisons et leurs terres pour se mobiliser politiquement. La violence peut ainsi détruire toute activité économique, en éliminant le travail et réduisant les salaires. La pauvreté, la peur, les disparitions des membres de leurs familles, la violence, la

---

<sup>65</sup> *Entonces al venirme acá me sentí como libre[...] nadie me conoce y se terminó ese señalamiento...yo vivía en el campo donde toda la gente es conocida[...]. Yo nunca tuve hogar ! Yo tuve mis hijos pero nunca tuve hogar, yo solo salía embarazada y adiós al hombre! ellos tenían sus mujeres y no querían que su familia lo supiera, muy duro[...]. Entonces yo allá no me podía acercar a nadie, sabían que me acostaba con hombres y sentí ese rechazo de a veces encontrar a mujeres y pasar por delante de ellas temblando de una goma y decían : esa puta ! Había una mujer que me escupió una vez y a mi eso no se me olvida !*

<sup>66</sup> *Yo tuve que marcharme por obligación, porque yo quería matar a mi tío, me vine para acá porque mi hermano estaba aquí y él estaba preocupado por mi situación de alcoholismo y por la razón de la que yo*

quantité de morts dans les rues, ont emmené plusieurs de mes participants hommes et femmes à vouloir quitter le Salvador, à la recherche de paix, de meilleures conditions économiques et surtout pour certains, la possibilité de vaincre leur alcoolisme.

Isidoro raconte comment il a vécu avec horreur l'invasion de l'escadron de la mort chez lui. Ceux-ci violent sa fille. Après cela, il est déterminé à sortir sa famille à tout prix du pays :

Ils nous sortirent tous nus à minuit, mais parmi nous il manquait ma fille [...] tous savaient ce qu'il était en train d'arriver [...] ils nous ont gardé trois heures comme ça, après ils sortirent et à ce moment je suis resté comme fou, je me suis demandé quoi faire, alors j'ai fait sortir mes enfants du pays et on est resté les deux. Chaque jour on entendait les cris des gens, ils restaient de moins en moins de gens dans le village, l'escadron de la mort avait tué tellement de gens [...] <sup>67</sup>

Ramon raconte la souffrance occasionnée par la disparition de deux de ses fils pendant la guerre qui donne lieu à son alcoolisme, son arrestation par la suite par l'escadron de la mort, la torture subie pendant dix-huit jours et sa décision de quitter le pays peu de temps après sa libération :

Dans les années 80 a disparu mon fils et je commence à le chercher et à diffuser dans les journaux que mon fils sorti de la maison pour aller travailler et qu'il ne revint plus [...] et un mois plus tard c'est mon deuxième fils qui disparaît [...] Alors le problème de la boisson m'a le plus attaqué [...]. J'avais quarante ans lorsque l'escadron de la mort est venu me chercher chez moi, ils m'amènèrent les yeux bandés, ils m'ont battu comme ils le voulaient et ils m'ont suspendu des doigts [...] j'y suis resté comme dix jours et un autre huit jours avec les prisonniers [...]. Ils m'ont sorti le 24 décembre, alors je me suis dit que j'allais préparer mes papiers pour sortir d'ici [...] <sup>68</sup>

---

*estaba reaccionando[...]. Yo quería matar a todos! Yo tenía cosas ahí para matar. Mi hermano me dijo que me fuera y mi mamá me convenció.*

<sup>67</sup> *Nos sacaron a todos a las 12 de la noche, todos desnudos, pero entre todos faltaba una hija[...] todos sabían lo que estaba pasando[...] nos tuvieron 3 horas así, después salieron y en ese momento quedé loco, me pregunté qué podía hacer! entonces saqué a mis hijos para fuera del país y solo quedamos los dos. Cada día se oían los gritos de la gente, ya quedaban menos personas en el pueblo, el escuadrón de la muerte habían matado a tantas personas[...].*

<sup>68</sup> *En el 80 fue que se perdieron el muchacho varón y empiezo yo a buscarlo y a anunciar en los diarios que mi hijo salió de casa a trabajar y no regresó[...] y como al mes se me fue el otro muchacho, desaparece[...]. Y entonces a mi me atacó más el problema de beber[...]. Yo tenía 40 años cuando me fue a sacar el escuadrón de la muerte a mi casa me llevaron bendado, me golpearon como ellos quisieron y me colgaron de los dedos, amarrado[...] estuve como 10 días y otros 8*

Pour les participants dans l'enquête la migration représente un moyen de résistance à la violence, à la pauvreté, à la peur et à une situation quotidienne de vie devenue intolérable, et où l'alcool joue pour onze des douze participants un rôle primordial pour gérer leur souffrance. La grande majorité de mes participants ont quitté le Salvador sachant qu'il y aurait un membre de leur famille qui était déjà installé à Montréal. Seulement une personne sur douze des participants n'avait aucun contact à Montréal ; par ailleurs, c'est le seul aussi qui n'avait jamais consommé au Salvador et débuta son alcoolisme ici.

## **2.2 Après le Salvador et avant Montréal : des espaces de transition**

Avant d'arriver au Canada et de s'établir définitivement à Montréal, tous les répondants masculins ont séjourné dans d'autres pays d'Amérique latine. Tandis que toutes les participantes féminines sont parties du Salvador pour venir directement au Canada et s'établir à Montréal sans immigrer ailleurs. Tous ont quitté le Salvador de façon précipitée. Deux des participantes étaient adolescentes lors de la migration (dix-sept et dix-huit ans). La troisième avait dix ans et s'est fait accompagner par ses grands-parents, tandis que la quatrième avait trente-trois ans et est venue à l'aide de l'Amnistie Internationale pour rejoindre son conjoint ici. Trois des quatre étaient déjà aux prises avec l'alcoolisme à leur arrivée.

Les hommes de leur côté sont tous immigrés au Mexique après leur départ précipité du Salvador. Deux sur huit sont allés au Guatemala avant de passer au Mexique pour faciliter leur départ vers Montréal. Trois sur huit ont séjourné aux États-

---

*días revuelto con los demás presos[...]. Me sacaron el mero 24 de diciembre, entonces yo después me*

Unis avant d'immigrer à Montréal. L'expérience des séjours au Mexique et ailleurs est décrite comme traumatiques par tous les participants masculins. Leur capacité de rester en dehors du Salvador dépendait de leur succès économique. Selon eux, les conditions économiques rencontrées au Mexique étaient extrêmement difficiles à prime abord pour les Mexicains eux-mêmes et encore plus pour des Salvadoriens nouvellement arrivés. Stanley (1989) confirme leurs propos<sup>69</sup>. Leurs séjours au Mexique, au Guatemala et aux États-Unis sont ponctués par l'insécurité de leur situation précaire économique et psychologique, plusieurs d'entre eux se trouvent en réel danger de mort, en panique, fragilisés par des séparations, des pertes, et une fois sortis du Salvador, se retrouvent face à des exploitations et abus soit de la part de leurs employeurs, soit de la part des autorités civiles. Farias (1994), psychiatre, souligne les conditions difficiles vécues par les salvadoriens qui se sont déplacés vers d'autres pays comme le Mexique et les États-Unis<sup>70</sup>.

Les situations difficiles en lieu d'exils sont vécues dans un profond sentiment de solitude, de rejet, de souffrance et d'échec, où resurgissent les souvenirs douloureux du passé qui conduisent, selon eux, six sur huit des hommes à consommer l'alcool de façon plus désespérée qu'au Salvador. Julio témoigne :

Là-bas je buvais du Tequila, de la bière au Mexique, j'avais perdu ma maison, ma femme, je me suis juste dédié à boire. Après aux États-Unis à boire, boire, boire et faire des amis, boire, ceci et cela, grands amis ? Mensonge ! Là-bas je buvais parce que je

---

*dije que lo que voy a hacer es sacar mis papeles para irme de aquí[...].*

<sup>69</sup> « Economics conditions in Mexico are extremely difficult for Mexicans, and all the more so for newly arrived Salvadorans. Mexican laws contains no provisions for recognizing refugees or providing them with special status » (Stanley, 1989 : 137).

<sup>70</sup> « Their Status in Mexico and the United States is characterized by marginality, labor exploitation, and migratory persecution, living conditons that reinforce their experiences of terror and make emociionally recovery impossible » (Farias, 1994 : 104).

voulais mourir [...] j'ai commencé à consommer des drogues et comme j'avais personne qui ne me dise rien, juste boire me préoccupait<sup>71</sup>

Pour Ramon, même s'il était accompagné de son épouse et de ses enfants, la situation désespérée occasionnée par la disparition de deux de ses fils au Salvador et la vie en exil sans emploi, augmenta son alcoolisme et provoqua son arrestation violente (de celui-ci) en état d'ébriété par la police mexicaine :

J'étais stressé, frustré, je me sentais inutile, lorsque je suis arrivé au Mexique pour oublier tous les échecs je buvais, ils m'ont même mis prisonnier là-bas à cause de mon état d'ébriété, ils m'ont fait une chose pareille à celle qui m'était arrivée, la police m'a pris, ils m'ont bandé les yeux et m'ont laissé attaché jusqu'au jour suivant qu'ils arrivèrent, après ils me menacèrent de me mitrailler [...]. Après j'ai eu l'opportunité de partir pour les États-Unis, là-bas j'ai eu le problème qu'ils ne voulaient pas me donner le permis de travail. J'étais avec ma femme et nos trois enfants [...]. Je buvais là-bas aussi, tous les souvenirs me gardent frustré, ils me gardent perdu dans les ténèbres je crois...<sup>72</sup>

Seulement deux des huit participants masculins n'ont pas consommé l'alcool dans les lieux d'exils temporaires. La famille est une source de soutien importante : dans un seul des deux cas, l'homme est accompagné de sa femme et de tous ses enfants, tandis que l'autre n'avait jamais consommé l'alcool au Salvador. Son plus grand désir était d'échapper à la violence au Salvador et à celle de Los Angeles pendant ses quatre mois de résidence où il s'est fait attaquer par une bande de rue. Dans les lieux de transition, où rien n'est certain, les souvenirs semblent resurgir avec plus d'ampleur et de douleur ; pour les interviewés l'alcool sert à colmater les blessures et prend la place

<sup>71</sup> *Allá bebía tequila, cerveza en México, había perdido mi casa, mi mujer, sólo a beber me dedicué. Luego en los Estados Unidos a beber, beber, beber y conocer amigos, chupar, esto y lo otro, grandes amigos ? Mentira ! Allá bebía más porque me quería morir...comencé a usar drogas y como no tenía a nadie que me dijera nada, solo beber me preocupaba.*

<sup>72</sup> *Yo estaba estresado, frustrado, me sentía inútil, cuando yo llegué a México para olvidar todos esos fracasos yo bebía, hasta me metieron preso allí por andar borracho, me hicieron una cosa parecida a la que me había ya sucedido, la policia me agarraron, me bendaron los ojos y me tuvieron amarrado hasta el siguiente día que llegaron, después me amenazaron con tirarme ballazos[...]. Después tuve la oportunidad de irme para los Estados Unidos, allá tuve el problema que no querían darme el permiso de trabajo. Yo andaba con la señora y los 3 niños[...]. Yo bebía allá también, todos los recuerdos me tienen frustrado, me tienen perdido en las tinieblas me imagino.*

de médicaments anti-douleur, anti-souvenirs<sup>73</sup>. Guarnaccia (1997), mentionne le recours à l'alcool dans les lieux de transition aux hommes uniquement. Toutefois, dans mes entretiens avec les femmes, même si toutes d'entre elles sont parties directement du Salvador jusqu'au Canada, deux sur quatre m'ont dit avoir consommé de l'alcool de manière abusive dans l'avion. L'avion et les escales, peuvent également devenir des espaces de transition où peut se manifester l'angoisse.

### **2.3 Périodes d'immigration et type de population**

L'immigration des Salvadoriens, au Canada, au Québec et à Montréal n'a cessé de croître depuis les années soixante et dix jusqu'au dernier recensement de 1996 (tableaux I, II, III et IV). Les participants sont arrivés à Montréal dans leur quasi-totalité entre 1982 et 1989 (sept hommes et quatre femmes), au moment où la guerre commença à s'intensifier en 1980 au Salvador. Donc, on retrouve pour la période allant de 1972-1985 six informateurs (cinq hommes et une femme) arrivés à Montréal. Pour la période allant de 1986-1989, six informateurs (trois hommes et trois femmes) sont également arrivés à Montréal. Un homme seulement est arrivé en 1972 et un seul en 1989. Tous, sauf celui qui est arrivé en 1972, sont arrivés en réclamant le statut de réfugié (tableau VIII).

Des participants, la majorité des enquêtés ont un bas niveau de scolarité. Cinq de mes participants (une femme et quatre hommes) dans cette étude ont complété la

---

<sup>73</sup> Guarnaccia soutient que l'état de transition dans lequel vivent les Salvadoriens affecte le bien-être mental de ces personnes qui font aussi un abus d'alcool: « They also experienced traumatic journeys in fleeing their home countries over land through Mexico [...] difficult family reunifications after long periods of separation, and fears that members of the dead squads will be encountered in the expatriate community. Men reported symptoms such as weakness, fear from falling, fear of losing control, and alcohol abuse. Women reported feelings of anger, a loss of tranquility, headaches and other pains, and bouts of crying » (1997 : 84).

quatrième année du primaire, mais il importe de signaler que ce sont les plus vieux parmi les participants (nés entre 1940-1952). Cinq autres (trois hommes et deux femmes) ont poursuivi leurs études au secondaire sans dépasser le Secondaire III. Les deux autres, un homme et une femme, les poursuivirent jusqu'au Secondaire V à Montréal (tableau VIII).

La connaissance à l'arrivée du français et de l'anglais, parlés et écrits, est presque inexistante. Aucuns des interviewés ne parlaient l'une ou l'autre langue officielle. Alors la connaissance de ces langues a augmenté significativement entre 1986 et 1991 dans la communauté salvadorienne au Québec (tableaux V et VI). Cependant, dix ou quinze ans plus tard après l'arrivée de mes informateurs, plus de la moitié d'entre eux ne maîtrisaient pas ou très peu les deux langues d'usage en 1999 (tableau VII). Deux personnes, un homme et une femme, sur douze avaient des connaissances du français écrit et parlé par le fait d'avoir poursuivi leurs études jusqu'au Secondaire V à Montréal.

On peut constater à travers les tableaux que l'immigration salvadorienne n'a cessé de croître dans les périodes allant de 1975 à 1985 et entre 1986 et 1991. L'immigration masculine demeure toujours plus importante que la féminine. Quant au statut de réfugié revendiqué à leur arrivée au Canada, aucun de mes informateurs n'a fait mention des difficultés rencontrées avec le système de détermination de statut durant les entrevues. On sait que les peurs et les angoisses peuvent resurgir lors de telles demandes au niveau des souvenirs du réfugié mettant en lien les relations d'autorité avec celles salvadoriennes. Toutefois, onze sur douze des informateurs ont mis plutôt l'accent sur la situation difficile vécue dans le contexte postmigratoire et son lien avec un approfondissement de leur alcoolisme. Dix sur douze n'ont maîtrisé aucune des deux

langues officielles après plus de dix ans d'immigration à Montréal. Le problème de la langue est donc considéré comme un élément fragilisant parmi d'autres, répercutant négativement sur la réorganisation de leur vie et de leur intégration en contexte postmigratoire.

## **CHAPITRE TROISIÈME**

## **Saisir le présent sur les conditions de vie : vers d'autres contextes de violence ?**

### **1. Montréal : l'alcoolisme chez les Québécois**

Le Québec possède un assez grand nombre d'informations sur le phénomène de la consommation et de l'abus de substances psychoactives, mais elles sont encore incomplètes. D'après le bilan des études épidémiologiques faites depuis 1990 par le Ministère de la Santé et des Services sociaux (1997) (MSSS), on commencerait à bien identifier les facteurs associés à la consommation abusive de l'alcool et les conséquences de cette consommation, mais on sait peu encore sur les contextes de consommation et ses effets sur l'entourage.

Les études menées par le MSSS pour les périodes de 1978-1987, révèlent qu'on assiste depuis 1980 environ à une baisse importante de la consommation de l'alcool au Québec, les femmes demeurant loin derrière les hommes. Ce n'est que dans l'étude effectuée en 1997 par le Ministère de la Santé et des Services sociaux sur la consommation d'alcool, de drogues et de médicaments chez des groupes particuliers, que l'on aborde les problèmes psychosociaux associés à la toxicomanie. On aborde aussi la consommation d'alcool et de drogues dans les communautés ethnoculturelles et autochtones. C'est dans l'étude effectuée en 1997 par le MSSS sur la situation générale de la consommation d'alcool, de drogues illicites et de médicaments, que l'on explique la différence entre fréquence de consommation d'alcool et quantité consommée.

Des études antérieures faites par Santé Québec (1978-1982), mentionnent que la plus forte proportion de buveurs, autant chez les hommes que chez les femmes, se retrouve dans la catégorie des hauts salariés (40.000\$ et plus). Dans le rapport de Santé

Québec de 1997 on précise que, bien que l'occupation d'un emploi favorise la consommation d'alcool à une plus grande fréquence, être sans emploi favorise la consommation d'alcool en plus grandes quantités. Le rapport de Santé Québec (1997), évalue aussi la prévalence de la consommation excessive dans la population et discute de la définition de certains indicateurs de consommation problématique, à la différence des études antérieures effectuées par Santé Québec. Ce rapport définit le statut de *grands buveurs*, soit les buveurs dans la population<sup>74</sup> générale rapportant une consommation égale ou supérieure à 29 verres par semaine.

### 1.1 La famille, les motifs et contextes, le statut économique et l'alcool

Il est surprenant de noter que le rapport de Santé Québec de 1990 sur l'alcoolisme des Québécois constate que la situation familiale a très peu d'incidence sur le nombre de consommateurs d'alcool :

Peu importe leur situation de famille, aucun groupe d'hommes ne semble consommer de l'alcool en plus grand nombre que les autres. Chez les femmes, celles qui sont mariées sont proportionnellement plus nombreuses à consommer de l'alcool que celles affichant un autre statut familial » (Portrait de la consommation d'alcool et de drogues au Québec, 1990 : 9).

Ce n'est que dans les données tirées de Santé Québec de 1995 que l'on fait référence aux problèmes associés à l'abus d'alcool et où l'on mentionne entre autres les problèmes familiaux ayant une incidence sur l'alcoolisme des gens. Ces mêmes problèmes se retrouvent chez les populations Cris et Inuits de quinze ans et plus. Chez les femmes inuites, la consommation d'alcool reliée aux tensions ou désaccords avec la famille ou les amis est plus importante (34 %) que celle des hommes Inuits (28,2 %) (Santé Québec 1992). Il n'y a pas de données sur la consommation d'alcool reliée aux problèmes économiques pour ces populations.

<sup>74</sup> Par « population », les enquêtes de Santé Québec entendent une population de 15 ans et plus.

L'enquête de Santé Québec sur l'alcool et les autres drogues de 1989 et 1997 s'est intéressée aux motivations et aux contextes sociaux entourant la consommation d'alcool par les Québécois. L'enquête faite en 1989 fournit très peu d'informations sur les contextes et motifs de consommation et il semble que la consommation d'alcool soit surtout un acte social :

On peut voir que la consommation d'alcool est un acte social dans la mesure où les trois quarts (77 %) des personnes ne boivent jamais lorsqu'elles sont seules ou lorsque les autres ne boivent pas. (Portrait de la consommation d'alcool et de drogues au Québec, 1990 : 11).

L'enquête de Santé Québec de 1997 démontre aussi que, dans l'ensemble, la consommation d'alcool est reliée à des sorties ou à des événements sociaux. Cependant, le même rapport indique que 13 % des hommes de 15 ans et plus consomment pour oublier leurs soucis en comparaison de 6,4 % pour les femmes. De plus, 32,3 % des hommes et 24,7 % des femmes de 15 ans et plus consomment pour se sentir bien.

Quant au statut économique, on retrouve plus souvent les buveurs excessifs chez les sans-emploi (2,7 %) en comparaison de ceux ayant un emploi (1,6 %) et il en va de même avec les personnes à faible scolarité (2,1 %) par rapport à ceux ayant une scolarité plus élevée (1,0 %)<sup>75</sup>. À travers les enquêtes effectuées par Santé Québec entre 1978 et 1997 sur la toxicomanie, on peut constater au fil des années l'évolution des préoccupations au sujet de la consommation d'alcool des Québécois. Les données compilées sur les enquêtes effectuées depuis 1990 nous renseignent mieux sur les profils des consommateurs, sur les facteurs associés à la consommation et cela, non seulement pour la population québécoise d'origine, mais aussi pour les autochtones et les

---

<sup>75</sup> Les données sont tirées des caractéristiques économiques des buveurs à forte consommation, Québec, 1992-1993.

communautés ethnoculturelles. Les études plus récentes touchent également les problèmes psychosociaux associés à la toxicomanie. La consommation générale d'alcool est en grande partie un acte social, où l'on mentionne que les trois quarts des personnes ne boivent jamais lorsqu'elles sont seules. Cependant, on en sait encore peu sur les contextes de consommation et ses effets sur l'entourage.

## **2. Les alcooliques salvadoriens : facteurs de risque**

### **2.1 La famille au Québec : stabilisation ou déstabilisation de l'individu?**

Nous avons vu dans le dernier chapitre que la majorité des informateurs sont issus de familles où régnait un climat de violence physique et/ou verbale (parents manquants, viols, discrimination, etc.). Cela a emmené certains à consommer de manière à fuir corporellement et mentalement ces situations. Pour neuf de mes douze informateurs la famille, en contexte prémigratoire, fût un agent de fragilisation et non de protection (Bibeau, 1992). Dans le contexte prémigratoire, la famille est invoquée par neuf de mes douze informateurs comme agent de fragilisation et non de protection.

Perreault et Vasco (1996)<sup>76</sup>, considèrent que dans la communauté latino-américaine dans le contexte postmigratoire, la famille peut pousser ou empêcher l'individu à consommer :

La famille, par ses liens étroits et nombreux, et par les modèles de consommation qui y prévalent, peut aussi bien servir de « rempart » contre ou de « piste de lancement » pour la consommation : tantôt cohésive, conviviale, réconfortante, sécurisante, vigilante, orientatrice, et tantôt étouffante, limitative, tendue, conflictuelle, ébranlée par le choc des valeurs, ou encore complice de consommation (1996 : 103).

---

<sup>76</sup> Marc Perreault est anthropologue et chercheur à l'Institut Interculturel de Montréal. Jorge Vasco est psychologue au CLSC de la Petite Patrie de Montréal.

Pour onze des douze informateurs, la famille dans le contexte postmigratoire, qu'elle soit présente ou non, est présentée comme un facteur de fragilisation<sup>77</sup> vis-à-vis de leur alcoolisme :

Plusieurs immigrants invoquent avec ferveur la « famille » en tant que valeur ; toutefois, le contenu de cette invocation change avec le temps et peut constituer une cause de conflits puisque la famille ne revêt plus la même signification pour chacun des membres (Bibeau, 1992 : 107).

Ceux qui étaient venus rejoindre des membres de leur famille ici disent qu'ils se sont retrouvés sans appui, rejetés. Cinq hommes sur huit disent avoir beaucoup de parenté ici, mais qu'aucun membre de leur famille ne les appelle, ni leur démontre de l'intérêt lorsqu'ils tentent de communiquer avec eux. Delgado (1998) considère que l'individu entouré de pressions environnementales, tel le stress individuel, les conflits familiaux, la désintégration familiale, ainsi que les processus d'acculturation, sont associés à une plus grande vulnérabilité d'abus d'alcool et de drogues. Pour certains, leur condition d'alcoolique provoquait un rejet instantané des membres de leur famille. Manuel a dû quitter le domicile de son frère peu de temps après son arrivée et cela a contribué à le pousser à s'adapter et à se débrouiller tout seul ici :

J'ai vécu quinze jours avec mon frère lorsque je suis arrivé ici, quinze jours pas plus parce qu'il avait sa femme et j'ai eu des problèmes à cause de mon alcoolisme, c'est pour cela que je me suis senti forcé à apprendre la langue, m'adapter [...] faire tout ce que j'avais fait dans ma vie, faire tout pour moi-même sans attendre que quelqu'un d'autre le fasse à ma place.<sup>78</sup>

Même si pour Manuel le rejet de sa famille est devenu une sorte de tremplin qui lui a permis de s'adapter plus vite et de se débrouiller tout seul ici, ce n'est pas le cas pour le reste de mes sept autres informateurs masculins. La famille demeure, selon eux,

<sup>77</sup> La notion de fragilisation selon Bibeau (1992), fait également appel à une insécurité, perte, des principales expériences pivots caractéristiques des situations entraînées par la migration.

<sup>78</sup> *Yo viví quince días con mi hermano cuando llegué acá, quince días nada más porque él tenía a su esposa y tuve problemas a causa de mi alcoholismo, por eso me sentí forzado a aprender la lengua,*

source d'angoisse. Certains n'ont aucune nouvelle depuis plusieurs années et ne savent pas si les membres de leur famille sont encore en vie. D'autres ont des enfants restés au Salvador et sont sans nouvelles depuis leur arrivée (ou disparus pendant la guerre au Salvador). Pour Ramon, ses enfants sont à Montréal mais depuis son divorce, il n'a plus aucun contact avec eux. Ces situations sont pénibles pour les hommes, ils sentent qu'ils ont perdu une partie d'eux-mêmes et voient cette perte comme renforçant leur alcoolisme. Une perte qu'ils définissent comme la cause de leur incapacité à refaire leur vie ici et à laquelle s'ajoutent d'autres problèmes comme ceux de la difficulté d'apprendre le français et d'une situation économique difficile. Ramon témoigne à ce sujet :

Mais il y a toujours cette souffrance [...] mes enfants perdus [...] lorsque je vais manger, imaginez-vous comment vais-je manger ! En me souvenant de mes fils, pensant [...] je ne crois pas dans mon esprit qu'ils soient morts, je pense ont-ils mangé ? [pleurs] Je n'ai pu parler de cela ici à cause de la difficulté de parler français [...] après le divorce, la plus petite de mes filles qui a déjà dix-neuf ans, il fallait que je la sorte le samedi et dimanche mais vous savez la situation économique était difficile et je la sors seulement les dimanches, on se voit dans le métro [...] les dimanches c'est mon unique moment de joie<sup>79</sup>

Julio considère que sa famille ici est malsaine pour son bien-être psychologique. Elle constitue, selon lui, un obstacle à sa récupération, à son bonheur et à sa tentative d'arrêter l'alcool. Sa famille ne fait que lui rappeler son passé, son emprisonnement au Salvador pendant la guerre et il s'en sent rabaissé :

J'ai voulu arrêter en 89, mais avec cette ambiance, avec ma famille ici... tu sais comment est-ce que sens que je serais heureux? en étant loin d'ici... parce qu'il y a ma famille. Alors j'achète de la nourriture et j'arrive chez eux, mais après peu de temps ils me mettent dehors... ils commencent à parler sur la vie que j'ai mené avant, que je ne vau

---

*adaptarme [...] hacer todo lo que había echo en mi vida, hacer todo por mi mismo, sin esperar que alguien lo haga por mi.*

<sup>79</sup> *Pero está siempre ese sufrimiento [...] mis hijos perdidos [...] cuando yo voy a comer, imagínese como voy a comer! acordandome de mis hijos, pensando...yo no creo que estén muertos en mi mente, pienso habrán comido? [pleurs] No he podido hablar de esto aquí por la dificultad de hablar el francés [...] después del divorcio a la muchachita más pequeña aquí que ya tiene diecinueve años, la tenía que sacar sábado y domingo pero usted sabe la situación económica era difícil y solo la saco los domingos, nos miramos en el metro [...] los domingos tengo ese unico momento de alegría.*

rien... que ceci, que cela...Ou on peut être en train de manger et ils me disent : He! tu te rappelles le jour où ils t'ont fait prisonnier? Pourquoi est-ce qu'ils me rappellent cela! si je suis en train de manger! moi dans ces moments je me lève et je sors fou! et j'ai besoin de boire! je n'accepte pas que des fois ils me disent des choses que j'ai fait dans le passé parce que je veux les enlever de ma tête!<sup>80</sup>

Du côté de mes informatrices, toutes affirment n'avoir aucun soutien de la part des membres de leur famille ici. Elles vivent cela très difficilement. Dans un cas, la personne n'a aucun membre de sa parenté ici et vit un rabaissement constant de la part de son mari à cause de son alcoolisme. Marta a réussi à lui cacher son alcoolisme pendant plusieurs années en consommant la nuit pendant que son mari dormait, jusqu'au jour où elle tomba malade et son mari l'apprit. Au lieu de la soutenir, son mari lui reproche son alcoolisme :

Je suis arrivée très mal à l'hôpital, trois jours sans dormir une minute, là-bas ils me donnaient des drogues fortes et je dormais pas, j'ai beaucoup de pilules, je ne supportais plus mes nerfs, je ne mangeais pas. Ces jours là j'étais en train de devenir folle, je ne dormais pas...mon mari commença à me reprocher que j'étais une ivrogne, une paresseuse et cela me désespérait, trop de pression, je le suppliais qu'il ne me traite pas ainsi.<sup>81</sup>

Ce ne sont pas tous mes informateurs qui manquent de soutien ou n'ont aucune relation satisfaisante avec les membres de leur famille ici. Dans un cas, la personne dit avoir du soutien de la part de sa famille (sa femme et ses enfants) qui l'aide à ne pas rechuter dans l'alcool. Isidoro considère qu'avoir toute sa famille ici est un grand facteur de protection, lui servant de barrière contre une possible rechute. À son arrivée à Montréal, sa parenté qui était déjà installée l'aide à trouver un emploi :

---

<sup>80</sup> *Yo quise parar en el 89, pero con este ambiente, con mi familia aquí[...]sabes como siento que será feliz? estando lejos de aquí[...] porque está mi familia. Entonces compro comida y llegué a casa de ellos, pero al ratito ellos me sacan[...] comienzan a decirme de la vida que yo llevé antes, que vos no valés para nada[...] que esto que lo otro[...]. O podemos estar comiendo y te dicen : Eh ! vos te acordás aquel día que te llevaron preso ? Por qué me recuerdan esto! si voy a comer ! yo ya ahí me levanto y salgo loco ! Y necesito beber! no acepto que a veces me digan las cosas que yo he andado haciendo porque quiero quitarmelas de mi cabeza !*

<sup>81</sup> *Llegué al hospital muy mal, tres días sin dormir un minuto, allí me daban drogas fuertes y no dormía nada, tengo muchas pastillas, tenía los nervios que no los soportaba, no comía. En esos días me estaba*

Ma famille est celle qui me maintient de ne pas rechuter de nouveau dans l'alcool, ma femme et mes enfants célèbrent mes années de sobriété à toutes les années [...]. Lorsque je suis arrivé ici ma parenté qui était déjà ici m'ont trouvé du travail, pour cela a été une tranquillité.<sup>82</sup>

Malheureusement, le soutien et l'entraide recherchés auprès des membres de leur famille de la part de la majorité de mes informateurs ne sont pas suffisants ou sont inexistant<sup>83</sup>. C'est le cas de Daniela, dont toute sa parenté immédiate (frère, sœurs, mère) se trouvent à Montréal. Comme dans son enfance au Salvador, sa mère la rabaisse et évite tout contact avec elle, lui préférant les autres enfants qu'elle a eu avec un ladino. Cet évitement se transmet maintenant envers ses enfants, leur grand-mère voulant rarement les voir et critique toujours leur ressemblance physique avec leur grand-père<sup>84</sup>. Selon Daniela, son frère et ses sœurs agissent de la même façon envers elle. Cela est vécu très douloureusement et l'incite à abuser quotidiennement de l'alcool pour s'«exiler» de son propre corps qu'elle déteste depuis le viol au Salvador par un membre de sa parenté et une autre tentative de viol par un autre parent ici à Montréal<sup>85</sup>. Le dédain et l'évitement de sa mère, de son frère et de ses sœurs est amplifié par sa condition d'alcoolique qu'ils dénigrent en l'associant à ses traits physiques d'«indienne» :

---

*volviendo loca, no dormía [...] mi esposo empezó a reprocharme que era borracha, vaga y eso me ponía desesperada, mucha presión, le rogaba que no me tratara así.*

<sup>82</sup> *Mi familia es la que me mantiene de no caer de nuevo en el alcohol, mi mujer y hijos me celebran los años que tengo de no beber todos los años. [...] Cuando yo llegué acá mis parientes que estaban ya acá me encontraron trabajo, para fue una tranquilidad.*

<sup>83</sup> D'après Massé (1995) : « s'il est vrai que les immigrants recherchent d'avoir du soutien auprès des membres de leur groupe ethnique déjà établi dans la société d'accueil, il n'est pas évident que ces compatriotes soient des sources suffisantes de soutien » (p. 179).

<sup>84</sup> Le père de Daniela est indien, donc, il a la peau plus foncée qu'un ladino qui lui est métissé (indien et blanc).

<sup>85</sup> Kaufman (1994), fait le lien avec le viol et l'abus de substances toxiques chez les femmes comme moyen de réprimer des souvenirs douloureux : « Over the past decade, there has been growing awareness of the important contribution of sexual abuse, especially incest, to female substance abuse [...] these girls find that drugs and alcohol help suppress painful memories and affects » (pp. 36-37).

Dans ma famille, j'ai aucun appui parce que tous sont distants, même ma mère qui m'a mise au monde [...]. Lorsque je lui demande quelque chose, elle fait comme si elle n'écoutait pas, je lui parle au téléphone et elle ne me parle pas beaucoup, je n'ai l'appui de personne ! Mes frères et sœurs m'ignorent [...] je bois toute la journée, ma famille me critique pour cela et disent que je suis une pauvre indienne comme mon père [pleurs] mes enfants aussi n'ont pas de visite de leur grand-mère [...].

J'arrive ici et surgit un problème, à peine arrivée un demi-frère à ma mère veut me violer, il m'a prise un jour que j'étais en train de cuisiner [...]. Je suis sorti dehors en courant il y avait de la neige et j'étais sans chandail, une femme m'a ramassée et m'amena au CLSC, là-bas ils ont vu que j'avais un problème d'alcool et que j'étais malheureuse [...], j'ai souffert dans mon pays et je viens ici pour souffrir aussi.<sup>86</sup>

La famille constitue un noyau important, une force qui a aidé un de mes informateurs à vaincre son alcoolisme et à ne plus rechuter dans l'alcool. Cependant, avoir toute sa famille immédiate en contexte postmigratoire et la dynamique qui en découle n'est pas toujours bénéfique pour le bien-être de la majorité de mes informateurs. Pour un de mes informateurs masculins, le désintéret et le manque de soutien du seul membre de sa famille au Québec lui a servi de «tremplin» et de motivation pour se débrouiller tout seul, apprendre le français et terminer son Secondaire V. Toutefois, cette intégration dans la société québécoise n'a pas mis fin à son alcoolisme; les souvenirs du passé et de ses enfants restés au Salvador contribuent à sa souffrance quotidienne encore très vive<sup>87</sup>.

---

<sup>86</sup> *En mi familia no tengo ningun apoyo porque todos están bien alejados, hasta mi madre que me trajo al mundo[...]. Cuando le pregunto algo ella se hace que no escucha, le hablo por telefono y no me habla mucho, no tengo el apoyo de nadie! mi hermano y hermanas me ignoran[...] yo paso tomando todo el día, mi familia me critica por eso y me dicen que soy una pobre india como mi papá [pleurs] mis hijos también no tienen visita de su abuela[...].*

*Acá vengo y me sale un problema, no más vengo y medio hermano de mi mama me quiere violar, me agarró un día que estaba cocinando[...]. Yo me salí corriendo para la calle había nieve y yo estaba sin sueter, una mujer me recojió y me llevó hasta un CLSC, allá vieron que tenía un problema de alcohol y que no era feliz...yo sufrí en mi país y vengo aquí para sufrir también[...].*

<sup>87</sup> Massé (1995) écrit à ce sujet : « si dans les premières années d'immigration, les besoins de soutien sont d'abord et avant tout d'ordre fonctionnel (besoin d'informations de base sur la société hôte, nécessité de trouver du travail, etc.), ces derniers évoluent vers des besoins plus affectifs (sentiment d'appartenance ethnique, compréhension, recherche d'identité, partage, etc.). Cette forme de soutien social n'est pas facilement accessible » (pp.179-180).

La famille restée au Salvador est également citée comme source de déstabilisation par certains de mes informateurs qui n'en ont aucune nouvelle depuis leur arrivée au Canada. Un répondant, immigré au Canada avant la guerre civile au Salvador, considère que son alcoolisme est amplifié car il ne savait pas si les siens étaient encore en vie et pour combien de temps. Pour la majorité des informateurs de telles situations familiales<sup>88</sup> ne font qu'accentuer leur isolement et leurs difficultés que vivent, en créant des angoisses supplémentaires et en aggravant leur bien-être psychologique à travers un abus d'alcool. L'inceste tu est noyé dans l'alcool, la honte dissoute dans l'oubli de l'intoxication. Même si la famille est vécue comme une menace à leur être, à une difficile identification et non plus comme un symbole de sécurité pour onze des informateurs sur douze, ils continuent de la fréquenter malgré tout. La famille, qu'elle soit présente ou non, demeure un lien important pour tous les participants.

## **2.2 Entre solitude, isolement et marginalisation au quotidien**

Il m'a semblé important d'aborder le thème de la solitude en contexte postmigratoire car il affecte plusieurs de mes informateurs dans leur quotidien. S'il est vrai que la famille s'avère un soutien important pour le nouvel arrivant, Jacob (1991), anthropologue, souligne dans sa recherche qualitative effectuée auprès d'un groupe de réfugiés salvadoriens arrivés au Canada entre 1984-1989, que, dans certains cas, la présence de parenté n'empêche pas tel ou tel réfugié de se sentir très isolé et insiste sur la qualité des relations et du soutien de la famille au sein du milieu d'accueil. Onze de mes informateurs sur douze disent vivre la solitude à Montréal de façon très difficile.

---

<sup>88</sup> Bibeau et al (1992) mentionnent : « la famille est le noyau de protection [...] la famille demeure pour l'immigrant la première ligne de protection de son sens de l'identité » (p. 110). Toutefois, ce n'est pas le cas pour la majorité de mes informateurs, où elle joue plutôt comme facteur de fragilisation.

Une solitude et un isolement qui ne provient pas seulement du manque ou des mauvaises relations avec leur parenté, mais aussi du type de relations qu'ils entretiennent avec le reste de la société québécoise<sup>89</sup>. Un des grands facteurs du sentiment d'isolement avec la société québécoise est la langue. Dix sur douze de mes informateurs ne peuvent avoir une communication de qualité avec les Québécois, ne connaissant pas suffisamment les langues d'usage. Daniela mentionne le sentiment de marginalisation qu'elle ressent de ne pouvoir aider ses enfants avec leurs devoirs scolaires ou de répondre à des documents de l'école. Ne pas pouvoir participer dans leurs devoirs augmente son sentiment d'isolement envers la société québécoise et surtout envers ses enfants. Elle noie cette frustration dans l'alcool quotidiennement et a peur de perdre une seconde fois la garde des enfants à cause de son alcoolisme :

Je me sens seule, tellement vide, sans rien! Je sens un vide, j'ai toujours besoin de quelqu'un, je n'aime pas lorsque mes enfants sont endormis, je sens ce vide...Et maintenant si je les perds de nouveau que vais-je devenir ? Je boirais encore et encore [...]. Je ne peux écrire ni parler français et je n'y comprends rien à leurs devoirs, c'est ce que j'aimerais pour pouvoir aider mes enfants avec leurs devoirs de l'école des fois ils me posent des questions par écrit et je ne peux pas parce que je comprends pas ! cela me fait mal et me fait boire...Dans ce pays il est même difficile de pouvoir parler à une personne [...]<sup>90</sup>

Dans d'autres cas, la solitude, l'isolement et la marginalisation de mes informateurs deviennent un choix, un choix douloureux. Jacob, mentionne à ce sujet :

L'isolement est un phénomène difficile à cerner de façon précise étant donné qu'il comporte une grande part de subjectivité...Comment en arriver à dire que le réfugié salvadorien souffre d'isolement (1991 : 151).

---

<sup>89</sup> Jacob (1991), insiste sur la qualité des relations et du soutien des familles en contexte postmigratoire et de son incidence sur le sentiment de marginalisation qui peut être amplifié : « A moins qu'il ne développe de bonnes relations sociales dans d'autres réseaux » (p. 149)

<sup>90</sup> *Yo me siento sola, tan vacía, sin nada ! Siento un vacío, necesito a alguien siempre, no me gusta cuando mis hijos están dormidos, siento ese vacío[...]. Y ahora si llego a perderlos de nuevo qué sería de mí ! Tomaría más y más[...]. No puedo escribir ni hablar francés y no le entiendo nada a todos sus deberes, es lo que quisiera para poder ayudar a los niños en sus deberes en la escuela a veces me hacen preguntas por escrito y no puedo porque no entiendo! eso me pone mal y me hace beber[...]. En este país incluso es difícil poder hablar con una persona [...].*

Certains de mes informateurs souffrent de l'isolement, c'est un choix douloureux auquel ils doivent faire face quotidiennement. Dans le cas de Julio, l'isolement provient du manque de solidarité et d'appartenance avec « le groupe ethnique »<sup>91</sup>, la difficulté de se faire des amis hispaniques à cause de la rivalité qui existe entre eux. Il y a aussi la difficulté d'avoir des relations avec le reste de la société québécoise, la culture qui est différente, le manque de communication, cela a emmené plusieurs de mes informateurs à expérimenter un alcoolisme plus profond ici qu'au Salvador et un sentiment de désespoir:

Des fois, j'aimerais avoir des amis, j'en ai pas...le problème de l'Hispanique dans ce pays quel est-il ? c'est qu'il devient envieux, c'est qu'il n'a jamais eu dans son pays et il a réussi à l'avoir ici on ne le bénéficie pas pour le bien mais pour nous faire du mal à nous-mêmes [...]. Ici je me suis senti plus désespéré que jamais, dans mon pays tout est très différent, tout le monde parle la même langue, notre culture est très différente à celle-ci, là-bas tout le monde a la porte de leur maison ouverte, ici les gens sont très froids, ils ont pas la même nature que nous. Je suis devenu plus alcoolique pour mitiger mes peines, pour parler à une bouteille [pleurs] devoir boire trois, quatre, cinq tequilas ou dix tequilas et commencer à parler avec la musique, avec une chanson qui m'a plué [...]<sup>92</sup>

Le sentiment de marginalisation est vécu par certains de mes informateurs. Ils ne peuvent ou ne veulent avoir de relation avec les salvadoriens ou les Latino-américains. En même temps ils trouvent que le rapport avec la société québécoise est difficile, à cause du sentiment d'infériorité qui vient s'ajouter aux tentatives de contact : la langue, le manque d'instruction, l'alcoolisme. Voici le témoignage de Rosario :

Je ne voulais pas me réunir avec des Latinos, je ne voulais rien savoir des Latinos, on était (son conjoint et elle) distanciés [...], ils lui rappelaient des souvenirs du Salvador

<sup>91</sup> Wood (1986), mentionne que ce n'est pas « l'enclave ethnique » en soi mais plutôt le sentiment de solidarité et d'appartenance qu'elle suscite habituellement qui est bénéfique pour la santé mentale des migrants.

<sup>92</sup> *Pero a veces yo quisiera tener amigos, no tengo[...] el problema del hispano en estos países sabes cual es ? De que se vuelve envidioso, lo que nunca tuvimos en nuestras tierras y lo logramos tener aquí no lo beneficiamos para bien sino para hacernos daño a nosotros mismos[...]. Aquí yo me he sentido más desesperado que nunca, en mi país todo era muy diferente, todo el mundo hablamos el mismo idioma, la cultura de nosotros es muy diferente a esta, allá todo el mundo tiene la puerta abierta de su casa aquí la gente es muy fría, no tiene la misma naturaleza que nosotros. Me tuve que hacer más alcoholico para mitigar mis penas, para platicar con una botella [...] [pleurs] tenerme que tomar tres, cuatro, cinco - tequilas o diez tequilas y comenzar a hablar con la musica, con una canción que me gustó[...].*

[...]. Dans l'église, ils formaient des petits groupes en français, chacun de nous se présentait et disait d'où il provenait, dans quelle école on a étudié, juste des gens avec des études il y avait et moi je me disais : qu'est-ce que je leur dis ? Si je leur dis qui je suis ils vont me dire : Démon sors d'ici ! Je vivais de l'infériorité [...], je ne pouvais rester dans un cercle comme ça [...], je me sentais inférieure dans les discussion [...]<sup>93</sup>

Les frustrations du passé au Salvador et celles vécues en contexte postmigratoire, que nous explorerons plus en détail dans le prochain chapitre, s'ajoutent à la solitude et mènent vers un alcoolisme difficile à surmonter pour certains interlocuteurs. Pour Ramon, la solitude, les frustrations et l'absence de femme dans sa vie, se relie à l'abus d'alcool :

Comme je vous dis [...], mon vice et mes problèmes sont à cause de la frustration de n'avoir pu avoir quelque chose qui me maintienne [...], la solitude, sans enfants, sans personne. Depuis je n'ai pas été capable de me trouver une petite femme, parce que sans argent comment est-ce que je fais ? je me sens très frustré parce que la vie ne m'a pas bien traité [...]. Je ne peux arrêter de boire [...] la solitude est dure<sup>94</sup>

Certains des informateurs disent vivre avec la solitude, l'isolement et une certaine marginalisation et comparent les relations sociales vécues ici avec celles au Salvador<sup>95</sup>. Ce manque de socialisation avec les membres de leur famille, la communauté latino-américaine et québécoise dans son ensemble provoque un alcoolisme plus abusif ici qu'au Salvador. La qualité des communications<sup>96</sup> préoccupe

<sup>93</sup> *Yo no quería reunirme con latinos, no quería saber nada de los latinos, estábamos (son conjoint et elle) apartados...a él le traían recuerdos del Salvador[...]. En la iglesia formaban pequeños grupos en francés, cada uno se presentaba y de dónde venía, en qué colegio estudió, solo gente estudiada y yo me decía : qué les digo ? Si les digo quién soy van a decirme : Demonio salite de aquí ! Yo vivía una inferioridad[...] no podía estar en un círculo así, estuve yendo varios días, pero no me pude sentir bien[...] me sentía inferior en las pláticas[...].*

<sup>94</sup> *Como le digo[...] mi vicio y mis problemas son a causa de la frustración de no haber podido tener algo que me mantenga[...] la soledad, sin hijos, sin nadie. Desde esa época yo no he sido capaz de conseguirme una mujercita, porque sin dinero como hago? Yo me siento bien frustrado, porque la vida me ha tratado mal[...]. Yo no puedo dejar de beber[...] la soledad es bien dura.*

<sup>95</sup> Wood souligne : « les migrants les plus perturbés psychologiquement sont souvent ceux qui sont isolés socialement » (1986 : 55).

<sup>96</sup> Jacob écrit : « La qualité des communications préoccupe beaucoup plus les réfugiés que les questions de déqualification ou de non-reconnaissance de leur compétence. Ils se différencient d'autres groupes d'immigrants ou réfugiés pour lesquels ces questions semblent particulièrement déterminantes pour leur adaptation. Les réfugiés d'origine paysanne, n'ayant pas acquis un statut professionnel, visent d'abord à satisfaire leurs besoins immédiats (logement, nourriture, habillement, éducation des enfants) » (1991 : 149).

certains des informateurs, soit avec la communauté latino-américaine ou celle d'origine, ainsi que celle établit avec la société québécoise. La connaissance de la langue d'usage est considérée comme un facteur important, les frustrations passées et présentes, le sentiment d'infériorité, l'alcoolisme, les rivalités économiques avec les Latino-américains ; ainsi, le manque de solidarité et d'appartenance avec la communauté d'origine viennent compliquer ou rendre presque inexistantes les relations sociales. Pour certains des informateurs, ces complications dans les relations sociales qui viennent renforcer leur isolement et leur alcoolisme sont présentes même après plus de dix ans d'immigration au Canada. D'après Wood (1986), les migrants souffrent de troubles psychologiques après plusieurs années de séjour, principalement ceux qui n'ont pas réussi à apprendre la langue du pays hôte ou à améliorer leur situation socio-économique.

### **2.3 Conflits domestiques : des schémas répétitifs ?**

La désintégration de la famille a affecté un seul de mes douze participants en contexte postmigratoire. Il faut souligner que seulement deux sur douze sont arrivés au Canada avec leurs épouses et enfants. Deux femmes sur quatre ont rencontré leur conjoint à Montréal. Les autres participants n'ont pas de conjoint au Québec, soit parce que celui-ci est resté au Salvador, soit qu'ils sont célibataires. Les difficultés entourant les rôles sexuels viennent surtout, d'après Jacob (1991), de la confrontation avec des nouvelles normes et valeurs qui ont une incidence beaucoup plus forte sur l'adaptation que la séparation familiale. Cependant, la désintégration des familles et les conflits ne proviennent pas uniquement des conflits concernant des nouveaux rôles sexuels. Au contraire, ce qui ressort du dialogue masculin et féminin de mes informateurs sur leurs

relations de couple en contexte postmigratoire rejoint de près le contexte de violence préalablement conçu déjà le milieu familial prémigratoire.

Les conflits au sujet des rôles sexuels ne sont pas mentionnés par les informateurs, bien que quelques-uns (es) évoquent la violence psychologique et physique dans leurs témoignages. Si dans le contexte prémigratoire le climat de violence domestique a augmenté dû au contexte politico-social de la situation de guerre (Ellsberg et *al.*, 1999 ; Desjarlais et *al.*, 1995), la violence domestique en contexte postmigratoire semble se répéter et se manifester sous d'autres espaces, fragilisant de nouveau les individus. Deux femmes sur quatre disent avoir vécu de la violence physique et psychologique ici de la part de leurs conjoints, également salvadoriens, dans des relations établies à Montréal. La recherche d'une tranquillité d'esprit est mentionnée par plusieurs des informateurs, spécialement par les femmes, qui ont aussi immigré pour échapper à plusieurs types de violence, entre autres celle de leurs foyers. La peur, l'agressivité et une sorte de guerre psychologique au lieu de celle armée du Salvador, sont venues habiter l'espace quotidien où vivent actuellement Rosario et Daniela, aggravant leur alcoolisme. Rosario raconte à ce sujet :

La consommation ici a été plus forte, il n'y avait pas de guerre d'armes ici, mais il y avait une guerre psychologique, de se tuer soi-même, regarde je te dis que j'avais peur qu'ils me tuent là-bas (au Salvador) et je suis arrivé à vouloir mourir ici ! J'étais devenue très agressive à cause du comportement de mon mari, le ressentiment qu'il avait de la torture qu'il a vécue là-bas et des gens. Je ne pouvais discuter, je ne pouvais rien dire, tout s'est transformé en violence physique et psychologique [...] alors que tu le veuilles ou non cela se transmet parce que j'ai jamais été prisonnière mais j'ai vécu la même situation que lui<sup>97</sup>

---

<sup>97</sup> *El consumo acá fue más fuerte, no había guerra de armas aquí pero había una guerra psicológica, de matarse a uno mismo, mira que te digo que tenía miedo que me mataran allá y yo aquí llegué a desear morirme ! [...] Yo me había echo muy agresiva debido al comportamiento de mi marido, el resentimiento que él tenía de la tortura que vivió allá y de la gente. Yo no podía discutir, no podía decir nada, todo se convirtió en violencia física y psicológica[...] entonces quieras o no eso se transmite porque yo no estuve presa pero viví la misma situación de él.*

Daniela témoignage aussi :

J'ai bu plus ici que dans mon pays et je n'ai pu encore laisser la boisson [...] j'ai beaucoup de peurs [...], les pères de mes enfants m'ont toujours frappé et j'ai jamais pu les quitter et ce sont eux qui m'ont abandonnée ! Comment veux-tu que je ne boive pas?<sup>98</sup>

Pour Daniela, la violence physique de la part des pères de ses enfants envers elle est préférable à la douleur des souvenirs du Salvador et celle qu'elle vit en contexte postmigratoire. Pour elle, les blessures occasionnées par les coups de ses conjoints disparaissent avec le temps, mais non les souvenirs :

Les souvenirs du passé et du présent sont une douleur que des fois on ne peut oublier! même si on essaie on ne peut pas parce que quand le père des enfants me maltraitait une fois je lui ai dit : j'aime mieux que tu me frappes parce que les marques s'enlèvent, passent avec les jours, mais la douleur de l'âme ne s'enlève pas! [pleurs]. Lorsque je buvais le papa de mes trois enfants et du quatrième me frappaient...j'ai pas eu de chance, même pas dans l'amour, personne ne m'a jamais aimée, je me sens marquée par ce que j'ai vécu, le viol [pleurs] [...]<sup>99</sup>

Parmi les hommes, deux sur huit avouent avoir violenté leur femme. Tous les épisodes de violence conjugale sont liés avec la consommation d'alcool, selon eux. À la différence des femmes interviewées qui, elles, ont trouvé leurs conjoints en contexte postmigratoire, les deux hommes sont arrivés avec leurs épouses. Dans un de ces cas, la violence conjugale commença dans le contexte prémigratoire et continua dans le contexte postmigratoire, ce qui ammena à la séparation du couple (décision prise par son épouse) ici peu de temps après leur arrivée.

Au Nicaragua comme au Salvador, la violence a toujours fait partie du quotidien de la vie des gens et cela nous l'avons vu depuis la conquête des Espagnols en 1492. Par

---

<sup>98</sup> *Yo he bebido más aquí que en mi país y no he podido dejar la bebida[...] tengo muchos miedos[...] los papás de mis hijos siempre me golpearon y nunca pude dejarlos y ellos fueron los que me abandonaron ! Como querés que no beba ?*

<sup>99</sup> *Los recuerdos del pasado y del presente es un dolor que a veces uno no lo puede olvidar ! Aunque trate uno no puede porque cuando el papá de los niños me maltrataba y una vez le dije : mejor quisiera que me golpearas porque eso se quita pasa a los días, pero el dolor del alma no se quita ! (pleurs) Cuando tomaba me golpeaba el papá de mis 3 niños y el del 4 también[...] no he tenido suerte, ni siquiera en el amor, a mí nunca me han querido, yo me siento marcada por lo que he vivido, la violación (pleurs) [...].*

la suite, selon Ellsberg et *al.*, (1999), l'usage de la violence par le mari envers l'épouse comme motifs de « correction » est largement accepté, et plusieurs femmes voient la violence comme faisant partie de la vie, et surtout comme une autre « croix à porter ». Plus tard, cette violence se prolongea sous une guerre civile au Nicaragua comme au Salvador, qui eu des répercussions constantes sur la vision des gens et leur tolérance envers la violence :

Futhermore, the experience of a civil war in Nicaragua that involved most of the population in one way or another has contributed to a high tolerance in general for the use of violence for the resolution of conflicts (Ellsberg et *al.*, 1999 : 31).

Toutefois, ce n'est pas le cas de certaines femmes, qui en contexte postmigratoire réussissent à briser le cycle de violence régnant dans leur foyer. Chez Ramon, sa femme fut apuyée par leur fille aînée qui appela la police à maintes reprises lors d'épisodes de violence domestique. Après leur divorce, les enfants demeurèrent avec leur mère et ne veulent pas avoir de contact avec lui, ce qui, selon lui, contribue à sa solitude et à son alcoolisme quotidien :

On a eu ma femme et moi beaucoup de problèmes de violence physique ici, mais aussi dans mon pays...et une de nos filles, l'aînée appela la police et alors j'étais ivre [...] après une lettre m'arriva qui disait qu'il fallait que je quitte l'appartement, nous sommes allés à la cour et après trois, quatre ans elle demanda le divorce et moi je ne me suis pas opposé, les enfants sont allés plus du côté de leur mère...qu'est-ce qui me reste à moi maintenant ? Je bois encore plus à cause de la solitude et les souvenirs [...] <sup>100</sup>

Isidoro, avoue avoir maltraité physiquement et publiquement sa femme au Salvador. Il réussit à briser cette ambiance de violence lorsqu'il arrêta de consommer au Salvador et le couple est encore ensemble aujourd'hui. Voici un extrait de son témoignage :

---

<sup>100</sup> *Tuvimos mi esposa y yo muchos problemas de violencia física aquí, pero también en mi país[...] y una de las hijas, la hija mayor llamó a la policía y entonces estaba borracho[...] después me llegó una carta diciendo que yo tenía que abandonar el apartamento, fuimos a corte y después a los tres, cuatro años pidió el divorcio y yo no lo negué y los hijos se fueron más del lado de la mamá[...] qué me queda a mi ahora ? Bebo más por la soledad y recuerdos[...].*

Je buvais et buvais, j'avais de l'alcool à l'usine, à la maison, j'en avais aussi à crédit. Durant ce laps de temps, je lui donnais des coups à ma femme, énormes ! énormes ! [...] même à l'intérieur d'un autobus, je lui ai crié de tout ! Après j'ai décidé d'arrêter et depuis on est toujours ensemble ma femme et moi et comme je te l'ai dit je n'ai pas continué de boire, ni avec la violence physique et verbale, ma femme ne le supportait plus [...] <sup>101</sup>

On constate, que le climat de violence prémigratoire se perpétue en contexte postmigratoire, prenant d'autres formes et dimensions. Les femmes font face à une violence d'ordre psychologique et physique de la part de leur conjoint, mais c'est également une violence que ceux-ci se font à eux-mêmes à travers l'alcoolisme. Elles se retrouvent dans des situations de guerre psychologique, où l'alcool prend une place importante comme mode d'oubli, d'échappement à ces situations. Toutes disent avoir consommé plus abusivement et en plus grande quantité ici qu'au Salvador. Pour Daniela, la violence physique était préférable à celle qu'elle vit quotidiennement dans sa tête : les souvenirs du passé (entre autres son viol au Salvador et tentative de viol en contexte postmigratoire). D'après Walker, les jeunes filles ayant été abusées sexuellement par les membres de leurs familles deviennent des victimes de la violence dans leur propre foyer :

This is also seen in child abuse studies where girls are described as being used by family members to satisfy the power and sex needs of men. Many of these early victims then become the victims of violence in their own homes (1999 : 27).

Il est difficile pour ses femmes d'échapper à des nouveaux « schémas » de violence, qui peuvent être perçus comme répétitifs aussi. C'est un cercle vicieux. Ces femmes qui ont vécu des situations de violence de la part de leur entourage et famille au Salvador se retrouvent à Montréal avec des hommes qui leur font subir une souffrance

---

<sup>101</sup> *Yo bebía y bebía, tenía alcohol en la fabrica, en la casa, tenía donde me daban credito. En ese lapso de tiempo le daba bochornadas a la mujer, grandisimas! grandisimas[...] incluso adentro de un bus, yo le grité hasta de lo último! Después yo decidí parar y desde entonces estamos juntos yo y la mujer y como te dije no he vuelto a beber ni a la violencia física y verbal, ella ya no aguantaba más[...]*

corporelle et psychique quotidienne. Cependant, ces hommes sont des hommes qui ont également été abusés à leur tour au Salvador, aux prises aussi avec l'alcoolisme. Ramon et le conjoint de Rosario ont été emprisonnés et torturés au Salvador. Isidoro n'a pas vécu de torture au Salvador, c'est par ailleurs le seul qui a pu se libérer de son alcoolisme et de la violence physique et verbale envers sa femme. C'est aussi le seul qui a eu l'appui de sa famille étroite et élargie et qui encore aujourd'hui entretient d'excellents rapports avec eux. On voit bien que les facteurs de protection tel la famille et son soutien, jouent un rôle important quant à la possible brisure du cercle vicieux de la violence, les traumatismes et les souvenirs, que bien de mes informateurs emmènent avec eux en contexte postmigratoire.

#### **2.4 L'école : un accès difficile**

Une grande frustration liée au fait de ne pas avoir pu compléter leurs études au Salvador et la difficulté de le faire ici demeure présente pour certains de mes informateurs. L'accès à l'école pour certains d'entre eux qui aspirent à de meilleurs emplois et conditions de vie est presque impossible à cause de plusieurs facteurs venus entraver cet accès en contexte postmigratoire. Il existe une vaste littérature sur les problèmes reliés à la fréquentation de l'école pour les enfants d'immigrants (attitude de la population scolaire envers les immigrants, situation économique et psychologique des parents, etc.), ainsi que sur la déqualification des diplômes des immigrants. Par contre, il existe très peu de données sur la situation de l'accès scolaire des immigrants ayant une faible scolarité et voulant continuer leurs études au Québec, ainsi que sur les conditions matérielles et psychologiques nuisant à cet accès et à la poursuite des études.

Deux des douze de mes informateurs (un homme et une femme) ont tenté de continuer leurs études à Montréal mais sans succès. Daniela a pris des cours de français à temps plein pendant quatre mois. Selon Renaud et *al.*, (1998)<sup>102</sup>, le gros de la fréquentation des cours en Centre d'orientation et de formation pour immigrants (Cofi) à temps plein par les répondants qui suivent le programme a lieu entre le sixième et le dix-huitième mois. Daniela n'a pu continuer ses cours de français en cofi<sup>103</sup> à cause du manque d'appui économique et de soutien de la part de sa famille, surtout de son frère qui était le plus à l'aise économiquement à l'époque. Cette situation l'amena à devoir se trouver un emploi dans une usine et à oublier ses rêves de continuer ses études au secondaire :

J'ai étudié pendant quatre mois le français à temps complet [...]. Après, je n'ai plus eu l'appui de mon frère qui était bien économiquement et de ma famille parce que j'avais besoin d'argent, j'avais même pas pour acheter des livres et lui ne m'a pas aidée [...] je n'ai plus étudié[...] je me suis mise à travailler dans une fabrique à berceaux, mais je ne pouvais bien communiquer [...]. J'ai dû oublier de continuer mes études secondaires [...]<sup>104</sup>

Pour Oscar, entrer au Cegep est un rêve. Cela fait dix ans qu'il essaie de le réaliser. Selon lui, ses demandes sont toujours refusées à cause des échecs obtenus aux examens de passage qui ont beaucoup à voir avec la connaissance insuffisante du français. Avoir un diplôme est un rêve non seulement pour avoir un meilleur emploi ici

<sup>102</sup> Jean Renaud est sociologue au Centre d'études ethniques et au Département de sociologie de l'Université de Montréal.

<sup>103</sup> Renaud et *al.* soulignent : « la majorité des premières périodes de formation sont des cours de langues : français ou anglais langue seconde (42,6 %) et les cours en cofi (25,9 %). Le niveau de scolarité joue, notamment au niveau des proportions de répondants qui suivent un programme en cofi et d'enseignement régulier : plus le niveau augmente, moins les répondants suivent un cours en cofi et plus ils suivent un cours de l'enseignement régulier » (1998 : 48-49).

<sup>104</sup> *Estuve estudiando 4 meses el francés a tiempo completo[...] después no tuve el apoyo de mi hermano que estaba bien de plata y de mi familia porque yo necesitaba dinero, no tenía siquiera para comprar libros y él no me ayudó en eso[...]ya no estudié[...] me puse a trabajar en una fabrica de costura de cunas, pero no podía comunicarme bien[...]tuve que olvidarme de continuar mis estudios de secundaria[....*

mais aussi pour se sentir valorisé envers lui-même et auprès de sa famille au Salvador avec laquelle il a coupé le contact peu de temps après son arrivée, il y a plus de dix ans :

Dix ans sont passés que je veux aller au Cegep mais sans succès, on me refuse toujours...mon français est pas assez bon et j'échoue...C'est un rêve pour moi, cela a été un rêve parce que j'ai toujours voulu aller à l'Université, au Cegep [...]. Pour moi un diplôme va me valoriser beaucoup plus et pour ma famille [...] cela fait longtemps, peu après mon arrivée je n'ai plus eu contact avec eux, je ne leur écris plus [...]. Mais c'est pour augmenter mes probabilités d'avoir un emploi [...]<sup>105</sup>

On doit reconnaître d'après Massé (1995), anthropologue, et Bibeau et *al.* (1992), que d'importants efforts ont été faits en ce qui concerne les structures d'intégration en milieu scolaire pour les enfants d'immigrants, mais qu'en est-il de l'intégration en milieu scolaire pour les immigrants adultes ayant un faible niveau de scolarité ?

Avoir accès à une formation académique n'est pas une des principales préoccupations pour les autres informateurs même si, d'après Jacob (1991), parmi les principaux projets qui préoccupent les réfugiés et les immigrants salvadoriens, figure le retour aux études. Certains facteurs comme la connaissance limitée des langues d'usage, le manque d'estime de soi, les mauvaises conditions économiques, l'alcoolisme et l'âge à leur arrivée à Montréal, viennent entraver des projets comme ceux d'Oscar et de Daniela. Le manque de motivation reçu par leur entourage et leurs proches au Salvador est un facteur qui a aussi son importance. Selon Rosario, sa mère l'empêcha de poursuivre ses études après la quatrième année car elle disait qu'elle n'avait pas les capacités intellectuelles et devait travailler :

Ma mère m'a mise à apprendre la couture, parce que ma mère me disait toujours et elle me marquait parce qu'elle me disait que j'allais pas continuer l'école après la quatrième

---

<sup>105</sup> *Ya pasaron diez años que quiero ir al Cegep pero sin éxito, siempre me refutan[...] mi francés no es suficientemente bueno y no paso los exámenes[...]. Es un sueño para mí, ha sido un sueño porque yo siempre quise ir a la Universidad, al Cegep[...]. Para mí un diploma me va a valorizar mucho más y para mi familia[...] hace tiempo, poco después de mi llegada que yo no tengo contacto con ellos, que no les escribo[...]. O sea para aumentar mis probabilidades para obtener un empleo[...].*

année parce que j'étais pas intelligente et que je devais avoir un emploi, elle me mit à apprendre la couture et moi j'aimais pas ça[...], moi je voulais continuer à étudier[...]<sup>106</sup>

L'accès à l'école n'est pas un projet commun à tous les informateurs en contexte postmigratoire, il est mentionné seulement par deux sur douze d'entre eux. Pour Oscar, ne pas pouvoir entrer au Cégep, et pour Daniela, n'avoir pu continuer son apprentissage du français, sont des frustrations qui affectent leur vie quotidienne. D'après Bibeau et al. (1992), certains éléments (dans ces cas-ci, l'accès au Cégep et la poursuite de l'apprentissage du français) qui touchent aux attentes concernant l'avenir des immigrants et réfugiés semblent avoir un impact sur leur santé mentale. De même, pour les projets et attentes non réalisés en contexte prémigratoire comme dans le cas de Rosario.

Il faut aussi tenir compte du fait que l'alcoolisme et les conditions de vie à Montréal s'ajoutent aux difficultés d'insertion scolaire qui font avorter les projets de Daniela et Oscar. Selon eux, c'est un cercle vicieux où d'un côté on retrouve des barrières extérieures qui renforcent leur alcoolisme, et d'un autre côté leur alcoolisme entrave la réalisation de certains projets. Nous observons que certains des informateurs, malgré leur alcoolisme, ont le désir de construire quelque chose de positif dans leurs vies. À nouveau, on peut constater que le soutien et l'appui de la famille jouent beaucoup quant à la motivation et à la réalisation de certains projets, tels que pour Daniela dans le contexte postmigratoire et pour Rosario avant la migration. Toutefois, la recherche d'emploi et les conditions de travail rencontrées à Montréal sont des thèmes qui préoccupent beaucoup la majorité des informateurs.

---

<sup>106</sup> *Mi mama me puso a aprender a coser, porque mi mama me decía siempre y me marcaba porque decía que yo no iba a continuar la escuela después de la 4 elemental porque no era inteligente y que tenía que*

## 2.5 Le marché du travail

Parmi les points susceptibles de créer des problèmes chez les travailleurs immigrants (voir par exemple Beiser et *al.* 1988, Bibeau et *al.* 1992, Massé 1995 et Renaud 1998) on retrouve la maîtrise inadéquate de la langue de travail (française ou anglaise) et la déqualification des diplômés. Ce dernier point n'affecte aucun de mes informateurs puisque tous ont de bas niveau de scolarité. Avoir une basse scolarisation peut toutefois affecter les motivations à l'apprentissage des langues d'usage. Selon Bibeau et *al.* (1992), le poids des exigences familiales et de l'adaptation peut aussi rendre difficile, à des personnes peu scolarisées, l'apprentissage d'une langue qui est complexe et parfois éloignée de la langue d'origine. La majorité des informateurs maîtrisent très mal la langue française. Quatre hommes et trois femmes sur douze occupent des emplois à Montréal dans des domaines tel la restauration, les services domestiques, les manufactures de textile et dans un cas, comme mécanicien. Les autres participants (une femme et quatre hommes) sont sur le bien-être social. Tel que souligné par Bibeau et *al.* (1992), le type d'emploi occupé a une influence sur la motivation envers l'apprentissage du français : « Si l'on est confiné à l'entretien ménager et à l'hôtellerie, la connaissance de la langue française s'impose avec moins d'évidence que pour un infirmier ou un professeur » (1992 : 175).

Trois hommes sur huit disent avoir des meilleures conditions de travail à Montréal qu'au Salvador. Juan était « guérillero »<sup>107</sup> au Salvador ; son travail consistait

---

*tener un oficio, me puso a aprender a coser y a mi eso no me gustaba[...] yo quería continuar a estudiar[...].*

<sup>107</sup> « guérillero » est un soldat d'une guérilla qui participe à la lutte de libération nationale du pays.

à tuer des militaires et amis de ceux-ci sous des ordres des chefs de la guérilla. Juan<sup>108</sup> apprécie la tranquillité et les conditions de son travail dans une pizzeria :

Moi je travaille dans une pizzeria. J'aime mieux travailler ici que dans mon pays parce qu'ici on ne te crie pas après et je ne sens pas ce grand stress que je sentais avec la guérilla[...] ici on t'explique ton travail, les conditions sont meilleures ici<sup>109</sup>

Isidoro travaille comme jardinier, ce qui le satisfait puisque, selon lui, c'est le type de travail dont il rêvait au Salvador. Isidoro travaillait comme maçon au Salvador mais dit avoir de meilleures conditions de travail à Montréal. Au Salvador sa situation de travail était précaire compte tenu du climat de guerre de sorte qu'il travaillait parfois sans recevoir de paie. Toutefois, il pourrait avoir un meilleur emploi comme jardinier à Montréal s'il savait conduire mais la barrière de la langue pose encore un obstacle :

Je suis jardinier, j'aime mon travail parce que c'était le travail que j'aurais voulu faire dans mon pays[...] mes conditions de travail sont beaucoup mieux que celles de mon pays comme maçon où les travaux de construction à cause de la guerre s'arrêtaient par manque de ciment, des fois je travaillais sans paye[...] Mais il y a une chose que j'ai eu besoin dans mon travail c'est parler la langue. Apprendre à conduire c'est nécessaire pour un travail que je veux parce que la compagnie est à l'île Perreault, c'est loin pour y aller et j'ai de la difficulté à lire le français[...]<sup>110</sup>

Ce sont les femmes qui se plaignent le plus des mauvaises conditions de travail à Montréal, par rapport à celles qu'elles ont vécues au Salvador. L'exploitation, la précarité salariale et la violence verbale au travail sont souvent mentionnées par les femmes. Rosario travaille dans une manufacture de textile et se plaint d'être exploitée par son patron, et ce à cause des heures supplémentaires non payées et de la violence

<sup>108</sup> C'est le premier travail où Juan se sent bien depuis son arrivée à Montréal. C'est aussi le premier travail qu'il a à long terme depuis son combat pour arrêter son alcoolisme.

<sup>109</sup> *Yo trabajo en una pizzeria. A mi me gusta mejor trabajar aquí que en mi país porque aquí no le gritan a uno y no siento ese gran estrés que sentía en mi país con la guerrilla[...] aquí le explican como es el trabajo, las condiciones son mejores acá.*

<sup>110</sup> *Yo soy jardinero, me gusta mi trabajo porque era el trabajo que yo quisiera hacer en mi país[...] Mis condiciones de trabajo son mucho mejor que las de mi país como albañil, donde las construcciones por culpa de la guerra se paraban por falta de cemento, a veces trabajaba sin sueldo[...] Pero hay una cosa que me ha echo falta en mi trabajo es hablar el idioma. Aprender a conducir quisiera porque es necesario para un trabajo que quiero porque la compañía está en la isla Perreault, está lejos para transportarme y me cuesta leer el francés[...]*

verbale de la part de ce dernier. Au Salvador, elle travaillait dans une boulangerie et aimait son travail. Le salaire qu'elle gagne dans la manufacture ne lui permet pas d'envoyer de l'argent à sa mère au Salvador. Ses conditions de travail et sa précarité salariale l'empêche d'aider économiquement sa mère et selon elle, ce sont des sources de tension quotidienne. Une tension qu'elle libère en se défoulant aux réunions A.A. latino-américaines :

Mes conditions de travail ici sont mauvaises, mon patron ne s'intéresse pas aux personnes, il exige du travail extra après les heures de travail sans payer...il me crie après au travail [...] moi dans mon pays je travaillais dans une boulangerie, j'ai travaillé dix-huit ans dans ça, ici je dois faire n'importe quel travail, j'aime pas l'ambiance de travail ici [...]. J'ai des tensions quotidiennes de ne pas pouvoir envoyer de l'argent à ma mère au Salvador, c'est dur...l'argent ne couvre pas tout, mais cela m'aide d'aller au groupe A.A., là-bas je me libère<sup>111</sup>

L'exploitation et la précarité d'emploi créent des tensions quotidiennes qui ont des répercussions sur le bien-être psychologique des immigrants selon Falicov<sup>112</sup> (1998) : « Maltrato (disrespectful, lack of consideration, or exploitation) leads to depression, either through internalized feelings of worthlessness or internalized anger » (p. 125). Dans le cas de Marta, l'exploitation et la colère vécue dans son lieu travail ont augmenté son abus d'alcool non seulement après le travail mais sur son lieu de travail aussi. Au Salvador Marta était gardienne d'enfants et aimait son travail. Travaillant dans la restauration à Montréal, elle n'éprouve pas de difficulté à se procurer de l'alcool et à le cacher. Selon elle, l'alcool l'aidait à supporter la charge de travail et la violence verbale de son patron :

---

<sup>111</sup> *Mis condiciones de trabajo aquí son malas, mi patron no le interesa a las personas, exigen trabajo extra después de las horas de trabajo sin pagar[...] me gritan en el trabajo[...] yo en mi país trabajaba en una panadería trabajé 18 años en ello, aquí me toca hacer cualquier tipo de trabajo, no me gusta el ambiente de trabajo aquí[...] Yo tengo tensiones cotidianas de no poder mandar dinero a mi mamá en el Salvador, es duro[...] no rinde el dinero, pero me ayuda ir al grupo A.A., allí me libero.*

<sup>112</sup> Celia Jaes Falicov est neuropsychiatre et travaille avec la population latino-américaine aux États-Unis.

Moi je flambais des desserts dans mon travail, mais après six mois j'ai commencé à me sentir fatiguée parce que je devais faire les salades et flamber les deux, alors je me sentais fatiguée et j'ai commencé à boire pour me relaxer, j'en pouvais plus avec la violence verbale du patron pour que je me dépêche [...] tu sais un restaurant de 350-400 personnes la fin de semaine, je me sentais exploitée et juste en buvant je pouvais supporter et c'était rare que quelqu'un puisse voir que j'étais sous l'emprise de l'alcool parce que je ne suis pas de celles qui font des scandales, je me contrôlais toujours, je pouvais avoir bu la bouteille de tequila et le patron ne s'en apercevait pas. Après le travail, on allait relaxer dans un bar et boire, après je buvais aussi chez moi parce que j'arrivais pas à dormir[...]<sup>113</sup>

Les conditions de travail de Marta et son alcoolisme l'ont conduite à une grave dépression diagnostiquée par son médecin. Elle quitte son emploi, mais continue de consommer de l'alcool à cause de ses insomnies, même après les avertissements de son médecin :

J'ai commencé à être malade, j'ai commencé à sentir que je m'étouffais lorsque je prenais le métro[...] un désespoir, je me sentais mal[...] je ne savais pas ce qu'il était en train de m'arriver[...] j'ai demandé à mon mari qu'il appelle une ambulance, le médecin m'a dit par la suite que j'avais une dépression, il a dit que je devais arrêter l'alcool et que j'étais en train d'entrer dans un état dépressif grave à cause de la fatigue et que je dormais seulement quand j'étais saoul[...] j'ai quitté le travail mais pas l'alcool[...] je me sens désespérée et j'arrive pas à dormir[...]<sup>114</sup>

Ces situations où l'abus d'alcool s'aggrave, ainsi que le sentiment d'impuissance qui l'accompagne, sont également connues des autres informateurs qui sont sans emploi et sur l'aide sociale. Ramon est sur l'aide sociale depuis son arrivée à Montréal, il y a de cela dix-huit ans. Au Salvador, il était propriétaire d'une petite « pulpería »<sup>115</sup> et aimait son travail. À son arrivée à Montréal, il s'est confronté aux problèmes de la langue et

<sup>113</sup> *Yo flambeaba postres en mi trabajo, pero pasaron seis meses y yo empecé a sentirme fatigada porque tenía que hacer las ensaladas y flambear los dos, entonces me sentía fatigada y empecé a tomar para relajarme, yo ya no podía más con el maltrato verbal del patron para que me diera más prisa[...] tu sabes un restaurante de 350-400 personas por fines de semana, me sentía explotada y solo tomando soportaba y era raro que alguien podía ver que yo andaba tomada porque no soy de esas que arman escandalos, siempre andaba controlada, tal vez me había tomado toda la botella de tequila y el señor no se daba cuenta. Después del trabajo ibamos a relajarnos a un bar y a tomar, después también tomaba en mi casa porque no podía dormir[...]*

<sup>114</sup> *Empecé a enfermarme, empecé a sentir que me asfixiaba cuando tomaba el metro[...] una desesperación, me sentía mal[...] no sabía que me estaba pasando[...] le pedí a mi esposo que llamara a una ambulancia, el doctor me dijo después que tenía una depresión, dijo que tenía que dejar el alcohol y que estaba entrando en un estado depresivo grave por el cansancio y que dormía solo cuando estaba borracha[...] dejé el trabajo pero no el alcohol[...] me siento desesperada y no logro dormir[...]*

<sup>115</sup> Presque l'équivalent d'un dépanneur à Montréal.

surtout de son âge avancé (45 ans) pour trouver du travail. Tel que mentionné par Beiser et *al.* (1989), les immigrants âgés sont moins susceptibles de se trouver un emploi que les immigrants adultes plus jeunes ou les canadiens d'origine du même âge, parce qu'en vieillissant, on perd de ses facultés d'apprentissage et d'adaptation à une nouvelle culture.

Aujourd'hui Ramon ne cherche plus du travail. Il vit cela comme un grand échec car à l'arrivée à Montréal il avait des rêves et des objectifs à réaliser. Son alcoolisme à donc pris plus d'ampleur à Montréal. Consommer de l'alcool pour Ramon devient le seul moyen de noyer sa frustration, un moyen qui selon lui est en train de le noyer physiquement et spirituellement aussi :

Cela fait presque dix-huit ans, presque à mon arrivée je cherche du travail [...] la difficulté de parler français, anglais, je ne me suis pas concentré ni dans le français, ni dans l'anglais, même l'espagnol je l'ai oublié...j'ai continué à boire et les frustrations lorsque j'allais chercher du travail, j'avais de la difficulté à remplir une sollicitation, j'attendais. Lorsque je parlais au téléphone ils me disaient qu'ils ne prenaient pas des gens de mon âge, j'avais 45 ans...l'idée de venir ici pour travailler pour sortir ma famille de la misère tout s'est envolé, qu'est-ce que tu voulais que je fasse? boire pour oublier [...] apparemment on n'oublie pas le problème, il revient c'est pour cela que je bois tout le temps, je noie ma frustration mais aussi on se noie physiquement, spirituellement on se noie aussi [...] <sup>116</sup>

L'étude de Griffith et *al.* (1996), psychiatres, démontre que la consommation d'alcool chez les hommes et les femmes hispaniques aux États-Unis augmente lorsque leurs revenus augmentent, mais leur consommation n'est pas forcément abusive. D'autres études, comme celle de Delgado sur les Latino-américains, soulignent le contraire : « poverty is generally associated with greater substance abuse, regardless of

<sup>116</sup> *Hace casi 18 años, casi recién venidos voy a buscar trabajo[...] la dificultad de hablar francés, inglés, yo no me concentré ni en le francés, ni inglés, bueno hasta el español lo he olvidado[...] continué bebiendo y las frustraciones cuando iba a buscar trabajo, dificultad para rellenar una sollicitud, yo a esperar. Cuando hablaba por telefono me decian que no tomaban a gente de mi edad, yo tenía 45 años[...] la idea de venir acá a trabajar a sacar mi familia adelante, todo se me a ido al viento, qué podía hacer? beber para olvidar[...] aparentemente que no se olvida el problema, eso regresa por eso uno está bebiendo*

ethnicity » (1998 : 56). De même, De La Rosa (1998)<sup>117</sup>, mentionne sur les Latino-américains que la pauvreté, l'accès limité à l'école et aux opportunités de travail, ainsi que la discrimination augmentent la propension à l'abus d'alcool et de drogues.

Ma recherche tend à confirmer les données de Delgado (1998) et De La Rosa *et al* (1998). C'est-à-dire, ceux qui sont sans emploi, donc dans une situation économique difficile, consomment de l'alcool de façon abusive quotidiennement. Daniela est sans emploi en ce moment et souffre de n'avoir pu réaliser ses projets de continuer ses études et d'avoir un meilleur emploi à Montréal. Ces expériences passées de travail rejoignent celles des autres informatrices : exploitation, précarité salariale et violence verbale. Elle aspirait à de meilleurs emplois et sa connaissance limitée des langues d'usage est un obstacle à ces projets. Son alcoolisme, selon elle, a pris plus d'ampleur à Montréal à cause du sentiment d'échec qu'elle ressent et qui s'ajoute aux souvenirs douloureux du Salvador. C'est un cercle vicieux où elle dit ne pas pouvoir en sortir :

Ma vie est remplie de problèmes [...] c'est pour cela que je suis dans l'alcool [pleurs] j'ai bu plus ici que dans mon pays...et j'ai n'ai pu laisser cela...je bois toute la journée [...] les souvenirs du passé, les objectifs que j'avais tous sont tombés, travailler, avoir un emploi, avoir un foyer...lorsque je me suis trouvée un emploi ici cela a mal tourné dans une fabrique à berceaux pour enfants, là-bas ils m'exploitaient, je travaillais dur...mais un jour j'ai lancé les gants à ses pieds parce qu'étais en colère! je sens que j'avance pas et que je ne peux pas!<sup>118</sup>

Cependant, il est important de signaler que le fait d'avoir un emploi n'empêche pas forcément l'abus d'alcool. Julio arrivé il y a douze ans à Montréal, n'a pas eu de

---

*siempre, va ahogando su frustración y también uno físicamente, espiritualmente se va ahogando también[...]*

<sup>117</sup> Mario R. De La Rosa est médecin et travaille au National Institute on Drug Abuse aux Etats-Unis.

<sup>118</sup> *Mi vida está llena de problemas[...] por eso estoy en el alcohol [pleurs]. Yo he bebido más aquí que en mi país[...] y no he podido dejar eso[...] yo paso tomando todo el día[...] los recuerdos del pasado, las metas que tenía se fueron abajo, trabajar, tener una profesión, tener mi hogar[...] cuando me encontré trabajo acá me fue mal en una fabrica de cunas para niños, ahí me explotaban, yo trabajaba duro[...] pero un día el manager vino a reclamarme y gritarme, siempre me gritaba[...] y un día le tiré los guantes a los pies porque me dió colera ! Siento que no avanzo que no puedo !*

difficulté à se trouver un emploi comme mécanicien, profession qu'il pratiquait au Salvador et qu'il maintient toujours. Il est fier de son emploi, mais en même temps se dit « désespéré ». L'absence de ses filles et de sa femme restées au Salvador et avec lesquels il n'a plus de contact, les souvenirs de son emprisonnement au Salvador et la situation difficile avec sa famille et les Latino-américains à Montréal en général, font, que sa consommation d'alcool a pris plus d'ampleur qu'au Salvador :

Je vis de mon travail, je gagne bien avec mon travail, moi dans mon métier je suis capable, j'ai travaillé avec GM, avec Chrysler[...] au Salvador j'étais aussi mécanicien. J'étais dans le projet de Camaro 97, tu crois que pour un hispanique c'est n'est pas un orgueil qu'ils te félicitent en tant que peintre! mais ce qui arrive c'est que moi même je me rabaisse[...] c'est difficile être passé par ce que je suis passé, vouloir trouver le bonheur et jamais le trouver[...] J'ai perdu mes filles, perdu ma femme, c'étaient mes êtres chers, mais cela est resté en arrière même si je ne peux l'accepter ! pourquoi est-ce que tu crois que je bois autant?! des fois je peux tout avoir comme le bon emploi que j'ai, mais je ne suis pas heureux [...]<sup>119</sup>

La barrière de la langue affecte certains de mes informateurs qui aspirent à de meilleurs emplois. De même que les emplois occupés par mes informateurs ne nécessitent pas une connaissance approfondie des langues d'usage. Trois hommes sur huit sont satisfaits de l'emploi occupé et de leurs conditions de travail à Montréal. Cette satisfaction permet à Juan, par exemple, de vouloir combattre son alcoolisme.

Les conditions de travail, la précarité salariale et la violence verbale sont des thèmes mentionnés par trois femmes sur quatre comme des motifs de leur consommation abusive d'alcool quotidienne. Soit elles doivent quitter leur emploi comme dans le cas de Marta et Daniela et se sentent paralysées entre leur alcoolisme et leur absence

---

<sup>119</sup> *Yo vivo de mi trabajo, yo gano bien con mi trabajo, yo en mi oficio soy bien capaz, yo trabajé con GM, con Chrysler[...] en El Salvador también hacia de mecanico. Yo estuve en el proyecto de Camaro 97, tu crees que para un hispano no es un orgullo que te congratulen como pintor! pero lo que pasa es que yo mismo me desprecio[...] es dificil haber pasado por lo que yo he pasado, querer encontrar la felicidad y nunca encontrarla[...]. Yo perdi mis hijas, perdi mi mujer, eran mis seres queridos, pero eso quedó atrás aunque me cueste aceptarlo ! Por qué crees que bebo tanto ? A veces yo puedo tenerlo todo como el buen trabajo que tengo, pero no soy feliz[...].*

d'emploi, ou soit, comme Rosario, elles cherchent à défouler leur colère et frustrations aux réunions A.A. Les difficultés d'avoir un emploi valorisant comme ceux qu'ils ont connu au Salvador affectent aussi trois sur quatre des femmes et un homme, qui ont vu leur alcoolisme devenir plus abusif depuis l'arrivée au Canada. Les sentiments d'échec comme dans le cas de Ramon, qui n'a pu se trouver du travail à cause de son âge avancé, sont vécus douloureusement.

Toutefois, de mauvaises conditions de travail et l'absence d'emploi ne sont pas les seuls facteurs qui ont une répercussion sur un alcoolisme plus abusif à Montréal comme pour certains de mes informateurs. Le cas de Julio est un exemple. Même s'il a un bon emploi, son alcoolisme selon lui est devenu plus abusif à Montréal. Des facteurs comme la solitude, le manque de solidarité entre Latino-américains et au sein de sa famille à Montréal, ainsi que l'absence de sa femme et ses filles influencent grandement son bien-être psychologique. La famille, le réseau d'aide et de soutien s'avèrent importants. Donc, avoir un métier valorisant et de bonnes conditions de travail sont surtout mentionnés par les femmes qui se plaignent de l'exploitation et de la violence verbale dans leur travail. Surtout que la plupart de ces femmes vivent des situations de violence à l'intérieur de leur foyer aussi. La mauvaise connaissance des langues met des barrières à l'accès à des meilleurs emplois soit du côté des hommes que des femmes. Malgré leur alcoolisme, les informateurs qui ne sont pas satisfaits de leur emploi à Montréal aspirent à de meilleures conditions de vie.

## CHAPITRE QUATRIÈME

## État de fragilisation et recours à l'alcool

### 1. Vivre le quotidien

#### 1.1 Préoccupations et sources de stress : l'estime de soi

Les maux qui accompagnent la vie quotidienne de mes participants influencent grandement leur décision d'arrêter leur alcoolisme et les moyens entrepris pour favoriser leur réhabilitation. Ils façonnent ou renforcent la perception qu'ils ont d'eux-mêmes. Castro et *al.* (1991), disent à ce sujet :

How a person sees and feels about himself, is a core factor that influences drug-related lifestyle, drug choice, drug use and abuse, and even recovery from drug addiction including self-directed decision-making that emphasizes and sustains sobriety (1991 : 211).

Huit participants sur douze sont encore aujourd'hui des alcooliques actifs. Ne pas pouvoir combattre cette maladie est une source de stress et cela génère surtout un sentiment d'impuissance et une attitude négative envers leur personne et leur consommation, est devenue plus abusive à Montréal. Pour certains, les projets et la reconstruction de leur vie à Montréal ont été impossibles à réaliser. Ramon a vécu un divorce et n'a presque pas eu d'emploi depuis son arrivée à Montréal il y a dix-huit ans, à cause de son âge avancé. Sa solitude et ses échecs sont des sources de stress qui approfondissent son alcoolisme selon lui :

Mon esprit est ce qui me rend malade, je n'ai pu réaliser absolument rien, je sens que je ne vauds rien, ma femme m'a laissé et je ne trouve pas du travail depuis que je suis ici, lorsque je parle de choses de ma vie j'ai des envies de boire, j'ai besoin de me saouler[...] je suis toujours seul, désespéré, je vis un stress quotidien, j'ai besoin de parler avec des gens qui m'écoutent c'est pour cela que maintenant je vais à l'organisme<sup>120</sup>

---

<sup>120</sup> *Mi mente es lo que me tiene enfermo, no he podido realizar absolutamente nada, yo me siento que no valgo nada, mi mujer me dejó y no consigo trabajo desde que estoy acá, cuando hablo cosas de mi vida me vienen ganas de beber, necesito emboracharme[...] siempre estoy solo, desesperado, vivo en un estrés diario, necesito hablar con gente que me escuche por eso que ahora vengo al organismo*

À part une mauvaise situation économique, une faible connaissance des langues d'usage, la solitude et la perte d'êtres chers, c'est surtout l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes qui affectent le plus leur quotidien. D'après Kleinman (1988), ceux qui se sentent les plus impuissants dans la société courent plus le risque d'avoir des tensions qu'ils ne peuvent contrôler, des soutiens qu'ils ne peuvent mobiliser, des maladies de toutes sortes qui peuvent aller jusqu'à la mort. L'alcoolisme est un mal chronique pour mes participants qui sont sous son emprise. La difficulté provient de ne pouvoir consommer sans faire d'abus. Cela affecte leur estime de soi et leur donne un sentiment d'échec. Wilcox (1998), un anthropologue, dit à ce sujet :

Most alcoholics in A.A. could not accept the failure to control their own destiny or realize the things that they wanted to achieve. But perhaps the worst disappointment expressed by the subjects in this study was the failure to "drink successfully"(1998 : 40).

La situation difficile rencontrée à Montréal pour la majorité (onze sur douze) de mes participants fait en sorte qu'ils n'ont pu réaliser leurs rêves et objectifs et fragilise encore plus ceux aux prises avec l'alcoolisme. Ces situations affectent leur estime de soi et leur alcoolisme. Delgado (1998) mentionne qu'une basse estime de soi est une importante corrélation d'abus d'alcool chez les latinos. Daniela est un exemple :

Je n'ai rien pu réaliser ici, ni dans ma vie[...] réaliser seulement que n'importe qui profite de moi[...] Les objectifs que j'avais tous sont tombés à l'eau, travailler, avoir une profession, avoir mon foyer, me marier, être heureuse[...] Je n'ai rien pu réaliser seulement que les problèmes sont venus à moi, alors je bois parce que j'en peux plus[...]<sup>121</sup>

D'après Argueta-Bernal (1990), parmi les événements qui maintiennent des comportements nocifs chez une personne, il y a ceux stimulés par la famille et la communauté. Julio est le seul parmi les participants aux prises avec l'alcoolisme qui a

---

<sup>121</sup> *No he podido lograr nada aqui, ni en la vida[...] lograr solo que cualquier persona se aproveche de mi[...] Las metas que tenía todas se fueron abajo, trabajar, tener una profesión, tener mi hogar, casarme, ser feliz[...] No pude lograr nada solo que los problemas se vinieron a mí, entonces bebo porque no puedo más[...]*

un emploi. Cependant son état de fragilisation provient plutôt de ce qu'il a perdu au Salvador et qu'il n'a pu réaliser à Montréal, ainsi que le rejet de sa famille :

J'ai beaucoup de tensions[...] je n'aime pas être arrivé à ce jour, avoir travaillé et qu'à cause de mon alcoolisme j'ai vu tout le monde abuser de moi, ça c'est mon stress, savoir que ma famille ne m'accepte pas, ça c'est mon problème[...] là-bas au Salvador j'avais une femme, mais tout est tombé et ici la même chose je n'ai pu rien réaliser[...]<sup>122</sup>

D'après Kleinman (1988), ces environnements locaux génèrent ou exacerbent des sentiments d'impuissance. Ils mènent à la généralisation de tels sentiments à partir d'un problème spécifique jusqu'à la totalité de la vie d'une personne, créant une détresse, une démoralisation et un désespoir. Dans ces situations, l'alcool qui peut être vu ici comme un mal chronique est prolongé et empiré : « Chronic pain syndromes, originating in the biology of injury and disease, are worsened and prolonged by these vicious cycles of misery » (Kleinman 1988 : 85).

Ceux qui sont abstinents expérimentent une insécurité quotidienne et ont besoin du support des groupes d'aide comme ceux des organismes pour les alcooliques et toxicomanes latino-américains ou les A.A. latino-américains. La peur de la rechute est présente quotidiennement chez eux. Le stress et les préoccupations quotidiennes sont là et beaucoup doivent reconstruire à nouveau leur vie après avoir tout perdu durant leur période d'alcoolisme. Cette reconstruction est d'autant plus difficile car elle se fait dans un pays où ils avaient déjà à refaire leur vie après avoir émigré du Salvador. Même si leur estime de soi est plus forte qu'avant leur abstinence, le stress et les préoccupations quotidiennes fragilisent et mettent en péril leur récupération et leur sobriété. Juan n'a

---

<sup>122</sup> *Tengo bastantes tensiones[...] el que no me gusta haber llegado hasta este día, haber trabajado y que por mi alcoholismo he visto que todo el mundo me ha abusado, ese es mi estrés, saber que mi familia no me acepta, ese es mi problema[...] allá en el Salvador yo tenía una mujer, pero todo cayó y acá lo mismo no he podido realizar nada[...]*

pas de nouvelles de ses parents depuis 1993 et a peur de rechuter si jamais il apprenait leur mort :

L'alcool m'a laissé un peu nerveux [...] et aussi la drogue [...]. Je me sens nerveux, préoccupé [...] Je me préoccupe pour ma famille au Salvador, je n'ai pas de nouvelles d'eux[...] pourquoi je ne les appelle pas ? moi je le sais! c'est à cause de ma condition, c'est à cause de comme je suis [...] avec des problèmes, sans argent [...] depuis 93 que je ne sais rien d'eux. Je ne vais pas boire s'ils sont morts mais j'ai peur [...] mais je ne veux pas tomber à nouveau dans ça, je ne veux pas me détruire à nouveau [...]c'est pour cela que je dois aller souvent aux groupes et même à l'organisme<sup>123</sup>

Pour Isidoro, le seul de mes participants qui a pu réaliser quelques-uns de ses objectifs, celui d'avoir un emploi valorisant notamment, sa sobriété réside dans la fréquentation quotidienne des A.A. latino-américains. Grâce à cette fréquentation, il peut faire face quotidiennement au stress et aux préoccupations :

Mes préoccupations ne sont pas énormes, mais elle m'affectent quand même [...]. Comprendre bien la langue, c'est dur parce que s'il faut remplir un papier du gouvernement je ne peux le faire [...] j'ai besoin d'aller chaque jour au groupe parce qu'on se débilite si on arrête d'y aller [...]<sup>124</sup>

Que ce soit pour Juan ou pour Isidoro qui sont abstinents, l'estime de soi a une influence sur leur réhabilitation vis-à-vis de l'alcool. De là l'importance pour eux de fréquenter les groupes de soutien tels les A.A. latino-américains et les organismes d'aide aux toxicomanes et alcooliques latino-américains.

Les préoccupations et sources de stress affectent grandement mes participants, alcooliques comme abstinents. C'est surtout l'estime de soi et le sentiment

<sup>123</sup> *El alcohol me ha dejado algo nervioso[...] y como la droga[...] me siento nervioso, preocupado[...] me preocupo por mi familia en el Salvador, no sé nada de ellos[...] por qué no les hablo? yo lo sé! es por mi condición, es por como estoy[...] con problemas, sin dinero[...] desde el 93 no sé nada de ellos. Yo no voy a beber si ellos han muerto, me da miedo[...] pero yo no quiero caer de nuevo en eso[...] Yo no quiero destruirme de nuevo[...] les por eso que voy seguido a los grupos y a Copatla.*

<sup>124</sup> *Mis preocupaciones son muy poquitas pero me dañan igual[...] que son comprender bien el idioma, es duro porque si hay que rellenar algún papel del gobierno no puedo[...] yo necesito ir cada día al grupo porque unos se debilita si deja de ir[...]*

présente et le moyen de maintenir leur état de sobriété est d'aller aux réunions de A.A. latino-américaines ou à l'organisme. Chez ceux qui consomment, leur consommation devient abusive après la migration, un moyen d'échapper à la réalité et aux frustrations. Il est aussi important de considérer dans tous les stages de la toxicomanie le rôle joué par l'estime de soi. Abraído-Lanza et *al.*, psychologues, dans une étude faite auprès de femmes latino-américaines qui souffrent des maladies chroniques, soutiennent que les sentiments d'estime de soi et d'auto-efficacité jouent des rôles importants dans la réhabilitation : « Self-efficacy, mastery and self-esteem are critical determinants of psychological well-being for people with chronic illness » (1998 : 407).

Pouvoir briser le cercle vicieux de l'alcoolisme, tout comme se maintenir en dehors de lui, sont des comportements qui demandent beaucoup d'efforts et de soutien à mes participants. Dans les deux cas, ce sont des immigrants qui sont venus refaire leur vie à Montréal, avec des objectifs et des projets qui n'ont pas pu se concrétiser pour la grande majorité. Ce sentiment d'impuissance influence leur estime de soi, déjà brimée par les événements vécus au Salvador. Les traumatismes psychologiques et physiques vécus au Salvador s'ajoutent à ceux vécus par la suite à Montréal. Ceux-ci renforcent le manque d'estime de soi et influencent les contextes dans lesquels leur alcoolisme progresse et dans lesquels la réhabilitation se fait.

---

<sup>124</sup> *Mis preocupaciones son muy poquitas pero me dañan igual[...] que son comprender bien el idioma, es duro porque si hay que rellenar algún papel del gobierno no puedo[...] yo necesito ir cada día al grupo porque unos se debilita si deja de ir[...]*

## **2. Du traumatisme à la mémoire de l'immigrant**

### **2.1 Mémoire corporelle et blessures spirituelles**

Le terme « blessure spirituelle », d'après le psychologue Duran (2000), fait référence à la blessure spirituelle infligée aux populations indigènes et autochtones par les colonisateurs. La première blessure était la violation de l'esprit des autochtones et c'est ainsi que la blessure a été infligée consciemment et inconsciemment au niveau spirituel. Tel que vu dans le premier chapitre, nous savons comment le problème de l'alcoolisme s'est introduit dans les populations indigènes d'Amérique latine avec l'arrivée des Espagnols. Ceux-ci ont supprimé la spiritualité où la consommation d'alcool avait un rôle ritualistique et était ainsi contrôlée. La suppression des coutumes, des traditions, de la langue et le travail forcé payé avec de l'alcool ont donné naissance à une nouvelle consommation et à des abus d'alcool et à des maux psychologiques importants. L'alcool servait aussi d'échappatoire à la dure réalité d'oppression. De là sont apparues des blessures spirituelles qui ont eu de graves conséquences et se sont transmises dans les générations futures.

Les souvenirs de traumatismes corporels et psychologiques chez certains des participants durant différentes périodes de leurs vies sont encore vécus corporellement et psychologiquement de manière très douloureuse et où l'alcool sert à colmater ses blessures. Toutefois, l'expérience d'un traumatisme psychologique ou physique peut parfois apporter des bénéfices à la personne qui l'expérimente. Cependant, tel que mentionné par Carver, psychologue au département de psychologie à l'Université de

Miami : « Some people seem to benefit from adversity whereas others do not » (1998 : 245). Young, anthropologue<sup>125</sup>, écrit à ce sujet :

The body was said to remember its pain, and “fear” was the name given to this memory. Fear, like pain, was transmuted into an evolutionary gift, enabling the organism to anticipate threats and to avoid its destruction (1996 : 258).

Parmi les participants, deux sur huit ont été torturés pendant la guerre civile au Salvador. Isidoro et Julio sont encore au prise aujourd’hui avec un alcoolisme chronique. Les deux ont souvent fait mention dans leur discours de souvenirs corporels très vifs dans les parties de leurs corps les plus affectées par la torture. Scarry (1985), dit à ce sujet : « What is remembered in the body is well remembered » (1985 : 110). L’expérience de la prison et de la torture ont également contribué à un sentiment d’auto-rabaïssement, de méfiance et d’évitement social. Julio raconte à ce sujet :

Lorsque je suis sorti de prison, je me suis senti tellement rabaïssé ! J’y suis resté dix jours ! J’étais complètement asséné de coups, je ne servais à rien ! J’entendais les cris des torturés qu’ils écartelaient, qu’ils ouvraient et leurs faisaient de tout et après ils venaient et te les montraient et te disaient : veux-tu avoir le même sort ? j’étais dans un trauma entre la vie et la mort[...]. Les cicatrices sur ma peau me rappellent la douleur que je calme uniquement en buvant [...]. Tu sais, il y a des gens qui embrassent, moi je n’embrasse jamais personne, c’est de l’hypocrisie, ils m’ont fait du mal, la société embrasse mais derrière il y a le poignard[...]<sup>126</sup>

Isidoro raconte les difficultés à chasser la douleur des parties corporelles qui ont été torturées et le recours à l’alcool pour les apaiser et apaiser les souvenirs qui s’y rattachent :

Je suis dans un grade d’alcoolisme avancé ; lorsque je me couche, je demande à Dieu de dormir [...] des fois je dois me battre 3 heures avec les démons du passé [...]. Je sens une douleur et des élancements dans les parties de mon corps qui ont été torturées [...]. Lorsque je veux dormir c’est une souffrance que tu ne peux t’imaginer ! Alors

<sup>125</sup> Allan Young est professeur d’anthropologie aux Departments of Social Studies of Medicine, Anthropology, and Psychiatry at McGill Université, Canada

<sup>126</sup> *Cuando yo salí de la la carcel yo me sentí tan rebajado! Pasé unos 10 días! Yo estaba todo golpeado arruinado, una persona que no servía a nada! escuchaba los gritos de los torturados que descuartizaban, los abrían y les hacían de todo y después venían y te los enseñaban y te decían : ¿quéres quedar así? yo estaba en el trauma de la vida y la muerte[...]. Las cicatrices en mi cuerpo me recuerdan el dolor que calmo solo con la bebida[...]. sabes que hay gente que besa, yo nunca voy a besar a nadie, es hipocresia, a mí me hicieron daño, la sociedad se ha metido de darte un beso pero atrás está el puñal[...]*

surgissent ces souvenirs du temps que j'ai vécu prisonnier et qui commencent à m'élaner l'esprit, je me lève et je bois encore plus pour oublier [...] <sup>127</sup>

Dans la torture de même que chez la personne qui souffre de maladie chronique, le corps est expérimenté comme agent de la douleur, duquel il faut à tout prix se débarrasser :

Pain is a pure physical experience of negation, an immediate sensory rendering "against," of something being against one, and of something one must be against. Even though it occurs within oneself, it is at once identified as "not oneself," "not me," as something so alien that it must right now be gotten rid of (Scarry 1985 : 52).

Les participants qui n'ont pas expérimenté la torture sont aux prises avec des souvenirs très douloureux : la perte d'êtres chers pendant la guerre, le souvenir des cadavres dans les rues, témoins de tueries. Ce sont des blessures spirituelles qu'ils ont apportées avec leur immigration à Montréal. Cependant, quatre sur douze (une femme et trois hommes) ont réussi à vaincre leur alcoolisme malgré ces souvenirs douloureux et ont pu reconstruire leur vie. D'après Young (1996), la souffrance et la peur ont été normalisées, changées en souvenirs à travers lesquels l'individu peut maintenant faire son chemin dans le monde. Pour certains (deux hommes et deux femmes), encore aux prises avec l'alcoolisme, les blessures spirituelles ne proviennent pas vraiment de l'époque de la guerre, selon eux. Elles proviennent plutôt du climat de violence dans leur famille, où la violence a porté atteinte aussi à leurs corps. Daniela a des souvenirs très vifs de l'ambiance de violence dans sa famille :

Les souvenirs du passé et du présent, est une douleur que des fois on ne peut oublier! J'ai commencé à boire parce que tout me faisait mal, ma famille me maltraitait comme si j'étais quelqu'un qu'ils avaient ramassé, ils m'ont frappée plusieurs fois, dénigrée[...] Je mangeais en dessous d'une table, de la nourriture crue comme avec les

<sup>127</sup> *Yo estoy en un grado de alcoholismo avanzado, cuando me acuesto le pido a Dios dormir[...] a veces me toca pelearme 3 horas con diablos del pasado[...] siento dolor y me pullan los lugares de mi cuerpo donde me torturaron[...]cuando quiero dormir es un sufrimiento que no te imaginas! Entonces aparecen aquellos recuerdos de tiempos que yo viví preso y que me comienzan a pullar la mente, me levanto y bebo aún más para olvidar[...]*

chats, avec les chiens ! Je mangeais comme ça ! J'ai de la rage, j'ai encore de la rage !<sup>128</sup>

Marta, ne peut encore reconstruire sa vie comme elle le voudrait, les souvenirs d'une ambiance de violence familiale au Salvador sont encore présents aujourd'hui et affectent la manière dont elle se sent avec son corps :

Toute la violence et les mauvais traitements qu'ils m'ont fait parce que j'étais la fille d'un ladino et je ressemblais plus à mon père qu'à ma mère, tout cela m'a grandement affecté, je ne peux l'oublier, même aujourd'hui et affecte comment je me sens avec moi-même avec mon corps, je me sens mal, avec peu d'estime[...] Lorsque j'ai découvert l'alcool c'était quelque chose qui me remplissait de force, mais je ne pensais pas que j'allais devenir alcoolique[...]<sup>129</sup>

Le reste des participants, Flora et Miguel, n'ont pas vécu la guerre au Salvador. Miguel est arrivé dans les années soixante-et-dix à Montréal et est abstinent. Flora est arrivée à Montréal à l'âge de dix ans et essaie de combattre son alcoolisme en allant aux réunions A.A. latino-américaines.

Parmi mes interlocuteurs, ceux qui sont encore au prise avec un alcoolisme chronique doivent faire face à un agent qui a nui à leur corps. L'expérience de la torture et la violence à l'intérieur de la sphère familiale ou sociale est une agression à leurs corps : « Even the most small and benign of bodily acts becomes a form of agency » (Scarry 1985 : 48). Ces expériences se traduisent par une mémoire corporelle très vive, mais aussi par des blessures au niveau émotionnel, d'où leur incapacité à surmonter ces événements traumatiques et le recours à l'alcool pour apaiser les deux. Dans les deux formes d'atteinte au corps, la personne est en grande souffrance et expérimente

---

<sup>128</sup> *Los recuerdos del pasado y del presente, es un dolor que a veces uno no lo puede olvidar ! Empecé el vicio de beber porque todo me dolía. Mi familia me maltrataba como si yo fuera una recojida, me golpearon varias veces, me denigraban [...]. Yo comía debajo de una mesa, comida cruda como con los gatos, con los perros ! Yo así comía ! Tengo la rabia, tengo todavía rabia !*

<sup>129</sup> *Toda la violencia y el mal trato que me dieron porque era hija de un ladino y me parecía más a él que a mi madre, todo esto me afectó mucho, no puedo olvidarlo, mismo ahora y afecta como me siento*

expérimente également son corps comme un agent à leur agonie. Tel que le soulignent Scheper-Hughes et Lock :

The individual body should be seen as the most immediate, the proximate terrain where social truths and social contradictions are played out, as well as a locus of personal and social resistance, creativity, and struggle (1987 : 31).

Le recours à l'alcool dans ces cas est une forme de résistance, mais aussi une forme d'agency et où le sens de la mémoire selon Young : « is turned inside out, and transformed into a recognizably modern phenomenon : an affliction through which pain and fear colonize and degrade the sufferer's life-world ». L'alcool soulage la douleur corporelle et spirituelle, mais devient un agent, tel un mal chronique.

## 2.2 Une possibilité de guérir ?

Ce qui résulte d'une expérience de trauma n'est pas toujours uniquement de la douleur et de la souffrance, mais des fois la possibilité d'une transformation et d'une croissance personnelle. Selon Park (1998), psychologue, jusqu'à dernièrement, la littérature sur le stress et les moyens de le guérir s'est concentrée presque exclusivement sur les séquelles négatives des événements traumatiques. L'expérience de stress élevé et de trauma (physique ou psychologique) d'après Carver (1998), peut parfois apporter des bénéfices à la personne qui l'expérimente. L'expérience de trauma est transformatrice et on est seulement familier avec les aspects négatifs de ce changement. Tel que le suggèrent Saakvitne et *al.* (1998), psychiatres<sup>130</sup>, l'expérience de trauma peut apporter d'autres transformations :

---

*conmigo misma con mi cuerpo, me siento mal, con poca estima[...] cuando descubrí el alcohol era algo que me llenaba de fuerza, pero no pensaba que iba a llegar a ser una alcoholica[...]*

<sup>130</sup> Karen Saakvitne est Clinical Director of the Traumatic Stress Institute aux Etats-Unis, Howard Tennen et Glenn Affleck sont professeurs de la Community Medecine and Psychiatry à l'Université du Connecticut

Trauma leads to other transformations, including the reconstruction of meaning; the renewal of faith, trust hope, and connection; and the redefinition of self, self-in-relation, and sense of community. After trauma comes adaptation (1998 : 281).

Parmi mes participants, tous ont vécu des événements traumatiques, que ce soit dans le contexte prémigratoire (enfance, adolescence, la situation de violence dans le pays et dans la sphère familiale, la torture, le viol, etc.) ou dans le contexte postmigratoire (immigration, exclusion sociale, familiale et économique, solitude etc.). Parmi eux, certains ont pu combattre leur alcoolisme et demeurer sobres. Les autres continuent leur consommation qu'ils définissent comme plus abusive qu'au Salvador.

Il est important de considérer les caractéristiques personnelles des gens, les contextes dans lesquels ils vivent, les ressources sociales et leur efficacité pour déterminer pourquoi certaines personnes expérimentent une croissance personnelle après des situations de stress élevé et de trauma et d'autres pas. Park (1998) mentionne à ce sujet :

Characteristics of people themselves-including their personalities, their resources, their beliefs, and their resultant cognitions and behaviors throughout the coping process-are believed by many researchers to be among the strongest determinants of how individuals fare in terms of both their psychological and physical health when faced with stressful experiences (1998 : 268).

Parmi les interviewés abstinents, deux ont été fondateurs de groupes A.A.. latino-américains à Montréal. Selon eux, cela leur a permis de trouver la force pour mettre un terme à leur alcoolisme, surtout le sentiment de pouvoir aider les autres. Miguel parle ici de son implication dans un groupe A.A. :

Dans mon cas je ne peux pas dire que j'ai trouvé de l'aide aux A.A. dans mon temps parce que le groupe n'avait pas beaucoup de gens[...] mais après on a arrangé le groupe et cela a été une motivation pour arrêter de boire<sup>131</sup>

---

<sup>131</sup> *En mi caso yo no puedo decir que encontré ayuda porque en A.A. en mi tiempo porque le grupo no tenía mucha gente[...] pero después arreglabamos el grupo y era una motivación para dejar de beber.*

Isidoro est motivé encore aujourd'hui par l'aide qu'il peut apporter aux autres alcooliques :

« On se débilité si on arrête de fréquenter A.A. [...] et on peut aider aussi d'autres personnes, on donne des conseils aux jeunes[...]. »<sup>132</sup>

Pour Rosario et Juan, le soutien et la thérapie des A.A. latino-américains, les a aidés à combattre leur alcoolisme et à maintenir leur sobriété. L'ambiance qui y règne a été difficile pour Rosario au début, mais par la suite c'est cette ambiance qu'elle recherchait :

Au début quand je suis arrivée dans le groupe j'étais la seule femme[...] c'était dur je ne parlais presque pas [...] nous autres les femmes alcooliques on nous traite dans notre culture comme la plus dégradante ! Mais après j'ai vu que beaucoup d'hommes avaient vécu les mêmes situations que moi alors je me suis dit : ça c'est mon endroit!<sup>133</sup>

Selon Park (1998), la satisfaction vis-à-vis du soutien et du support social recherché influence positivement ou négativement la croissance personnelle des gens. Ceci est applicable à mes participants puisque leur réhabilitation et leur continuité par rapport à leur alcoolisme dépendent surtout des ressources sociales et de la satisfaction envers celles-ci. Nous verrons dans le chapitre suivant comment la dynamique d'aide des groupes A.A. latino-américains influence la guérison de mes participants. La majorité (huit sur douze), ont eu des expériences négatives après avoir fréquenté ces groupes, ce qui affecte leur récupération et se résume à une autre expérience traumatisante pour eux. Carver (1998), démontre comment certaines expériences en thérapie déstabilisent l'individu si son adaptation échoue :

Certain kind of expériences in therapy jostle or destabilize the person. If the system is sufficiently destabilized, it can bounce into a reorganization. It may also constitute a failure, which mayor change is impossible. This general failure of adaptation might in itself be viewed as a traumatic experience. Such a construal of the effect of successful

<sup>132</sup> *Uno se debilita si deja de ir al grupo[...] y se puede también ayudar a otra gente, les damos consejos a los jovenes[...]*

<sup>133</sup> *Al inicio cuando llegué al grupo era la sola mujer[...] fue duro no hablaba mucho...como a nosotras las mujeres alcoholicas nos tratan en nuestra cultura de como la más baja! pero después yo ví que muchos hombres habían vivido las mismas situaciones que yo entonces me dije : éste es mi lugar!*

therapy would place the therapy experience under the same conceptual umbrella as the experience of thriving after trauma (1998 : 255).

Tous les participants ont vécu des expériences de trauma d'ordre physique et psychologique dans les contextes pré et postmigratoires. Tous ont recherché une aide extérieure à leur guérison. Certains ont pu vaincre leur alcoolisme et d'autres non. Pour ces derniers, leur consommation peut aussi être un moyen désespéré de trouver une sorte de paix, un besoin urgent d'oublier les événements traumatiques et de guérir les blessures spirituelles du passé et présentes. Duran (1995) dit à ce sujet : « These self-destructive behaviors may be a desperate attempt to bring back a harmonious soul » (1995 : 45). Toutefois, ce sont des êtres qui, à travers leurs expériences de trauma et leur alcoolisme, cherchent à reconstruire quelque chose de positif. Ce ne sont pas des êtres paralysés par leurs expériences de trauma, même ceux aux prises avec l'alcoolisme.

Ceux qui ont pu combattre leur alcoolisme ont trouvé les réseaux et le soutien social qui leur a permis de le réaliser. La satisfaction de l'individu vis-à-vis des ressources sociales de soutien est donc primordiale. Cependant, l'adaptation et la satisfaction à la thérapie des groupes A.A. latino-américains n'a pas toujours le même effet positif sur chacun de mes participants. L'échec à l'adaptation à cette thérapie, comme le souligne Carver (1998), peut être vue comme une nouvelle expérience de trauma pour l'individu et où la guérison est atteinte. D'où la nécessité pour ces personnes, d'après Carver (1998), d'être pourvues d'une acceptation de leur réseau de soutien et d'une base solide de sécurité à partir de laquelle ils pourront aller et revenir.

## CHAPITRE CINQUIÈME

## **Groupes d'aide et de soutien : la dynamique interne des groupes Latino-américains A.A.**

### **1. Les groupes Latino-américains A.A. de Montréal : un soutien entre membres ?**

#### **1.1 Les groupes Latino-américains A.A. de Montréal : formation et style**

Il existe actuellement huit groupes latino-américains A.A. de Montréal avec une assistance approximative de 180 membres. Ces groupes sont : Grupo Central Hispano, Nuevo Despertar, Una luz en Montréal, Accion de Gracias, Tres Legados, Nada podemos solos, Quinta Tradicion, Latinos de Montréal<sup>134</sup>. Un Comité inter-groupe s'occupe des activités des A.A. dans leur ensemble. Les groupes A.A. louent des locaux exclusivement pour les réunions et ne dépendent d'aucun organisme comme le recommandent les traditions. Chaque groupe se réunit pendant deux heures tous les jours de la semaine. Durant ces réunions, chaque membre a le droit de parler pendant 15 minutes.

Le premier groupe latino-américain A.A. au Canada a été formé, selon Calderon (1995), par un Mexicain en 1974. Il avait immigré de New-York et à son arrivée au Québec, il a connu des alcooliques francophones qui fréquentaient la « Maison Kimberley ». Par la suite, il a connu des alcooliques latino-américains et ils ont formé le premier groupe dans le sous-sol de la maison Kimberley. Après quatre ans, le groupe

---

<sup>134</sup> Groupe Central Hispanique, Nouveau Réveil, Une lumière à Montréal, Action de Grâce, Trois Légés, On ne peut rien seul, Cinquième Tradition, Latinos de Montréal.

formés successivement mais toujours suite à des problèmes internes comme la capacité pour diriger les autres et les moyens financiers manquants pour payer le loyer. Calderon écrit à ce sujet :

Les huit groupes qui existent actuellement se sont formés par suite du ressentiment et du mécontentement de quelques membres qui préfèrent organiser leur propre groupe. Une autre raison qui provoque au moins une croissance quantitative des groupes est « l'agressivité » de certains membres qui font fuir les moins agressifs qui veulent participer et vivre plus tranquillement (Calderon, 1995 : 42).

Les objectifs individuels poursuivis par chacun des membres sont : arrêter de boire, trouver une solution aux différents problèmes, surtout économiques, causés par la boisson et trouver une sécurité émotive au sein du groupe. L'unité et le respect sont les valeurs dictées par le programme du Mouvement A.A. Cependant, il arrive souvent que certains membres, d'après Calderon (1995) et comme j'ai pu le constater dans mon étude de terrain, créent des conflits dans le groupe à cause de leur mauvaise communication. Ces conflits empêchent le développement de relations qui aident le nouveau candidat dans son processus de réhabilitation. Un climat agressif entrave la thérapie personnelle, le respect et le climat de confiance véhiculé par le Mouvement A.A. Pour Calderon (1995), ceci a eu des conséquences graves sur la croissance individuelle des membres et celle des groupes. Selon lui, ce type de thérapie a été empruntée aux groupes hispaniques de New-York et a été adopté par quelques groupes montréalais.

L'unité, le respect et la tranquillité propres à la réhabilitation des membres, et véhiculés par le programme de base du Mouvement A.A., ne semblent pas une chose facile à atteindre dans les groupes latino-américains à Montréal que nous avons observés. L'agressivité et la mauvaise communication existantes dans certains groupes

ont conduit à la division de ceux-ci, et actuellement ils sont au nombre de huit. L'ambiance de pouvoir et de domination sur les autres qui règnent dans certains groupes poussent plusieurs membres à abandonner ces groupes.

### **1.2 L'aspect physique, psychologique et symbolique du lieu : un espace de pouvoir**

Durant mes visites de terrain aux groupes A.A. latino-américains, j'ai pu observer que l'aspect physique du lieu avait de l'importance quant à la dynamique existante et aux relations entre les membres. J'ai fait cette observation en fréquentant à deux reprises un groupe A.A. francophone à Montréal. Dans ce groupe, la disposition des aspects physiques du lieu contraste avec ceux des groupes latino-américains. Il n'y a pas de podium, les membres parlent assis à des tables au même niveau que les autres membres. Les tables sont disposées en cercle. Par contre, chez les A.A. latino-américains, il n'y a pas de table. Les membres sont assis sur des chaises disposées en rangées et font face au podium, celui-ci étant surélevé par rapport au reste de la salle. Deuxièmement, lors de chaque réunion le membre qui a droit à la parole ce jour-là a préalablement donné son nom et manifesté son désir de prendre la parole. Le discours du membre dure 45 minutes par réunion et un silence règne dans la salle. Il y a un seul témoignage par réunion. Chez les A.A. latino-américains, c'est le coordonateur qui décide qui va parler durant les réunions en interpellant les membres à tour de rôle. Le membre a le droit de parler pendant quinze minutes mais souvent cela se prolonge si le discours intéresse les autres membres, sinon on parle dans la salle et les membres interrompent le discours. Chaque membre doit alors parler plus fort, quitter le podium ou continuer son discours sans obtenir l'écoute des autres. Finalement, chez les A.A. francophones les membres se servent individuellement les boissons mises à leur

disposition sur des tables de style buffet. Chez les A.A. latino-américains, les choses se passent différemment et un membre est choisi par le coordonateur à chaque semaine pour effectuer cette tâche pendant les réunions. Celui-ci vient personnellement voir chacun des membres pour s'enquérir de la consommation désirée, et les membres doivent lever la main lorsqu'ils ont envie d'une autre consommation pendant la réunion.

Les groupes A.A. latino-américains cherchent à donner une sécurité personnelle en ce qui concerne l'expérience d'immigration et de leur identité culturelle (Calderon, 1995). Ils cherchent également à trouver une sécurité émotionnelle et une valorisation personnelle en plus d'aider l'alcoolique à arrêter la consommation et à établir des relations chaleureuses. Cependant, ces objectifs ne sont pas toujours atteints et des climats de conflits et de pouvoir sont présents. La relation entre les anciens buveurs et les nouveaux membres est parfois difficile, Calderon mentionne à ce sujet :

On pratique une philosophie de soumission non pas aux principes mais à l'expérience des anciens, ce qui provoque constamment une lutte de pouvoir à l'intérieur des groupes (1995 : 50).

Le lieu où se réunissent les membres A.A. latino-américains est un espace symbolique de représentation du pouvoir où des conduites agressives et des comportements d'exclusion sont manifestés. C'est aussi un lieu pour vaincre la solitude. Durant mes visites de terrain, j'ai pu observer que plusieurs membres et non-membres arrivaient pendant les dix dernières minutes de la réunion pour boire du café et bavarder. Les groupes A.A. latino-américains sont nécessaires dans ces cas là car ils représentent un espace où sont représentées les transgressions, où l'on peut parler, dominer et où même si l'on ne boit pas, les comportements agressifs et irresponsables sont excusés : les mêmes que ceux effectués en état d'ivresse et qu'ils continuent de reproduire en

abstinence. Menéndez, signale à sujet où dans la presque totalité des groupes et secteurs analysés au Mexique : « Les personnes en état d'ébriété doivent être excusées de n'importe quel acte commis. La personne ivre quelle que soit sa conduite, doit être excusée »(1990 : 76)<sup>135</sup>.

L'aspect physique des locaux A.A.. est très hiérarchisant dans son ensemble : la disposition des chaises dans la salle, le podium, le choix du coordinateur<sup>136</sup> des membres qui parleront à la tribune ainsi que de celui qui effectuera le service des boissons. Ce sont des dispositions qui alimentent la hiérarchie et le pouvoir. L'aspect psychologique du lieu se résume à un espace nécessaire à la réhabilitation des membres, car il permet de reconstruire un espace social et culturel, en plus d'être un lieu d'appui à l'abstinence et de sécurité en ce qui concerne l'expérience d'immigration. Il n'en demeure pas moins un espace fragilisant où les objectifs de soutien propres au programme A.A. ne sont pas toujours réalisés. Les membres plus âgés ayant atteint un certain degré de notoriété par leurs années d'abstinence abusent de leur pouvoir sur les autres membres qui doivent à tout prix se soumettre à leur enseignement. C'est également un lieu pour vaincre la solitude pour certains et de reproduction de comportements transgressifs propres à une taverne.

Chez les A.A. latino-américains, les frontières entre un lieu de soutien et de manifestations de certains types de violences sont minces. Wieviorka (1999) considère que les effets d'une violence symbolique peuvent devenir physiques ou visibles, surtout

---

<sup>135</sup> *Las personas embriagadas deben ser excusadas de cualquier acto que cometan. El « borracho » su conducta sea cual fuere, debe ser disculpada (1990 : 76).*

<sup>136</sup> La personne qui remplit le rôle du coordinateur est changée à chaque semaine.

lorsqu'elle provoque chez sa victime des troubles psychosomatiques ou qu'elle l'encourage à des conduites autodestructrices. Ce type de violence affecte certains membres alors qu'il a peu d'effet sur d'autres. Nous verrons dans les prochains sous-chapitres quelles sont les personnes qui sont affectées par cette violence et quelles ne le sont pas, et ultimement, qui quittent les A.A. et qui y restent.

### **1.3 Le discours sur le podium : entre sexualité, violences et exclusion**

Le discours des membres sur le podium influence le climat de soutien qui va régner dans le groupe et ses répercussions sur les membres. D'après Calderon (1995), la pratique actuelle des groupes latino-américains est surtout un soulagement des souffrances causées par l'alcoolisme. Cependant, c'est aussi un défoulement des perturbations émotionnelles qui sont provoquées par les conflits de personnalité des participants. Quatre des hommes interrogés sur huit ont fréquenté les groupes A.A. et ont arrêté d'y aller à cause du climat de conflit existant. Les quatre autres continuent de les fréquenter<sup>137</sup>. Les agressions verbales se produisent surtout lorsque le membre prend la parole sur le podium. Calderon (1995) dit à ce sujet :

Cette pratique conduit à la formation d'un climat d'agressivité, de compétition et de « machisme » accompagné de mécanismes de défense que les participants utilisent dans la façon d'exprimer leurs expériences (1995 : 65).

Le discours sur le podium sert de défoulement et soulagement aux souffrances pour les membres. C'est aussi le moyen par lequel ils vont prouver leur masculinité avec des propos « machistes » chargés de sexualité et de mépris souvent envers les femmes. C'est également l'occasion d'exclure certains membres du groupe, d'accuser,

---

<sup>137</sup> Les femmes seront traitées dans le sous-chapitre 2.5

de rabaisser certains qui ont rechuté dans l'alcool et de se défendre contre ses propres offenses. Ce climat de désordre, d'après Calderon (1995), empêche l'établissement des relations saines et propices à la croissance affective de l'individu et du groupe. McCrady (1994), souligne que, dans le programme A.A., si un membre rechute, il est encouragé à poursuivre son cheminement avec A.A. Ceci n'est pas toujours encouragé dans les groupes latino-américains. Pour certains des participants à mon enquête, fréquenter les groupes latino-américains A.A. les a fait rechuter dans l'alcool et les a fragilisés encore plus. Julio par exemple, s'est fait agresser dès sa première fréquentation

:

Lorsque je suis arrivé pour la première fois dans le groupe j'étais sobre depuis 24 heures, je voulais m'en sortir. Un membre m'a dit : t'as une face de voleur ! et un autre me disait : et celui-là qu'est-ce qu'il fait ici ? Est-ce que t'as perdu quelque chose par ici? Alors je me suis dit : qu'est-ce que ce que je fais dans cette merde ! J'ai supporté trois mois dans le groupe. Ils m'ont saccagé une fois ma voiture [...] ils sont jaloux parce que je suis le seul à avoir un bon emploi, les autres sont dans le bien-être social. Des fois j'ai eu envie de me battre là-dedans [...]. Des fois ils m'ont ôté l'envie d'y aller pour beaucoup de choses, dans le sens de l'amour, de l'humanité, le mépris, parce qu'il y a une ambiance mauvaise parmi ces gens.<sup>138</sup>

Duran (1995) souligne que la participation aux A.A. peut servir à renforcer des sentiments d'échec et de domination, qui sont généralement considérés comme les causes d'abus d'alcool ou d'autres substances. Ramon a fréquenté les groupes pendant vingt jours, il n'aime pas l'ambiance d'agressivité qui y règne et n'a trouvé aucune aide à son alcoolisme :

Je suis allé une fois pendant environ vingt jours, je n'aime pas la manière qu'ils s'expriment, il y a trop de conflits là-dedans. Je n'ai trouvé aucune aide ni changement à

---

<sup>138</sup> *Cuando llegué por primera vez al grupo tenía 24 horas de no beber, quería salir adelante. Un miembro me dijo : tenés cara de ladrón! otro me decía : y éste que anda haciendo por aquí? qué se te ha perdido aquí? Entonces yo me dije : qué ando haciendo en esta mierda! Yo soporté tres meses allí. A mi me dañaron el carro una vez...son celosos porque soy el unico a tener un buen trabajo, los otros están en el bienestar. A veces me han dado ganas de pelear ahí dentro...A veces me han echo perder el deseo de ir por muchas cosas, en el sentido del amor, de la humanidad, el desprecio, porque se corre una frecuencia bien mala entre esa gente.*

mon alcoolisme, au contraire je buvais plus après les réunions à cause de la colère qui m'habitait<sup>139</sup>.

Oscar critique le manque de cheminement personnel parmi les membres où les mêmes attitudes et comportements propres à l'alcoolique se répètent, et ce même en état de sobriété. Il n'a pas trouvé l'aide désirée :

Je suis allé environ trois fois mais j'aime pas ça. Ils sont vulgaires, ils n'ont aucun respect pour la personne qui arrive, ni pour celles qui sont là. En réalité ils [...] en fait ils arrêtent de boire, mais ils continuent d'être polygames, ils continuent de tromper leurs femmes, ils ont juste arrêté de boire mais ils ont pas travaillé sur leur personne. Cela ne m'aide pas du tout que quelqu'un aille sur le podium et dise : Ce fils de pute ! Que ta mère ici, que ta femme est en train de baiser avec un autre [...], etc<sup>140</sup>.

L'exclusion entre les membres est également présente dans les groupes que j'ai observés. Des petits groupes se forment entre les membres provenant d'un même pays. Même si tous sont latino-américains, les différences ethniques divisent les membres entre eux. On profite du discours sur le podium pour manifester son mépris pour un membre provenant d'un pays en particulier. Toutefois, d'après mes visites de terrain à différents groupes, il y a toujours une plus forte concentration ethnique, en particulier salvadorienne, dans certains groupes. On va généralement essayer que cela demeure ainsi. À ce sujet, Godrèche (1995) souligne, dans son étude sur les addictions dans les communautés hispaniques et indiennes du Nouveau Mexique, les divisions ethniques qui se font dans la prison de Santa Fe :

La prison de Santa Fe compte en effet un bon nombre d'Hispaniques, d'Indiens et de Noirs. Et d'après le tatoueur de la prison, ces mêmes communautés reconstituent leurs gangs au sein de la prison selon les mêmes critères ethniques : hispaniques, indiens et noirs (1995 : 56).

<sup>139</sup> *Fui una vez como por veinte días, pero no me gusta la manera como se expresan, hay mucho conflicto ahí dentro. No encontré ayuda ni cambio a mi alcoholismo, al contrario tomaba más después de la reuniones por la cólera que llevaba dentro.*

<sup>140</sup> *He ido como unas tres veces pero no me gusta. Son vulgares, no tienen respeto ni por la persona que va llegando, ni tienen respeto por las mismas personas que están. En realidad son...o sea que ellos dejan de beber, pero siguen polígamos, ellos engañan a sus mujeres, lo único que han echo es dejar de beber pero no han trabajado sobre ellos mismos. A mi no me ayuda en lo absoluto que va uno a la tribuna y decir : Ese hijo de la gran puta!...que tu madre aquí, que tu mujer está cojiendo con otro, etc.*

Ce resserrement culturel, d'après Godrèche (1995), se retrouve au moment de la guérison et de la désintoxication des patients. Cependant, ce type d'exclusion est dissocié du programme A.A. : « L'identité de l'alcoolique se détache comme un aspect singulier, indépendant des autres signes sociaux, ethniques ou religieux » (Musumeci Soares 1999 : 283)<sup>141</sup>.

Quatre hommes sur huit interviewés continuent de fréquenter les groupes latino-américains A.A. Ils sont conscients des conflits qui y règnent et c'est justement ce type d'ambiance qu'ils aiment et qu'ils tolèrent. Pour ces hommes, le conflit est positif, il leur permet d'acquérir un rang à l'intérieur du groupe. Aussi, de satisfaire un besoin de domination en utilisant le discours sur le podium pour le faire. Un moyen efficace de manipuler les autres membres avec des propos violents, sexuels (surtout vis-à-vis des femmes qu'ils essaient de contrôler) et d'exclusion. Howard Ross (1995) dit à ce sujet : « Les conflits s'enflamment plus ou moins, non pas pour la valeur de la chose pour laquelle on se bat, sinon pour l'importance psychologique que représente perdre ou gagner » (p. 19)<sup>142</sup>.

Manuel fréquente A.A. depuis 1992 et est resté sobre depuis. Pour lui A.A. est important dans sa vie, c'est aussi une distraction par le spectacle qu'on y offre :

Pour moi A.A. signifie joie, solidarité, satisfaction et curiosité aussi ! Parce que dans une réunion A.A. en espagnol il y a beaucoup de choses qui arrivent [...] il y a des témoignages de joie, de tristesse, des témoignages d'affrontements, de confrontations [...] discussions, agressivité, j'aime cette ambiance, cet esprit [...]<sup>143</sup>

<sup>141</sup> *A identidade do alcoólico (a) se destaca, portanto, como un aspecto singular, independente dos demais signos sociais, étnicos e religiosos* (Musumeci Soares, 1999 : 283).

<sup>142</sup> *Los conflictos se enconan más o menos no por el valor que tenga la cosa por la que se luche, sino por la importancia psicológica que tenga el perder o ganar* (1995 : 19).

<sup>143</sup> *Para mi ir a A.A. significa alegría, solidaridad, satisfacción y curiosidad también! Porque en una reunión A.A. en español se dan muchas cosas...se dan testimonios de alegría, de tristeza, se dan testimonios de enfrentamiento, de confrontamiento[...] discusiones, agresividad, me gusta ese ambiente, ese espíritu[...].*

Juan est de ceux qui profitent du discours sur le podium pour provoquer les autres et participer à créer cette l'ambiance d' « ivresse mentale »<sup>144</sup>. Il a plusieurs fois rechuté, mais ne l'attribue pas à l'ambiance des groupes :

Je suis allé au groupe A.A. Tres Legados la première fois et pour y demeurer j'ai du rechuter huit fois! tous les compagnons m'ont aidé, mais j'arrivais pas à arrêter de boire! Mais j'ai jamais rechuté à cause d'eux, de l'ambiance, c'était moi qui arrivait à provoquer là-dedans! c'était moi! personne m'a fait rechuter<sup>145</sup>.

Isidoro fréquente les groupes depuis son abstinence il y a dix neuf ans. Il avait déjà fréquenté A.A. au Salvador et considère que là-bas la thérapie et l'ambiance étaient beaucoup plus agressives que dans les groupes latino-américains à Montréal. Il s'est adapté à la violence de certains groupes plus violents que d'autres. Selon lui, c'est sa réhabilitation qui en dépend. Il faut tolérer et accepter que certains membres gardent les mêmes comportements qu'en état d'ébriété :

Moi j'arrivais d'un groupe agressif ! agressif ! ici le Tres Legados est un peu en dehors...mais il y en a qui vont te dire de belles paroles, le reste c'est du vide. Il faut alors s'adapter à tous ces groupes parce que c'est la vie de chacun qui est en danger. Là-bas les femmes dans le groupe devant toi elles te font presque l'amour, mais elles luttent, elles ne boivent pas. Moi je m'adapte et si je vais dans un groupe où il y a du vacarme, je fais du vacarme<sup>146</sup>.

Miguel fréquente les groupes latino-américains A.A. à Montréal depuis son abstinence il y a vingt et un an. Il voit les conflits comme reliés à un manque de maturité chez les membres et au déséquilibre entre les générations ainsi qu'entre le cheminement des membres :

<sup>144</sup> Terme utilisé par Calderon (1995) pour décrire l'ambiance chaotique présente quelque fois dans les groupes latino-américains A.A.

<sup>145</sup> *Fui al grupo A.A.. Tres Legados la primera vez y yo para quedarme allí tuve que recaer ocho veces! me ayudaron todos los compañeros, pero no podía dejar de beber! Pero nunca recaí por ellos, por el ambiente, yo era el que llegaba a provocar ahí dentro! Yo era! A mi nadie me hizo recaer.*

<sup>146</sup> *Yo venía de un grupo fuerte! Fuerte! Aquí el Tres Legados está un poco fuera[...] pero hay quién le va a hablar algunas palabritas buenas, lo demás es vacío. Entonces uno tiene que adaptarse a todos esos grupos porque la que está en juego es la vida de uno. Allí las mujeres delante de uno casi te están haciendo el amor, pero están luchando, no beben. . Yo me adapto y si voy a un grupo donde hay buya, yo hago buya.*

La maturité de la personne est importante, l'instabilité se fait dans le déséquilibre qu'il y a entre les membres de différentes étapes et d'âge. Dernièrement, les nouveaux amènent de la drogue et de l'alcool et cela provoque un choc. Il y ceux qui laissent la drogue et l'alcool mais celui qui continue se fâche avec celui qui a laissé et un sentiment de haine s'installe<sup>147</sup>.

Quatre hommes sur huit n'ont pas rencontré l'aide et le soutien recherchés dans les groupes latino-américains A.A. Malgré cette situation, les quatre autres participants ont survécu à ce climat et ont réussi à arrêter la consommation d'alcool. L'ambiance de désordre maintient les membres dans un état stagnant où le cheminement personnel nécessaire à un changement de comportements est absent. Calderon (1995) dit à ce sujet :

Tout cela produit une stagnation et une dépendance du groupe qui maintiennent le participant dans des cercles mentaux vicieux lui faisant répéter pendant des années les mêmes expériences devant les mêmes individus et donnant l'impression qu'il ne peut résoudre ni son alcoolisme ni ses problèmes personnels (1995 : 66).

Il y a donc la nécessité de continuer à fréquenter les groupes pour ceux qui sont abstinents depuis longtemps. Après la dépendance à l'alcool, c'est la dépendance au groupe qui s'effectue. D'après Calderon (1995), un fanatisme peut se produire pour ses personnes : le groupe est le seul moyen d'arrêter la boisson et de rester sobre. C'est le cas de Miguel et d'Isidoro<sup>148</sup>. Tandis que pour Manuel et Juan, ils continuent de fréquenter les groupes à cause du type de distraction que cela représente ou par le besoin d'être dans des lieux de conflits.

Il y a plusieurs raisons pourquoi certaines personnes vont fréquenter les groupes

---

<sup>147</sup> *La madurez de la persona es importante, la inestabilidad se da entre ese desequilibrio que hay entre los miembros de diferentes etapas y edades. Ultimamente, los nuevos traen alcohol y droga y eso hace que haya un choque. Hay quienes lo dejan pero el que sigue con ello está enojado porque aquel ya lo dejó y se produce un sentimiento de odio.*

<sup>148</sup> Il faut signaler que Miguel et Isidoro sont les membres les plus âgés des groupes.

et d'autres pas. Il y a ceux qui résistent à l'ambiance de conflits et y trouvent une certaine solidarité. D'autres pour qui cette ambiance les fragilise, les exclut, et les incite à rechuter. On ne peut pas dire que les participants « survivants » à ce climat dans les groupes ont moins expérimenté de traumatismes et sont donc plus résistants aux conflits. Tous ont vécu des expériences difficiles et violentes tant au Salvador qu'à Montréal. Selon Calderon (1995), ceux qui quittent les groupes le font parce qu'ils ne peuvent exprimer leurs émotions ou sentiments à cause du machisme existant parmi les membres.

Le podium sert de défoulement pour certains, d'affirmation et manifestation de leur pouvoir personnel. C'est le seul endroit où ils peuvent donner libre cours à ce genre de manifestations. Les A.A. deviennent en quelque sorte un endroit nécessaire où faire passer leurs frustrations et où conserver un discours à forte connotation sexuelle. Une sorte de reproduction de brasserie salvadorienne où l'on ne tiendra les mêmes discours et comportements violents que dans un état d'ébriété. Delgado (1998) dit à ce sujet : « These Latino A.A. groups provide Latino males with companionship in a positive alternative to the barroom » (1998 : 155).

Toutefois, lors de mes visites de terrain aux réunions, j'ai eu l'occasion d'entendre dire que la violence physique était courante dans les groupes A.A. au Salvador. À Montréal, il y a eu des bagarres dans les groupes. Toutefois, la violence physique n'a jamais atteint le degré de celle au Salvador, où il est déjà arrivé qu'on coupe la main de la personne parlant sur le podium. Pour certains, ce genre de réunions et de climat les aide à vaincre leur alcoolisme et à rester sobres, mais pas plus car le

tomber dans un état d' « ivresse mentale » qui provoque pour certains un abus et une utilisation de la religion arbitraire et confuse.

#### 1.4 La partie spirituelle : abus et utilisation de la religion

La pratique des douze étapes et douze pas du programme spirituel des A.A. ne se fait pas toujours par les membres des groupes latino-américains. D'après Calderon (1995), une bonne partie des membres s'arrêtent aux trois premières étapes<sup>149</sup>. De cette façon, les membres reconnaissent uniquement leurs faiblesses devant l'alcool et l'existence d'un Pouvoir supérieur, laissant de côté les autres étapes concernant un cheminement personnel. Cette dernière étant la plus difficile à incorporer, impliquant de grands changements de comportements et attitudes. Les membres utilisent donc la partie spirituelle du programme à leur convenance et selon leur désir d'effectuer des changements profonds.

Les abus surgissent lorsqu'il y a un fanatisme qui se crée. Deux des huit hommes disent avoir arrêté de consommer de l'alcool et ne plus avoir eu envie d'y toucher grâce à un miracle de Dieu. Miguel a été témoin de ce miracle lors d'une fête où la tentation de boire a été forte :

Pendant une fête j'ai eu envie de boire, j'ai senti du désespoir pour une bière ! Mais je me suis souvenu de la onzième étape, la prière et la méditation. Je me suis agenouillé pendant deux minutes et j'ai demandé à Dieu que je ne voulais jamais plus boire. Ce fut une prière de deux minutes mais le désir de boire est parti à jamais ! Je n'ai plus ressenti le désir de boire ! C'était la prière ! je l'ai senti<sup>150</sup>.

<sup>149</sup> La première étape du programme A.A. : « Nous admettons que nous étions impuissants devant l'alcool, que nos vies sont devenues ingouvernables ». Deuxième étape : « Nous croyons qu'un Pouvoir supérieur à nous-mêmes nous redonnera un jugement sain ». Troisième étape : « Nous avons décidé mettre nos volontés et nos vies au soin de Dieu, tel que nous le concevons » (Alcoholics Anonymous 1995 : 5).

<sup>150</sup> *En una fiesta a mi me dieron ganas de beber, senti una desesperación por tomarme una cerveza! pero me acordé del paso onciavo, la oración y la meditación. Me arodillé como dos minutos y le pedí a Dios que no quería beber nunca más. Fue una oración de dos minutos pero el deseo de beber se me fue para siempre! no volví a sentir deseos de beber ! Fue la oración ! Yo sentí eso.*

Manuel aussi a arrêté de boire grâce à un miracle de Dieu. Cela s'est manifesté chez lui lors d'une profonde dépression :

Un jour enfermé dans ma chambre, je me suis demandé si réellement ma vie avait un sens, j'étais seul, sans travail, sans argent [...]. Alors j'ai défié Dieu et je lui ai demandé que s'il existait qu'il se manifeste à ce moment et qu'il m'enlève de l'esprit l'idée de boire. Dieu s'est manifesté. Depuis ce jour je n'ai pas envie de boire, pour moi c'est quelque chose de magique qui s'est manifesté à ce moment là. J'ai senti que Dieu avait effacé de mon esprit l'idée fixe de boire.<sup>151</sup>

Isidoro ressent le besoin de continuer à fréquenter les groupes A.A. quotidiennement et de pratiquer la partie spirituelle du programme. Sans cette aide, il a peur de rechuter même après dix-neuf d'abstinence :

Je vais tous les jours au groupe et je pratique la partie spirituelle du programme au complet [...]. J'ai besoin de le faire car on se débilite si on arrête d'y aller, même après dix-neuf ans d'abstinence<sup>152</sup>.

En général, Calderon (1995), considère que dans les groupes il y a une aspiration profonde religieuse étant donné que la majorité des membres ont grandi dans la foi chrétienne. Même si la partie spirituelle du programme n'exige pas la croyance à un même Dieu, elle impose une croyance à Dieu ou à un Pouvoir supérieur. Car, selon le programme, l'individu ne peut vaincre son alcoolisme sans l'aide de Dieu ou d'un Pouvoir supérieur. Lors d'une étude psychologique effectuée auprès de personnes fréquentant A.A., McCrady (1994), psychologue, mentionne ceci :

The majority of respondents had attended A.A. and 51% of these had left AA because of conflicts with the spiritual aspects of the program. Almost half attributed their own sobriety to personal strength and personal willpower, constructs that are anathema to AA. (McCrady, 1994 : 1165).

<sup>151</sup> *Un día encerrado en mi cuarto me pregunté si realmente mi vida tenía sentido, solo, sin trabajo, sin dinero[...]. Entonces le hice un desafío a Dios y le dije que si existía que se manifestara en ese momento y que me quitara de mi mente la idea de beber. Dios se manifestó. Desde ese día no tengo idea de beber, para mí es algo mágico que se dió ahí mismo. Yo sentía que Dios había borrado de mi mente la idea fija de beber.*

<sup>152</sup> *Voy todos los días al grupo y practico la parte espiritual del programa entero[...]. Tengo necesidad de hacerlo porque sino uno se debilita si deja de ir, mismo después de diecinueve años de abstinencia.*

Ramon ne se sent pas à l'aise avec la partie spirituelle du programme de A.A. Il ne croit plus en Dieu et a quitté le groupe pour cette raison :

À cause de ce que je suis en train de souffrir et tout j'ai perdu la foi et la confiance [...] on m'a plus ou moins élevé dans une ambiance catholique, jeune je croyais, mais par la suite à cause de tout ce que j'ai vécu je ne peux plus croire ni entendre parler de Dieu. Le programme A.A. n'est pas fait pour moi<sup>153</sup>.

Le problème que Ramon a ressenti est également vécu chez les autochtones d'Amérique du Nord, où la partie spirituelle du programme A.A. a offensé ces populations. Duran (1995) souligne que cette imposition de la partie spirituelle du programme pour les autochtones leur empêche de continuer la thérapie :

The whole idea of having to refer to the Creator in ways that closely resemble the Christian way is offensive to some of the clients. If the clients are to mention this within the treatment group, they are quickly labeled as being resistant. The worst scenario is that these clients are terminated from treatment if they bring up the issue of not being able to relate to the treatment approach.

Pour le reste de mes participants (cinq hommes et quatre femmes), la partie spirituelle n'a pas vraiment d'importance dans leurs vies. Juan fréquente A.A. et aime l'ambiance de conflits. Les autres n'y vont plus. Du côté des femmes, deux sur quatre fréquentent A.A. Les autres n'y vont plus, consomment de l'alcool en ce moment, et affirment ne pratiquer aucune spiritualité.

### **1.5 Les femmes parlent : y trouvent-elles leur place ?**

Lors de mes visites de terrain aux groupes latino-américains A.A., j'ai été frappée par le peu de présence féminine. Pour une douzaine d'hommes, on peut trouver deux ou trois femmes tout au plus. Les quatre femmes interrogées ont toutes fréquenté à

---

<sup>153</sup> *A causa de todo lo que estoy sufriendo y todo he perdido la fe y la confianza, yo más o menos me crié en un ambiente catolico, joven si creía pero ya después por todo lo que yo he vivido no puedo creer ni escuchar hablar de Dios. El programa A.A. no está echo para mi.*

un moment ou un autre les groupes latino-américains A.A. Deux d'entre elles sont restées et les deux autres ont quitté peu de temps après leur première visite. Pour ces femmes, fréquenter une ambiance d'hommes n'a pas été facile. Cependant, certaines se sont mieux adaptées que d'autres. Néanmoins, pour deux de ces femmes, les préjugés très négatifs envers les femmes ayant des problèmes d'alcool ou de drogues sont fortement véhiculés dans la communauté latino-américaine et les ont conduites à quitter les groupes. Delgado (1998) indique que des stigmates négatifs se rattachent aux femmes latino-américaines aux prises avec des problèmes d'abus de substances. L'ambiance de domination qui y règne dans les groupes est encore plus forte vis-à-vis des femmes. Daniela est allée seulement une fois au groupe et n'a pas aimé l'ambiance de domination des hommes envers elle :

Je suis allée la première fois au groupe il y presque dix ans, j'étais à peine arrivée ici [...]. C'est un ami qui m'a amené parce qu'il était alcoolique, je suis allée à la réunion, mais je ne suis plus jamais retournée. Je ne suis plus retournée parce j'aimais pas que les hommes me disent quoi faire et me fassent sentir dominée par eux, j'en avais assez que chez moi aussi mon compagnon fasse la même chose [...]<sup>154</sup>

Le machisme est donc présent envers les femmes dans les groupes et sert également à confronter les problèmes reliés à la boisson. Il est également incorporé dans le discours agressif et sexuel sur le podium dirigé contre les femmes. Delgado (1998) souligne ces discours et attitudes machistes des groupes A.A. latino-américains dirigés contre les femmes :

It is clear that the transcultural adaptational group model has developed culturally appropriated ways of integrating the machismo value system into the discourse to confront drinking problems. The "rough therapy" treatment approach has incorporated male boasting, competitiveness and sexually aggressive behavior towards women as a way to remove the barrier that machismo-related behaviors can be in alcohol treatment with Latino males (1998 : 155).

---

<sup>154</sup> *La primera vez que fui al grupo hace como casi diez años, cuando nada más vine aquí[...]. Me llevó un amigo porque él era alcoholico y fui a esa reunión, pero no volví. No volví porque no me gustaba que los hombres allá me dijeran qué hacer y sentirme dominada por ellos, estaba harta que en mi casa también mi compañero hiciera lo mismo[...].*

Ce comportement n'affecte pas de la même manière toutes les femmes. Rosario se considère une « survivante » des groupes. Elle a su s'adapter en adoptant le même langage, discours et attitudes que les hommes :

Il y avait juste des hommes dans le groupe et lorsqu'ils m'ont vu plusieurs fois revenir dans le groupe, ils ont commencé à devenir plus agressifs envers moi. Ils commencèrent à me dire : « Et cette vieille pute qu'est-ce qu'elle fait ici ? Pourquoi est-ce qu'elle parle pas ? » Un jour je me lève de ma chaise sans être allée sur le podium, car nous autres on est masochistes on aime qu'on nous maltraite, j'ai commencé à leur dire que si je parlais pas c'était pas parce que j'étais lâche ! Je me suis mise contre eux je leur parlais avec force en leur disant que si j'étais une pute eux aussi l'étaient ! Et que personne allait m'humilier. Ils ont adoré que je les envoie chier ! Ils criaient : « c'est ce genre de femme que l'on a besoin ici ! »<sup>155</sup>

Quant à Flora, qui fréquente depuis A.A. et est la plus jeune des participants, ce fut un choc de voir autant d'hommes beaucoup plus vieux qu'elle. Elle s'est toutefois adaptée, connaissant l'ambiance d'hommes :

Cela ne fait pas longtemps que je vais aux groupes, la première fois que je suis allée je me suis dit : Putain! qu'est-ce que je fais ici avec autant de vieux fous! mais je ne me sens pas mal avec autant d'hommes, je connais l'ambiance [...], j'ai pas encore parlé sur le podium<sup>156</sup>.

Delgado (1998) définit le comportement de « résistance » des femmes à l'ambiance machiste et agressive des groupes latino-américains A.A. sous le terme *hembrismo*<sup>157</sup>. Ce concept a souvent porté une connotation négative pour décrire les femmes qui prennent quelques caractéristiques du *machismo*. C'est le cas de Rosario et de Flora qui ont su s'intégrer et faire valoir leurs droits en tant que femmes et d'être parmi une forte concentration d'hommes.

<sup>155</sup> *Solo habían hombres en el grupo y cuando me vieron seguido empezaron a volverse más agresivos hacia mí. Empezaron a decirme : y esta vieja puta que ha venido ha hacer aquí ? Por qué no habla ? Un día me levanté de mi silla, sin ir a la tribuna y como nosotros somos masoquistas y nos gusta que nos maltraten, empecé a decirles que si estaba calladita no es porque sea pendeja ! Me puse en contra de ellos, les hablaba con fuerza y les dije que si era una puta ellos también eran putos ! Y que nadie me iba a humillar. Les fascinaba que les mandara a la mierda ! Gritaban : estás son la mujeres que necesitamos en los grupos !*

<sup>156</sup> *No hace mucho que voy a los grupos, la primera vez que fui me dije : Puta ! que estoy haciendo aquí con todos estos viejos locos! pero no me siento mal con tanto hombre por conocer el ambiente, todavía no he hablado en la tribuna.*

<sup>157</sup> *Hembrismo* provient de hembra = femelle.

Cependant, même pour ce type de femmes habituées à une ambiance parmi les hommes, il arrive que certains jours elles se sentent plus fragiles que d'autres et qu'elles rechutent. C'est le cas de Rosario, même si elle affirme connaître bien l'ambiance des hommes et le type de langage utilisé, elle a quand même rechuté à plusieurs reprises :

Un jour j'étais tranquille et un membre m'a attaquée verbalement, il m'a dit tellement de choses insultantes et dégradantes ! Ce jour-là j'étais fragile et j'ai pleuré, pleuré, pleuré, à la sortie du groupe, je suis allée boire pendant un mois [...] ce ne fut pas la seule fois même si je connais bien l'ambiance de boisson parmi les hommes, le langage est différent, je le connais<sup>158</sup>.

La solidarité et la communication avec les rares femmes présentes ne sont pas faciles. Pendant mes visites de terrain dans les groupes, j'ai pu constater cette distance entre les rares femmes présentes et avec moi-même. Un climat de compétition existe entre les femmes, l'aspect physique et sexuel est souvent mentionné dans les discours des femmes sur le podium. Les agressions se font entre femmes dans les discours sur le podium, il existe une certaine rivalité entre elles. Les hommes réagissent chaudement lors des agressions verbales entre femmes. Des sifflements et des commentaires à caractère sexuel sont fréquents. Rosario explique pourquoi, selon elle, les femmes ne sont pas solidaires entre elles dans les groupes :

Il existe une mauvaise communication avec les femmes dans les groupes, il n'y a pas de solidarité, il y a beaucoup de vanité avec les femmes [...] il m'a été difficile de me faire des amies, même aujourd'hui j'ai pas beaucoup de relation avec certaines d'entre elles [...]<sup>159</sup>

---

<sup>158</sup> *Un día estaba tranquila y un miembro me atacó verbalmente, me dijo tantas cosas insultantes y degradantes ! Ese día yo andaba fragil y lloré, lloré, lloré, salimos del grupo y me fui a beber todo un mes[...] esa no fue la sola vez mismo si conozco bien el ambiente de beber entre hombres, el lenguaje es diferente, lo conozco.*

<sup>159</sup> *Hay una mala comunicación con las mujeres en los grupos, no hay solidaridad, hay mucha vanidad con las mujeres, me ha costado hacerme amigas, incluso hoy no tengo mucha relación con algunas de ellas.*

Marta a essayé de rester dans les groupes, mais après un mois elle a dû abandonner à cause de l'agressivité et du climat entre femmes. Elle n'avait pas envie de se battre à chaque réunion et se sentir exclue des autres femmes :

Je suis allée pendant un mois, mais je me sentais fatiguée de devoir toujours me battre dans les groupes, je ne veux pas me battre avec des individus pour pouvoir continuer dans le groupe et récupérer de mon alcoolisme ! De plus, le climat avec les femmes était mauvais, moi dans ce temps j'étais la plus jeune du groupe et les autres femmes pensaient que j'allais leur voler leur mari ! J'ai arrêté d'y aller<sup>160</sup>.

L'agressivité, la compétition et un manque de solidarité sont également présent chez les femmes dans les groupes A.A. Non seulement elles doivent se confronter à ce climat entre femmes mais aussi à celui des hommes où le machisme, l'agressivité et la domination font partie des réunions. Deux femmes sur quatre ont « résisté » à ce climat. Il est important de souligner que Rosario et Flora ont mentionné dans leurs témoignages la connaissance de cette ambiance de boisson reproduite dans les groupes. Aussi, la connaissance du langage et des attitudes propres à celle-ci. Elles ont toutes deux pratiqué la prostitution au Salvador et à Montréal. Cependant, elles ne sont pas exemptes des rechutes provoquées par les agressions verbales.

Il ne m'a pas été difficile de mesurer le degré de violence manifesté envers les femmes lors des discours des hommes sur le podium. Durant mes visites de terrain dans les groupes, il m'a été donné d'expérimenter une agression verbale à mon égard qui a duré les deux heures de la réunion. La violence des propos était d'une telle magnitude que la personne a ouvertement manifesté le désir de violer les femmes présentes. Un jeu de pouvoir s'établit non seulement avec les paroles mais aussi avec les yeux. La

---

<sup>160</sup> *Yo fui por un mes pero me sentia cansada de siempre tener que luchar en los grupos, yo no quiero luchar con individuos para poder continuar en el grupo y recuperarme de mi alcoholismo! además el ambiente con las mujeres eres malo, yo en ese tiempo era la más joven y las demás pensaban que iba a robarles los maridos a algunas ! Dejé de ir.*

personne sur le podium regarde fixement celle qu'elle veut dénigrer ou soumettre à sa domination. Ces groupes sont un lieu où le pouvoir et la domination se manifestent continuellement. Ce ne sont pas toutes les femmes qui y trouvent leur place et qui peuvent établir un processus de guérison. Malgré les difficultés rencontrées, Rosario est maintenant sobre depuis huit ans et Flora est abstinente aussi depuis peu<sup>161</sup>.

Cette « résistance » à l'ambiance des groupes est définie avec le concept d'*Hembrismo* par Delgado (1998), où la femme va adopter des attitudes et comportements propres au *machismo* pour démontrer leur force et indépendance dans un climat d'hommes. D'après Delgado (1998), cette manifestation d'*hembrismo* pousse l'individu à adopter un esprit de *locura*<sup>162</sup> comme moyen de défense aux agressions et aux stress quotidiens :

*Hembrismo* pushes the individual to adopt a *locura* mind set (thinking and acting in daring, courageous manner and especially crazy fashion in the face of adversity) in order to manage many of the fearful and stressful situations they encounter on a daily basis (1998 : 183).

Pour Daniela et Marta, elles se sont tournées vers d'autres organismes de soutien. De même, que pour les participants masculins qui n'ont pas pu trouver leur place à l'intérieur des groupes.

## 2. Autres organismes d'aide et de soutien

### 2.1 Itinéraires d'aide choisis avant, pendant ou après A.A.

Avant de fréquenter les groupes latino-américains A.A., un seul parmi les douze interlocuteurs a consulté d'autres types d'aide à leur alcoolisme. Rosario a fréquenté

<sup>161</sup> Le présent est utilisé en référence au moment de l'entrevue.

<sup>162</sup> Locura = folie en espagnol

deux groupes ésotériques francophones, mais cela s'est révélé être un échec. Rosario se sentait inférieure aux autres et ne participait pas aux conversations :

Avant d'aller aux A.A., je suis allée à « Clairvoyance Spirituelle » pour m'aider avec mon alcoolisme, mais je sentais que c'était pas pour moi. Ils formaient de petits groupes en français, les gens me demandaient pourquoi est-ce que je ne parlais pas [...]. J'ai toujours été rebelle et lorsque j'écoutais des gens comme ça je me sentais inférieure, j'ai alors abandonné le groupe<sup>163</sup>.

Trois hommes sur huit fréquentent les groupes A.A., mais avouent avoir besoin d'un soutien extérieur. Manuel et Julio fréquentent les groupes A.A. et un organisme de soutien pour leur alcoolisme, tandis que Juan, en plus des A.A. et de l'organisme, dit avoir besoin de fréquenter l'église car ce n'est pas assez :

Avec A.A., j'ai ma solution [...] moi pour être franc avec moi-même je pensais aller à l'église aussi les dimanches comme un autre type d'aide, parce que Dieu [...] je crois en Dieu et j'allais avant [...]<sup>164</sup>

Quant aux autres participants, ils ont abandonné les A.A. à cause du climat d'agressivité qui y règne et fréquentent en ce moment une ou d'autres sources de soutien. Calderon (1995) souligne que beaucoup de membres ont abandonné les groupes latino-américains A.A. pour échapper au climat de tension et d'agressivité et fréquentent soit la Mission Catholique Latino-américaine, les Communautés Protestantes ou certains groupes ésotériques. Ramon, en plus de fréquenter un organisme d'aide latino-américain pour son alcoolisme, aimerait recevoir une aide psychologique :

Oui, j'aimerais avoir une aide psychologique pour mon alcoolisme et d'autres choses [...]. Pour le moment à l'organisme je n'ai pas eu ce type d'aide<sup>165</sup>

<sup>163</sup> *Antes de ir a A.A. fui a « Clairvoyance Spirituelle » como ayuda para mi alcoholismo, pero veía que no era para mi. Ellos formaban pequeños grupitos en francés, las personas me preguntaban por qué no hablaba[...]. Yo fui siempre reblede y cuando escucho gente así me hace sentir inferior, fue cuando deje de ir a ese grupo.*

<sup>164</sup> *Con A.A. tengo mi solution [...]pero para ser franco conmigo mismo yo estaba pensando ir a la iglesia también los domingos como otro tipo de ayuda, porque Dios[...]yo creo en Dios y estuve llendo antes[...].*

<sup>165</sup> *Si, me gustaría tener una ayuda psicologica para mi alcoholismo y otras cosas[...]Por el momento no he tenido este tipo de ayuda.*

Marta a cherché de l'aide auprès d'un curé qui la visite à chaque jour, elle se sent bien avec ce type de thérapie même si elle n'a pas encore arrêté de consommer de l'alcool:

Un curé d'une église vient par ici (à son domicile) et a commencé à me donner des bénédictions avec de l'eau bénite et à converser avec moi tous les après-midi et presque toute la journée. Il m'a emmené à son église...j'aime ce soutien même si je bois encore... Je me sens plus tranquille que dans les groupes A.A..<sup>166</sup>

Le reste des participants est allé chercher de l'aide en premier lieu chez les groupes latino-américains A.A. et n'ont pas l'intention de solliciter de soutien.

Les itinéraires suivis pour rechercher de l'aide varient chez les participants. Une seule parmi les participants est allée dans les groupes ésotériques avant de fréquenter les A.A. latino-américains et compte y demeurer. Les autres participants ont tous cherché de l'aide pour leur alcoolisme en premier lieu chez les A.A. latino-américains. Pour la plupart, la fréquentation des groupes latino-américains A.A. n'est pas suffisant, ils avouent avoir besoin d'une aide supplémentaire à leur alcoolisme (église, organisme). Ceux qui ont abandonné les groupes A.A. fréquentent soit un organisme latino-américain et dans un cas un curé. Un seul des participants avoue avoir besoin d'une aide psychologique en plus de sa fréquentation à l'organisme.

Cependant, les autres types de supports sociaux fréquentés pendant et après la fréquentation aux A.A. échouent, car la guérison ne se fait pas. Sept participants sur douze continuent de consommer de l'alcool en ce moment. Tous fréquentent un soutien

---

<sup>166</sup> *Un pastor de una iglesia viene para acá y empezó a darme agua y bendecirme y a conversar conmigo todas las tarde y casi todo el dia. Me llevó a su iglesia...me gusta este apoyo mismo si sigo bebiendo...Me siento más tranquila que cuando iba a los grupos A.A..*

quelconque à leur alcoolisme et certains plusieurs en même temps. Toutefois, seulement trois participants abstinents fréquentent uniquement les groupes latino-américains A.A. Il est évident que pour certains participants, plusieurs ressources d'aide et de soutien sont nécessaires mais sont insuffisantes ou inadéquates : sept sur douze sont encore aux prises avec l'alcoolisme. Il faut quand même souligner que ces aides sont importantes aux Salvadoriens car ils leur donnent une lueur d'espoir quant à leur guérison. Surtout l'organisme en aide aux alcooliques et toxicomanes latino-américains, car c'est un lieu où ils disent se sentir en sécurité et où ils peuvent aller et revenir.

## Conclusion

Est-ce que les réfugiés et immigrants salvadoriens ont les ressources sociales d'aide et de soutien suffisantes et adéquates à leur alcoolisme ? Au terme de la présente recherche, nous répondrons par la négative. Sept sur douze des Salvadoriens de mon enquête continuent d'avoir un problème d'alcoolisme en ce moment. Cette étude est une invitation à un approfondissement en matière d'usage et d'abus d'alcool au sein des diverses communautés culturelles, en particulier la communauté latino-américaine. Je me suis confrontée à une littérature presque inexistante sur l'alcoolisme et la toxicomanie pour la communauté latino-américaine à Montréal. Il existe pourtant un problème sérieux d'alcoolisme chez la communauté salvadorienne à Montréal et les ressources d'aide sont restreintes. L'alcoolisme chez ces personnes, immigrées il y a plusieurs années, paralyse leur intégration à Montréal à tous les niveaux, soit sur le marché du travail, l'apprentissage des langues d'usage, l'accès à une formation professionnelle, à un développement sain des dynamiques familiales et fomentent un quotidien de solitude, de marginalisation, de souvenirs traumatiques et où l'alcool sert à colmater les blessures du passé et celles toujours présentes.

J'ai décrit, au cœur de cette étude, les contextes de violence rencontrés par les participants dans le contexte prémigratoire au Salvador et postmigratoire au Canada et comment ceux-ci ont affecté et affectent leur alcoolisme. Le problème de l'alcoolisme chez ces communautés n'est pas d'aujourd'hui, il s'est transmis de génération en génération dans l'histoire de l'Amérique latine. En commençant par un legs de violence datant de la conquête espagnole et où la présence de l'alcool n'est pas accidentelle : l'introduction volontaire de l'alcool obéissait à la stratégie coloniale de dépossession des

terres, culturelle et spirituelle. Un alcoolisme provoqué en premier lieu par le programme destructeur de la conquête espagnole et qui s'est répercuté dans les générations présentes, dans le corps et l'esprit des salvadoriens.

En ce sens, une plus grande attention et une aide majeure doivent être accordées à la parole de ceux et celles au sein de cette communauté dont les trajectoires de vie sont marquées par l'alcoolisme. De là l'importance de recueillir des récits de vie pour pouvoir étudier les itinéraires qui ont conduit ces personnes à l'alcoolisme et d'écouter avant tout ce que les membres de cette communauté ont à dire sur leur alcoolisme, autant leurs perceptions que leurs réserves, leurs besoins et leurs questions, leurs difficultés et opinions. La majorité des participants vivent une méfiance, un manque de soutien et de précarité quotidiens qui les placent dans un état de marginalisation sociale et les maintiennent dans l'alcoolisme. Des indices de ces situations difficiles quotidiennes se lisent dans les entrevues. L'appui et le support recherché, en premier lieu, à l'intérieur des familles et des groupes latino-américains A.A. est au contraire absent et fragilisant. Nous avons vu à quel point la dynamique agressive à l'intérieur des groupes latino-américains A.A. ne convient pas à la majorité des participants. Les aspects marginaux de la « thérapie » des A.A. latino-américains ne comporte cependant pas que des aspects négatifs pour tous les participants ; ce climat agressif et hiérarchisant a quand même permis à quatre des douze participants d'acquiescer la sobriété. Ce sont des lieux clandestins où j'ai pu observer les comportements des membres et où ceux qui restent partagent en commun les mêmes valeurs de manifestation de la violence comme étant une composante essentielle des groupes : discours des membres à la tribune, rejet de certains membres, intimidation, hiérarchie, etc.

étant une composante essentielle des groupes : discours des membres à la tribune, rejet de certains membres, intimidation, hiérarchie, etc.

De là l'importance d'étudier les espaces clandestins des groupes latino-américains A.A. où l'accès et la fréquentation ont été pour moi extrêmement difficiles. Mais où certains Salvadoriens parviennent à combattre leur alcoolisme et demeurer sobres dans ces groupes, tandis que la majorité ne peut continuer à les fréquenter et expérimente une plus grande fragilisation vis-à-vis de leur alcoolisme : ils rechutent ou expérimentent un abus plus grand. En notant ces observations, il est important de considérer la situation difficile et précaire des personnes interviewées qui sont bien souvent exclues des gens de leur communauté et se confrontent aussi à celle de la société d'accueil. L'accès à un quotidien et à un avenir meilleur est fragile mais non impossible si des services mieux soutenus<sup>167</sup> et mieux adaptés à leur réalité étaient offerts.

---

<sup>167</sup> Il existe très peu d'organismes à Montréal de prévention et d'aide aux alcooliques et toxicomanes latino-américains, et ceux qui existent ont besoin d'être mieux soutenus et appuyés par le Ministère de la Santé.

## Bibliographie

ABRAÍDO-LANZA, Ana F., Carolina Guier et Rose-Marie Colón

- 1998 « Psychological Thriving Among Latinas with Chronic Illness », *Journal of Social Issues*, 54, 2 : 405-424.

ALCOHOLICS ANONYMOUS

- 1995 *Doce Pasos y Doce Tradiciones*. New York : Alcoholics Anonymous World Services, Inc. 187 p.

ARGANDOÑA, Mario et Ari Kiev

- 1972 *Mental Health in The Developping World. A case Study in Latin America*. New-York: The Free Press. 178 p.

ARGÜELLES, Lourdes et Anne M. Rivero

- 1993 «Gender/Sexual Orientation Violence and Transnational Migration: Conversations with some Latinas we know», *Urban anthropology*, 22: 259-275.

ARGUETA-BERNAL, Guillermo

- 1990 « Stress and Stress Related Disorders in Hispanics : Biobehavioral Approches to Treatment » : 203-317, dans Felicisima Serafica *et al*, *Mental Health of Ethnic Minorities*. New York : Praeger.

BAER, Hans, Merrill Singer et Ida Susser

- 1997 *Medical Anthropology and The World System. A Critical Perspective*. Connecticut : Bergin & Garvey. 276 p.

BAMMER, Angelika

1994 *Displacements: Cultural identities in question*. Indianapolis : Indiana University Press. 286 p.

BEAUSOLEIL, Julie

1998 *Le travail d'établissement des réfugiés salvadoriens à Montréal*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie. Montréal: Université de Montréal. 198 p.

BIBEAU, Gilles et Marc Perreault

1995 *Dérives montréalaises. À travers des Itinéraires de toxicomanies dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve*. Montréal : Boréal. 234 p.

BIBEAU, Gilles

1992 *La santé mentale et ses visages : un Québec pluriethnique au quotidien*. Bourcherville . Gaëtan Morin. 289 p.

BOURDILLAT, Nicole

1980 « Dictature et Opposition au Salvador », *Problèmes D'Amérique Latine*, 4, 579-4 580 : 7-28.

CANADA, Communauté Salvadorienne du Québec

1991 *Compilations Spéciales: Dictionnaire du recensement de Statistique Canada*. Québec: MAIICC. 10 p.

1986 *Compilations Spéciales: Recensement. Statistique Canada*. Québec: MCCI. 5 p.

CANADA, Immigration et Citoyenneté

1996 *Catalogue d'information: Recensement. statistique Canada*. Géographie: Canada. 3 p.

1991 *Catalogue d'information: Recensement. Statistique Canada*. Ottawa: Le pays. 14 p.

CANADA, Emploi et Immigration

1975-1989 *Statistiques d'immigration*. Ottawa: Ministère de l'Emploi et Immigration.

CALDERON, José

1995 *L'alcoolisme et la Pratique de Groupes Latino-Américains A.A.*. Mémoire de maîtrise, Faculté de théologie. Montréal. Université de Montréal. 148 p.

CARVER, Charles

1997 « Resilience and Thriving : Issues, Models, and Linkages », *Journal of Social Issues*, 54, 2 : 245-266.

CASTRO, Felipe G., Erica Sharp, Elisabeth Barrington et Maureen Walton

1990 « Drug Abuse and Identity in Mexican Americans : Theoretical and Empirical Considerations » *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 13, 2 : 209-225.

CHOMSKY, Noam

1996 *Les dessous de la politique de l'Oncle Sam*, Canada: Écosociété. 135 p.

DARDER, Antonia et Rodolfo D. Torres

1998 *The Latino Studies Reader : Culture, Economy, and Society*. Massachusetts : Blackwell Publishers. 308 p.

DELGADO, Melvin

1998 «Alcohol Use/Abuse Among Latinos: Issues and Examples of Culturally Competent Services», *Alcoholism Treatment Quarterly*, 16, 1/2 : 30-56. New-York: The Haworth Press Inc.

DE LA ROSA, Mario R.

- 1998 «The drug use and crime connection among Hispanics: An overview of research findings» : 55-70, dans Melvin Delgado, «Alcohol Use/Abuse Among Latinos: Issues and Examples of Culturally Competent Services». *Alcoholism Treatment Quarterly*, 16, ½. New-York: The Haworth Press Inc.

DESJARLAIS, R.

- 1995 « Problems and Priorities in Low Income Countries », *World Mental Health*, 117-179.

DURAN, Eduardo et Bonnie Duran

- 1995 *Native American Postcolonial Psychology*. New York : State University of New York Press. 227 p.
- 2000 « La Psychologie Postcoloniale », communication présentée dans le cadre de la conférence intitulée *Pimadiziwin : Pussions-nous vivre en des temps où le respect anime la paix*, Québec. 149 p.

ESCANDE, Claude

- 1995 «Toxicomanies et formes acutelles de la mélancolie. Du Désert de désir aux succédanés du chagrin », *Psychotropes*, 3 : 19-26.

ELLSBERG, Mary, Trinidad Caldera, Andrés Herrera, Anna Winkvist et Gunnar Kullgre

- 1999 “Domestic Violence and Emotional Distress Among Nicaraguan Women: Results From a Population-Based Study. *American Psychologist*, 54, 1 : 30-36.

FALICOV, Celia Jaes

- 1998 *Latino Families in Therapy. A Guide to multicultural Practice*. New-York, London : The Guilford Press. 303 p.

FANON, Frantz

1968 *Les damnés de la terre*, France : Gallimard. 376 p.

FARIAS, Pablo

1994 "Central and south American Refugees: Some Mental Health Challenges": 101-113, dans J. Marsala, T. Bornemann, S. Ekblad et J. Orley (éd.), *Amidst Peril and Pain. The Mental Health and Well-Being of the World's Refugees*, Washington, Dc.

GALEANO, Eduardo

1989 *Las venas abiertas de América Latina*. Mexico : Siglo veintiuno Editores. 486 p.

GLAZIER, Ira A. et Luigi de Rosa

1986 *Migration across Time and Nations. Populations Mobility in Historical Contexts*. New-York : Holmes & Meier. 384 p.

GODRÈCHE, Dominique

1995 « Addictions et acculturation dans les communautés hispaniques et indiennes du Nouveau Mexique », *Psychotropes*, 1 : 53-61.

GRIFFITH, Ezra, Henry Chung, Edward Foulks, Pedro Ruiz et Joe Yamamoto

1996 *Alcoholism in the United States. Racial and Ethnic Considerations*. Washington, London : American Psychiatric Press Inc. 111 p.

GUARNACCIA, Peter

1997 "Social Stress and Psychological Distress among Latinos in the United States" : 71-94, dans Al-Issa Irsa et Michel Tousignant (éd.), *Ethnicity, Immigration, and Psychopathology*, New-York and London: Plenum Press.

HESS, Salinda et Charles Smith

1984 *Repression and exile: A Study of Salvadoran, Guatemalan and Haitian Refugees in Montreal*. Montréal: Department of Anthropology, McGill University. 187 p.

HOWARD ROSS, Marc

- 1995 *La cultura del conflicto. Las diferencias interculturales en la práctica de la violencia.* Barcelona, Buenos Aires, México : Ediciones Paidós. 303 p.

JACOB, André

- 1991 «L'adaptation des Réfugiés Salvadoriens à Montréal»: 146-153, dans M. Lavallée, F. Ouellet et F. Larose, *Identité Culture et Changement social*, Paris.

KAUFMAN, Edward

- 1994 *Psychotherapy of Addicted Persons.* New-York, London : The Guilford Press. 232 p.

KLEINMAN, Arthur

- 1988 *The Illness Narratives. Suffering, Healing, and The Human Condition.* New York : Basics Books. 284 p.

LOMNITZ, Larissa

- 1976 « Alcohol and Culture : The Historical Evolution of Drinking Patterns among The Mapuche » : 177-198, dans Michael W. Everett, Jack O. Waddell et Dwight B. Heath(éd.), *Cross Cultural Approches to the Study of Alcohol. An Interdisciplinary Perspective.* Paris : Mouton.

LEX, Barbara W.

- 1987 « Review of Alcohol Problems in Ethnic Minority Groups », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55, 3 : 293-300.

LOYOLA, Luis

- 1986 « The use of Alcohol Among Indians and Ladinos in Chiapas », *Drugs in Latin America*, 37 : 125-148.

MADSEN, William

- 1976 « Body, Mind and Booze » : 217-225, dans Michael W. Everett, Jack O. Waddell et Dwight B. Heath (éd.), *Cross Cultural Approches to the Study of Alcohol. An interdisciplinary Perspective*, Paris : Mouton.

MASSÉ, Raymond

- 1995 *Culture et santé publique. Les contributions de l'anthropologie à la prévention et à la promotion de la santé.* Montréal, Paris, Casablanca : Gaëtan Morin. 499 p.

McCRADY, Barbara S.

- 1994 « Alcoholics Anonymous and Behavior Therapy : Can Habits Be Treated as Diseases? Can Diseases Be Treated as Habits? », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62, 6 : 1159-1166.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX

- 1990 *Les changements dans la consommation d'alcool au Québec: Principales données.* Québec: Données statistiques et indicateurs. 45 p.
- 1991 *Portrait de la consommation d'alcool et de drogues au Québec.* Québec: Données statistiques et indicateurs. 29 p.
- 1995 *La toxicomanie au Québec: Bilan des études épidémiologiques faites depuis 1990.* Québec: Études et analyses. 129 p.

MENÉNDEZ, Eduardo

- 1989 *Morir de Alcohol. Saber y Hegemonía Médica.* Mexico : Alianza Editorial Mexicana. 277 p.

MUSUMECI SOARES, Barbara

- 1999 *Mulheres Invisíveis. Violência Conjugal e as novas políticas de segurança.* Rio de Janeiro : Civilização Brasileira. 319 p.

NORTH, Liisa

- 1981 *Bitter Grounds, Roots of Revolt in El Salvador*. Toronto : Between The Lines. 124 p.

PARK, Crystal L.

- 1997 « Stress-Related Growth and Thriving Through Coping : The Roles of Personality and Cognitive Processes », *Journal of Social Issues*, 54, 2 : 267-277.

PAZ, Octavio

- 1959 *El Laberinto de la Soledad*. México : Colección Popular. 191 p.

PERREAULT, Marc et Jorge Vasco

- 1990 *Usages, Abus et Interventions: La question de l'alcool et des drogues dans six ensembles culturels montréalais*, Montréal : Rapport de la première phase du projet de recherche: «Toxicomanies et communautés ethnoculturelles». 162 p.

RAMIREZ III, Manuel

- 1983 *Psychology of the Americas. Mestizo Perspectives on Personality and Mental Health*. New-York: Pergamon Press.180 p.

RENAUD, Jean et Lucie Gingras

- 1991 *Les trois premières années au Québec des requérants du statut de réfugié régularisés*, Montréal : Collection Études, Recherches et Statistiques. 135 p.

RIQUELME, Horacio

- 1990 *Era de Nieblas. Derechos Humanos, terrorismo de Estado y salud psicosocial en América Latina.* Venezuela : Editorial Nueva Sociedad. 189 p.

ROUQUIÉ, A.

- 1992 *Guerres et Paix en Amérique Centrale.* Paris : Éditions du Seuil. 407 p.

SAAKVITNE, Karen W., Howard Tennen et Glenn Affleck

- 1998 « Exploring Thriving in The Context of Clinical Trauma Theory : Constructivist Self Development Theory », *Journal of Social Issues*, 54, 2 : 279-299.

SCARRY, Elaine

- 1985 *The Body in Pain. The Making and Unmaking Of The World.* New York : Oxford University Press. 385 p.

SCHEPER-HUGUES, Nancy et Margaret M. Lock

- 1987 «The Mindful Body : A Prolegomenon to Future Work in Medical Anthropology», *Medical Anthropology Quarterly*, 1 : 6-41.

SINGER, Merrill et Hans Baer

- 1995 *Critical Medical Anthropology.* New York : Baywood Publishing Company. 405 p.

STANLEY, William

- 1989 "Economic Migrants or Refugees from Violence? A Time-Series Analysis of Salvadorian Migration to the United States". *Latin American Research Review* : 133-154. Massachusetts: Department of Political Science.

SUMMERFIELD, Derek

- 1999 "A critique of seven assumptions behind psychological trauma programmes in war-affected areas". *Social Science and Medecine*, 48: 1449-1462.

TODOROV, Tzvetan

- 1982 *La Conquête de l'Amérique. La question de l'autre*. Paris : Édition du Seuil. 339 p.

VAYSSIÈRE, Pierre

- 1991 *Les révolutions d'Amérique latine*. Paris, Éditions du Seuil. 409 p.

WALKER, Lenore

- 1999 «Psychology and domestic violence around the world», *American Psychologist*, 54, 1 : 21-29.

WILCOX, Danny M.

- 1997 *Alcoholic Thinking. Langage, Culture, and Belief in Alcoholics Anonymous*. Connecticut : Praeger. 141 p.

WIEVIORKA, Michel

1999 *Violence en France*. Paris : Éditions du Seuil. 344 p.

1998 « Un Nouveau Paradigme de la Violence » : 7-57, dans *Culture et Conflits*. Paris : l'Harmattan.

WOOD, Mary

1986 «État de la santé mentale des immigrants et des réfugiés» : 37-93, dans *Revue de la littérature sur la santé mentale des migrants*.

YOUNG, Allan

1996 « Suffering and The Origins of Traumatic Memory », *Journal of the American Academy of Arts and Sciences*, 125, 1 : 245-259.

ZAHAR, Renate

1970 *L'œuvre de Frantz Fanon. Colonialisme et aliénation dans l'œuvre de Frantz Fanon*. Paris : Petite Collection Maspero. 124 p.

**ANNEXES : TABLEAUX**

## Annexes

**Tableau I: Immigrants reçus d'origine salvadorienne arrivés entre 1975 et 1985 au Canada**

Périodes	Nombre
1975	178
1976	192
1977	127
1978	105
1979	108
1980	110
1981	292
1982	891
1983	2,567
1984	2,638
1985	2,734

Source : "Les statistiques sur l'immigration". Emploi et immigration Canada. (1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985).

**Tableau II: Immigrants reçus d'origine salvadorienne par sexe arrivés en 1986 et 1991 au Canada**

	1986	1991
<b>Total sexe</b>	11, 245	28, 300
<b>Sexe masculin</b>	5, 935	14, 915
<b>Sexe féminin</b>	5, 315	13, 380

Source : Statistics Canada 1991. "The Nation. Immigrant Population by Selected Places or Birth and Sex, for Canada, Provinces and Territories, 1986 and 1991- 20% Sample Data".

**Tableau III: Salvadoriens au Québec par périodes d'arrivée**

Périodes	Nombre
Avant 1961	0
1961-1970	60
1971-1980	745
1981-1985	2 680
1986-1991	4 640
Total	8 125

Source : Les données statistiques sur les caractéristiques de la population sont tirées du recensement canadien de 1991. Compilations spéciales du MAIICC et de la ville de Montréal.

**Tableau IV: Salvadoriens par sexe immigrés au Canada, au Québec et à Montréal en 1996**

Canada	Total des réponses
Total-sexe	24 125
Sexe masculin	12 335
Sexe féminin	11 790

Québec	Total des réponses
Total-sexe	8 200
Sexe masculin	4 305
Sexe féminin	3 895

Montréal	Total des réponses
Total-sexe	7 380
Sexe masculin	3 865
Sexe féminin	3 515

Source: Recensement de 1996- Statistique Canada. Population selon l'origine ethnique et le sexe.

**Tableau V: Connaissance du français et de l'anglais chez les salvadoriens au Québec en 1986**

Connaissance du français et de l'anglais		
Français	1 715	49.2%
Français et Anglais	875	25.1%
Anglais	390	11.2%
Ni français, ni anglais	500	14.3%

Source : Les données statistiques sur les caractéristiques de la population sont tirées du recensement de 1986. Compilations spéciales du MCCI.

**Tableau VI: Connaissance du français et de l'anglais chez les salvadoriens au Québec en 1991**

Connaissance du français et de l'anglais		
Français seulement	4 010	43%
Français et anglais	3 110	33%
Anglais seulement	850	9%
Ni français, ni anglais	1 415	15%

Source : Les données statistiques sur les caractéristiques de la population sont tirées du recensement canadien de 1991. Compilations spéciales du MCIICC et de la Ville de Montréal.

**Tableau VII: Connaissance du français et de l'anglais parlé et écrit des informateurs lors des entretiens en 1999.**

Prénom	Genre		Français		Anglais	
	F	H	Parlé	Écrit	Parlé	Écrit
Miguel		X	-	-	X	-
Isidoro		X	-	-	-	-
Rodolfo		X	-	-	-	-
Rosario*	X		X	-	-	-
Manuel		X	X	-	-	-
Flora**	X		X	X	X	X
Julio*		X	X	-	-	-
Oscar**		X	X	X	-	-
Juan		X	-	-	-	-
Marta*	X		X	-	-	-
Daniela*	X		X	-	-	-

\* personnes pouvant se débrouiller dans la langue française mais ayant besoin d'interprète

\*\*Ont effectués des études à Montréal

**Tableau VIII: Âge, année d'arrivée à Montréal, dernier niveau de scolarité complété, statut matrimonial, profession occupée et nombre d'enfants pour les participants à mon enquête.**

Prénom	Genre	Âge	Année d'arrivée à Montréal	Dernier niveau de scolarité complété	Statut matrimonial	Profession occupée	Nombre d'enfants
Rosario	F	47 ans	1985	4 <sup>e</sup> année primaire	Célibataire	Ouvrière dans une manufacture	3
Daniela	F	29 ans	1988	Sec. I	Célibataire	Aucune*	4
Rogelio	M	49 ans	1982	4 <sup>e</sup> année primaire	Célibataire	Aucune*	3
Julio	M	35 ans	1988	Sec. III	Marié	Mécanicien	2
Miguel	M	58 ans	1972	4 <sup>e</sup> année primaire	Célibataire	Aucune*	2
Manuel	M	37 ans	1982	Sec. II	Célibataire	Aucune*	0
Marta	F	28 ans	1988	Sec. III	Mariée	Aucune*	3
Ramon	M	59 ans	1982	4 <sup>e</sup> année primaire	Divorcé	Aucune*	7
Flora	F	23 ans	1986	Sec. V	Célibataire	Danseuse	0
Oscar	M	35 ans	1989	Sec. V	Célibataire	Aucune*	2
Isidoro	M	52 ans	1985	4 <sup>e</sup> année primaire	Marié	Jardinier	5
Juan	M	35 ans	1986	Sec. III	Célibataire	Employé dans une pizzeria	0

\* au moment de l'entrevue la personne se trouvait sur le bien-être social